

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

CINQUANTE NUANCES DE ROUGES:  
UNE ANALYSE DES ÉLÉMENTS CONSTITUTIFS LA DOCTRINE  
IDÉOLOGIQUE DU PARTI COMMUNISTE CHINOIS 1978 - 2012

MÉMOIRE  
PRÉSENTÉ  
COMME EXIGENCE PARTIELLE  
DE LA MAÎTRISE EN SCIENCE POLITIQUE

PAR  
JEAN-PHILIPPE OUELLET

MAI 2020

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL  
Service des bibliothèques

Avertissement

La diffusion de ce mémoire se fait dans le respect des droits de son auteur, qui a signé le formulaire *Autorisation de reproduire et de diffuser un travail de recherche de cycles supérieurs* (SDU-522 – Rév.10-2015). Cette autorisation stipule que «conformément à l'article 11 du Règlement no 8 des études de cycles supérieurs, [l'auteur] concède à l'Université du Québec à Montréal une licence non exclusive d'utilisation et de publication de la totalité ou d'une partie importante de [son] travail de recherche pour des fins pédagogiques et non commerciales. Plus précisément, [l'auteur] autorise l'Université du Québec à Montréal à reproduire, diffuser, prêter, distribuer ou vendre des copies de [son] travail de recherche à des fins non commerciales sur quelque support que ce soit, y compris l'Internet. Cette licence et cette autorisation n'entraînent pas une renonciation de [la] part [de l'auteur] à [ses] droits moraux ni à [ses] droits de propriété intellectuelle. Sauf entente contraire, [l'auteur] conserve la liberté de diffuser et de commercialiser ou non ce travail dont [il] possède un exemplaire.»

## REMERCIEMENTS

J'aimerais prendre quelques lignes pour remercier tous les individus qui m'ont aidé pour que je me rende ici aujourd'hui. J'ai commencé cette maîtrise il y a plus de quatre ans et je n'avais aucune idée dans quoi je m'embarquais. Si ce n'était pas pour les gens mentionnés ci-dessous, j'aurais sûrement abandonné ce projet cela fait des années.

J'aimerais d'abord remercier mon superviseur Ting-Shen Lin. Sans lui ce projet n'aurait jamais eu lieu. J'apprécie énormément la confiance et le support qu'il m'a accordés ces derniers 2 ans de recherche et de rédaction.

J'aimerais aussi remercier ma conjointe Karen, mes parents France et Michel, ma sœur Geneviève, mon beau-frère Patrick, ainsi que ma petite nièce Céleste pour tout le support qu'elles et ils m'ont accordé autant au point de vue moral que financier. J'aimerais remercier mon amie Amélie qui a grandement amélioré mon mémoire grâce à sa correction excellente. Je veux surtout souligner sa patience avec mes nombreux anglicismes et mes fautes de frappe.

J'aimerais remercier ma coordonnatrice de programme Nina, pour avoir toujours été là pour moi dans mes grands moments de confusion et panique.

Et finalement, j'aimerais remercier ma famille et mes amies qui ont aussi été là pour moi depuis le début. Il m'est impossible de toutes vous nommer, mais vous savez qui vous êtes et sachez que je vous aime et je vous apprécie du fond de mon cœur.

Oser lutter, oser vaincre!

## TABLES DES MATIÈRES

RÉSUMÉ .....	v
INTRODUCTION .....	1
CHAPITRE I	
OBJECTIFS ET MÉTHODOLOGIE.....	5
1.1 Revue de la littérature.....	5
1.2 Problématique et objectif du mémoire.....	15
1.3 Cadre théorique.....	17
1.4 Méthodologie.....	34
CHAPITRE II	
UN LÉNINSIME D'ÉTAT SANS MARXISME RÉVOLUTIONNAIRE.....	41
2.1 La construction socialiste de MaoZedong .....	41
2.2 La Révolutionculturelle .....	47
2.3 Les réformes contre-révolutionnaires de Deng Xiaoping .....	51
2.4 Ce qui reste du Léninisme au crépuscule des réformes Dengiste.....	59
CHAPITRE III	
UN LIBÉRALISME ÉCONOMIQUE SANS LIBÉRALISME POLITIQUE.....	66
3.1 La première vague des années 1980.....	67
3.2 La deuxième vague des années 1990.....	77
3.3 Le Libéralisme chinois post-Deng 2001 – 2012.....	84
CHAPITRE IV	
NATIONALISME ET MORALITÉ CHINOISE AU SERVICE DU PCC.....	90
4.1 La religion et la moralité traditionnelle avant l'ère de Deng.....	91
4.2 Le retour de la moralité confucéenne en Chine après 1978.....	96
4.3 Un nationalisme chinois à la défense du PCC.....	102
CHAPITRE V	
COMMENT DÉFINIR LE DENGISME?.....	111
CONCLUSION.....	119
BIBLIOGRAPHIE .....	123

## LISTE DES ABRÉVIATIONS, DES SIGLES ET DES ACRONYMES

KMT Kuomintang, ou Parti nationaliste chinois

ML Marxisme-léninisme

PCC Parti communiste chinois

RC Révolution culturelle

RPC République populaire de Chine

URSS Union des Républiques socialistes soviétique

## RÉSUMÉ

À l'intérieur de cette recherche, nous désirons offrir une définition claire et précise de la doctrine idéologique du PCC entre 1978 et 2012 que nous avons nommé Dengisme – après le père des réformes économiques chinoises, Deng Xiaoping. En identifiant trois piliers idéologiques pertinents – le Marxisme-léninisme, le Libéralisme ainsi que le Confucianisme et le nationalisme chinois –, nous avons tenté de comprendre comment cette idéologie fluide a pu prendre des aspects de ces trois catégories pour les rendre compatibles avec l'ordre politique et économique jugé nécessaire par le PCC durant la période des réformes. La recherche se base sur une collection d'oeuvres politiques, historiques, économiques et sociologiques, ainsi que sur des discours pertinents du leadership chinois durant la période. Nous concluons que le Dengisme est en fait une machination pragmatique et anti-dogmatique qui limite ses besoins le plus possible pour assurer la plus grande flexibilité possible à l'idéologie dans sa gestion des situations sociales économiques et politiques présentes en République populaire de Chine durant les décennies étudiées.

Mots clés : Chine, Parti communiste chinois, Dengisme, Marxisme-léninisme, Léninisme d'État, parti-État, Libéralisme économique et Libéralisme politique, Confucianisme, nationalisme chinois.

## Introduction

La légitimité politique n'est pas un énorme enjeu pour les régimes qui opèrent sous l'optique de la démocratie libérale. Après tout, l'élection d'un nouveau gouvernement aux quelques années garantit la participation populaire au processus décisionnel et donc devient une resignature du contrat social entre l'État et ses citoyens. Si le taux de participation est parfois bas, ou encore le niveau de corruption très élevé, cela témoigne des failles situationnelles dans un système surtout efficace et juste. Du moins, c'est ce qu'avancent les partisans de la démocratie libérale. Mais que font les autocrates qui continuent de dominer leur nation en 2020, presque trente ans après la proclamation de la fin de l'histoire de Francis Fukuyama? Leur légitimité politique est toujours contestée au sein de la nation comme à l'étranger, et bien que la force militaire brute peut sûrement aider à la stabilisation et la consolidation d'un régime autoritaire, l'histoire nous démontre qu'elle ne peut lui garantir sa survie pour toujours. Or, comment font ces États autoritaires pour justifier leur règne? Bien sûr, cela dépend évidemment du pays en question alors ce mémoire se consacrera au régime autoritaire le plus large et le plus puissant au 21<sup>e</sup> siècle : La République populaire de Chine (RPC) sous la main de fer du Parti communiste de Chine (PCC).

Ainsi, la question de recherche serait à priori la suivante : Comment le PCC a-t-il réussi, au niveau idéologique, de justifier son règne incontestable de la République populaire de Chine depuis 1949? Par contre, cette question demeure très vague et demande un bien large survol de l'histoire chinoise contemporaine. Il faut comprendre que même une analyse simpliste du régime communiste chinois nous démontre qu'en vérité bien que le PCC soit au pouvoir depuis 1949, sa mission et sa raison d'être sont en mutation importante et continue depuis la mort de Mao Zedong en 1976. Une analyse plus approfondie nous dévoile aussi que bien que le parti continue de se dire communiste et marxiste-léniniste, plusieurs des valeurs et pratiques de l'époque de Mao ont depuis été abandonnées pour favoriser des idéaux

des pratiques qui pourraient être perçues comme contradictoires avec l'ancien régime maoïste. Notre approche pour aborder le sujet serait donc la suivante: malgré l'abandon clair de la doctrine marxiste-léniniste (voire maoïste) de la part du PCC avec la mort de Mao en 1976, il a continué de dominer la sphère politique en Chine jusqu'à aujourd'hui. Comment un parti fondé sur les principes de Marx et Lénine peut-il s'adapter au niveau idéologique pour justifier son règne malgré l'abandon des principes de son fondement? Plus précisément, quels mécanismes idéologiques furent instrumentalisés par le parti entre 1978 et 2012 pour assurer à leur effectif, ainsi qu'à la population chinoise, que la gouvernance du PCC représentait la meilleure option possible pour la soi-disant république populaire?

Pour répondre à cette question, nous avons passé les derniers quelques mois à étudier le système politique chinois, sa transformation depuis la mort de Mao, et les idées qui influencent et justifient la doctrine du PCC. Après tout, le PCC est un des partis politiques les plus importants de la planète. Avec plus de 85 millions de membres, sa représentation se remarque en rapport avec les populations des autres puissances mondiales, dont le Canada. Il gouverne une république de 1,4 milliard de Chinois, qui représente la deuxième économie du monde en terme d'importance grâce à ses 40 ans de réformes postcommunistes. Bien sûr, le PCC n'est pas une démocratie, et sur les 85 millions qui se disent membre, seule une toute petite minorité au sommet détient le véritable pouvoir politique. Cette classe dirigeante s'est construite, maintenue et reproduit dans les hautes institutions du parti dans les dernières décennies grâce à son héritage révolutionnaire, son pragmatisme brutal et des circonstances favorables. L'idéologie et la praxis qui l'accompagne et qui guide cette élite et ses effectifs restent donc importantes, car elle aura des conséquences majeures pour la Chine et le monde au 21<sup>e</sup> siècle. Mais comment définir cette idéologie quasi liquide? C'est vers l'analyse de Jean-Pierre Cabestan que nous nous sommes tournés pour trouver les bases de notre thèse : « *Dans ces circonstances, le PCC est-il encore*

*communiste? Bien sûr que non! On l'a dit, c'est désormais un parti attrape-tout. »<sup>1</sup>*

Bien que ce concept soit intéressant, Cabestan ne semble pas vouloir le définir au-delà de dire que c'est une idéologie flexible qui s'adapte. C'est donc ce manque de définition claire qui motivera ce projet de mémoire, qui aura la thèse suivante : en développant le concept du « Parti attrape-tout » par Jean-Pierre Cabestan, nous allons établir que l'idéologie dominante du PCC entre 1978 et 2012 était une machination pragmatique de ce que nous allons nommer le Dengisme (nommé après Deng Xiaoping, le père des réformes postcommunistes en Chine). L'idéologie dengiste, qui a évolué de façon importante durant ses 30 ans au pouvoir, se base surtout sur trois piliers idéologiques contemporains : Le Marxisme-léninisme, le Libéralisme et l'économie de marché, ainsi que l'identité nationale et morale chinoise. Le « Parti attrape-tout » de Deng Xiaoping a su prendre et laisser les aspects positifs et négatifs de ces trois piliers pour se former une idéologie propre à la situation chinoise durant la grande transformation économique de 1978-2012. Si ces trois volets semblent contradictoires lorsqu'ils sont réunis, cela témoigne de la complexité du système politique en place. La société chinoise durant la période des réformes économiques représente une nation divisée par les nouvelles réalités matérielles. Dans un but d'assurer à la fois une stabilité et l'harmonie jugé nécessaires pour la croissance économique, nous allons théoriser que les trois piliers idéologiques servent à légitimer le règne du PCC pour trois sections distinctes de la société, soit la classe bureaucratique ou technocratique, la nouvelle élite économique ou bourgeoisie émergente, et les masses populaires chinoises qui sont toujours majoritairement paysannes en 1978, mais qui seront rapidement et violemment urbanisé dans les 30 ans qui suivront. Cette légitimité prendra donc diverses formes dépendant du besoin de la couche sociale que les forces directrices du parti cherchent à séduire. Si le nationalisme chinois qui existe pour garder les masses dociles peut paraître simpliste,

---

<sup>1</sup>Cabestan, Jean-Pierre. *Le système politique chinois : un nouvel équilibre autoritaire*. Paris, Presses de Sciences Po, 2014. p. 452

le Libéralisme et le Léninisme doivent être compris comme hypocrite; que les technocrates et les bourgeois « aiment » leur pays et gouvernement importe peu, tant qu'ils ont des raisons personnelles, voire même égoïstes, pour respecter l'ordre établi. C'est donc une légitimité complexe et nuancée que nous tentons de développer ici; une légitimité qui se contredit elle-même d'une sphère sociale à l'autre. Si cette amalgamation loufoque de visions et valeurs peut tenir le coup, encore aujourd'hui, c'est grâce aux paris calculés de Deng Xiaoping et ses successeurs qui ont pris dans les années qui suivront la mort de Mao en 1976.

## Chapitre 1 : Objectifs et méthodologie

### 1.1. Revue de la littérature

Lorsque nous parlons de légitimité politique, nous devons d'abord admettre que celle-ci peut être perçue de deux façons : théorique et pratique. Un régime, qu'il soit démocratique ou autoritaire, peut facilement se dire théoriquement légitime, mais cela ne reflète pas nécessairement la réalité dans la vie des citoyens. Prenons l'exemple du 45<sup>e</sup> Président des États-Unis, Donald J. Trump : personne ne peut contester la légitimité de son gouvernement dans le théorique. Il a gagné l'élection, selon les critères électoraux du pays, et représente désormais le pouvoir exécutif de l'État jusqu'en janvier 2021. Cela étant dit, au niveau pratique, sa légitimité est contestable. Plusieurs de ses projets de loi se voient arrêtés par la Cour suprême, son éthique envers les journalistes du pays est dénoncée partout en Occident, et la nation américaine se retrouve plus divisée que jamais. Donc, dans cette optique, le gouvernement de Trump peut être perçu à la fois comme légitime et illégitime.

En Chine, les experts d'Occident qui ont dédié leur vie à comprendre le système politique du PCC se sont surtout penché sur le contraire pour de la légitimité du régime communiste. La légitimité théorique du parti s'est évaporée en 1978 pour être remplacée purement par une légitimité pratique : la croissance économique. On affirme que le rêve d'un véritable communisme est mort avec Mao et sa révolution culturelle ratée, le seul espoir de survie pour les éléments restant du PCC était de donner au peuple chinois de quoi pour l'enrichir, pour qu'il accepte le règne incontestable du parti. Mais cette explication est beaucoup trop simpliste pour comprendre l'évolution de la gouvernance chinoise durant l'ère des réformes. Il est vrai que la croissance économique sert de moteur important pour la puissance du PCC, mais le parti et ses instances n'ont pas disparu après l'ouverture économique de Deng Xiaoping et leur raison d'être ne s'est pas affaiblie pour autant. Bien qu'aujourd'hui l'on puisse penser que le PCC est réduit à être un club d'élite

économique du pays, ceci reste une caricature incomplète du système politique chinois et malheureusement, la grande majorité des sinologues en Occident semblent se satisfaire avec cela. Ceci peut sans doute être rattaché aux biais idéologiques les plus courants chez ces derniers.

En général, les experts de la Chine en Occident cherchent deux concepts lorsqu'ils analysent son évolution contemporaine : la libéralisation économique, et la libéralisation politique. S'ils voient une libéralisation économique durant cette période, c'est une bonne chose, car des marchés libres sont une étape essentielle pour l'évolution vers la démocratie. S'ils ne voient pas de libéralisation politique qui accompagne cette transformation économique, c'est simplement le résultat d'un ancien régime de Guerre froide qui est incapable de s'adapter au monde d'aujourd'hui. Lorsque ces analystes perçoivent une certaine libéralisation politique, comme vue sous Hu Jintao pendant une période limitée, ils s'empressent d'annoncer la chute du régime, car cette libéralisation aura sûrement l'effet de réveiller la population chinoise à son besoin d'être libre. Lorsque le contraire se passe sous Xi Jinping quelques années plus tard, ils annoncent la même chose : la chute de régime est proche, car cette répression aura sûrement l'effet de réveiller la population chinoise à son besoin d'être libre. Dans tous les cas, les analystes du système politique chinois ne cherchent pas véritablement à comprendre les idées et pratiques qui préservent l'ordre politique en Chine. Plutôt, ils ressemblent à une secte qui attend l'apocalypse : chaque fois que leur prédiction d'une chute se prouve fausse, ils la remettent à plus tard.

Cela étant dit, bien que leurs conclusions ressemblent souvent plus à des prophéties que des prédictions viables, cela ne veut pas dire que leurs recherches sont inutiles ou trop limitées. Jean-Pierre Cabestan, un des auteurs qui aura le plus d'influence sur ce mémoire, est un exemple parfait de ceci. Son livre, *le système politique chinois*, publié en 2014, est sa deuxième tentative d'expliquer le régime politique à Pékin. Dans son introduction, il affirme que le régime avait grandement

changé depuis la dernière version de son livre en 1994 et qu'une nouvelle analyse soit nécessaire. Pour la grande majorité de l'oeuvre, il honore ce devoir. Le *système politique chinois* reste, pour nous, la publication la plus complète en français pour bien comprendre les structures et pratique du PCC aujourd'hui. C'est donc malheureux de voir Cabestan tomber dans le même piège que plusieurs autres à la fin de son livre, en affirmant la même conclusion qu'il avait en 1994 : les jours du PCC sont comptés.

Soyons clairs, ce mémoire n'a pas pour but de prouver l'invincibilité du parti ni de contredire les auteurs étudiés qui affirment le contraire. Le PCC pourrait bel et bien chuter dans les prochains 10 ans, nous n'avons aucune façon de le confirmer ou de le nier. Notre point ici est simplement que les sinologues occidentaux semblent se répéter entre eux depuis des décennies, et ce qu'ils se répètent n'a toujours pas eu lieu. Ceci n'est pas une critique de leur méthodologie ou leur travail en général, il s'agit plutôt d'une réflexion sur les biais idéologiques dans l'école de la sinologie occidentale. Des biais idéologiques que nous devons bien comprendre pour que notre analyse du PCC soit efficace et complète. Cabestan reste un géant de la sinologie en langue française et c'est sa conception du parti attrape-tout qui nous a motivés à produire une thèse sur l'idéologie dominante du PCC entre 1978 et 2012. Si nous avons des critiques de l'aspect limité de son concept, c'est, car nous avons pleinement l'intention de le dépasser pour formuler une nouvelle compréhension de l'idéologie du PCC.

Restant dans le thème des biais idéologiques occidentaux, nous allons passer à l'oeuvre nommer *China's Great Economic Transformation* éditée par Loren Brant et Thomas G. Rawski. Le livre, qui est essentiellement une collection d'articles scientifiques écrits sur les réformes économiques chinoises post-1978, fut une grande déception pour nous généralement en conséquence de ses limites politiques. La réalité est que l'ouvrage se concentre presque exclusivement sur les aspects micro et macro

économiques et prend l'évolution politique qui se développait en parallèle pour acquise. Suite à l'analyse de ce livre, nous sommes venus à la conclusion que seul deux des chapitres présents, soit celui de Brant et Rawski et celui de Barry Naughton, nous seront utiles. Le premier est principalement un survol des grands moments dans la transformation économique avec une attention particulière sur la croissance macro-économique ou l'on parle très peu d'action politique ou étatique. Cela étant dit, grâce à l'approche très graduelle du chapitre, il est possible d'en faire l'analyse en parallèle avec un ouvrage qui couvre la même période, mais presque exclusivement de la perspective politique, telle que l'ouvrage de Maurice Meisner, dont nous ferons l'analyse subséquemment. Entre ces deux perspectives, nous avons une très belle compréhension des années 1980 et 1990 en Chine. Le chapitre à Naughton est lui beaucoup plus précis, car il traite de la construction d'une nouvelle classe économique en Chine par le patronage et le clientélisme durant la période dengiste. Bien qu'il reste lui aussi macro dans son approche; son analyse nous permet de comprendre les grandes lignes de l'émergence de la nouvelle élite chinoise durant cette période. Tout comme le chapitre respectif de Brant et Rawski, le texte de Naughton se retrouve encore plus utile lorsqu'on l'analyse en parallèle avec l'ouvrage de Joel Andreas, *Rise of the Red Engineers*, qui discute du même sujet, mais dans l'optique limitée d'une seule université durant la même période.

*The Deng Xiaoping Era : An Inquiry Into the Fate of Chinese Socialism 1978-1994* de Maurice Meisner, est probablement le deuxième ouvrage le plus pertinent dans notre travail après celui de Cabestan. Alors que Cabestan nous explique les réalités matérielles du système politique chinois au 21<sup>e</sup> siècle, Meisner nous fait comprendre comment la Chine s'est rendue à ce stade après avoir commencé avec Mao en 1949. De loin l'oeuvre la plus cynique de notre bibliographie, *The Deng Xiaoping Era* est une condamnation des abus politiques et sociaux de Deng et du PCC au nom de la croissance économique durant la période établie. Plus que tout

autre livre dans notre bibliographie, Meisner cherche à nous faire comprendre le prix humain de cette renonciation du communisme traditionnel en 1978 pour faire le virage vers le capitalisme sauvage des années 1980 et 1990. Bien que son approche reste plutôt macro, tout comme Brant et Rawski, il nous fournit un survol détaillé des transformations politiques et idéologiques au sein du PCC au cours de cette période. Contrairement aux penseurs qui discutent la transformation économique en Chine comme un objectif précis choisi en 1978, Meisner nous démontre l'évolution des idées et des pratiques au sein du PCC, mais aussi comment les intentions de Deng en 1978 ne représentaient pas nécessairement la réalité matérielle de la Chine rendue à sa mort en 1997. Au contraire, Meisner nous explique que les actions entreprises à la fin des années 1970s ont créé un «momentum» qui aura un effet boule de neige dans la sphère politique chinoise dans les décennies qui suivent. Prenant une approche dialectique, l'auteur nous démontre clairement que c'est pas exclusivement l'économie qui marchait au pas du parti, mais que souvent c'était le parti qui avait besoin de se rattraper à l'économie. Ce « back-and-forth » entre État et économie serait donc un catalyseur pour la création de l'idéologie moderne du PCC.

Passons maintenant à *Rise of the Red Engineers : The Cultural Revolution and the Origins of China's New Class* de Joel Andreas. Cette oeuvre – qui représente certainement l'approche la plus micro parmi nos références – se concentre exclusivement sur l'Université Tsinghua, une école élite d'étude en génie, et comment cette institution a vécu les grandes transformations de la politique et de l'économie chinoise durant la Révolution culturelle et l'ère dengiste. Où Meisner nous donnait les grandes lignes de la destruction de l'ordre social sous la Révolution culturelle et la consolidation du nouveau régime par après, Andreas nous dessine un portrait spécifique des conditions telles que vécues par les étudiants et le personnel de l'Université Tsinghua. Cette institution ne fut pas choisie par hasard, mais plutôt, car elle représente une version miniature des grandes transformations en Chine durant ces

périodes. Pendant le début de l'ère Mao, elle avait l'objectif de former les héros prolétaires qui avaient pour but de moderniser la Chine pour la transformer en une grande République socialiste puissante qui pouvait tenir tête à l'occident tout comme à l'URSS. Ses étudiants étaient donc des communistes fervents, avec une foi énorme envers la doctrine marxiste-léniniste du PCC. À la veille de la Révolution culturelle, l'Université est devenue un terrain d'affrontement entre les différentes factions qui se battaient non seulement pour le contrôle du campus, mais pour la Chine au complet. Dans cette guerre idéologique, on retrouvait souvent deux camps opposés qui affirmaient tous les deux d'être les vrais représentants de la pensée de Mao Zedong. Considérant que leurs conflits étaient souvent violents et mortels, cette ironie ne peut être considérée que comme tragique. Ce qui fut encore plus tragique peut-être, c'est le fait que leur lutte – pour l'empêchement d'un retour au capitalisme et la création d'une bourgeoisie chinoise – y aura été pour rien. Rendue aux années 1980, l'Université Tsinghua représentait bel et bien le terrain de recrutement pour la nouvelle élite économique chinoise. Donc tout comme avec Meisner, Andreas nous donne lui aussi une compréhension complexe du prix humain pour la grande transformation chinoise de l'ère dengiste.

Les deux derniers auteurs venant de l'Occident dont nous allons traiter sont Iain Johnson qui a écrit *The Souls of China : The Return of Religion After Mao* et Elizabeth Perry qui a elle aussi écrit plusieurs œuvres sur la culture politique chinoise. Si nous ne mentionnons pas un livre spécifique de Perry, c'est, car nous nous basons d'abord sur une de ses conférences trouvées sur YouTube qui se nomme *The Cultural Foundation of the Chinese Communist Party*. La raison pour laquelle nous traitons ici des deux auteurs en même temps découle du fait que Perry et Johnson nous fournissent plus ou moins la même chose; une analyse pour comprendre comment le PCC a su se réappropriier les anciennes religions et pratiques morales et spirituelles de la Chine pour mieux consolider son règne dans les années post-Mao.

Johson se concentre surtout sur la moralité et la religion par rapport à leur retour dans le monde post-Mao qui avait l'effet double de remplir le vide moral laissé par les réformes économiques, mais aussi donner au PCC une nouvelle raison d'être dans la renaissance du concept du mandat du ciel. Johson n'a pas de problème à reconnaître l'aspect totalement pragmatique des actions du PCC ici, et nous fait comprendre que la population chinoise comprend ceci aussi. Il passe aussi beaucoup de temps à explorer les réalités religieuses en Chine pour les différentes religions qui habitent le territoire, afin de percevoir comment certaines d'entre elles sont saisies comme utiles pour le PCC tandis que d'autres se voient trop problématiques pour avoir une bénédiction de l'État. L'exemple du culte spirituel Falong Gong en est la preuve. Du côté de Perry, on s'intéresse moins aux religions spécifiques qu'aux grands récits révolutionnaires du PCC, et comment ils ont su se transplanter dans l'imaginaire culturel et spirituel de la Chine. Elle passe la majorité de sa conférence à discuter d'une peinture particulière, celle d'un jeune Mao qui se rend à Anuyan pour assister des mineurs en grève en 1922 (la toile elle-même date de la Révolution culturelle). Malgré l'athéisme fort de Mao et du PCC durant cette période, Perry nous démontre comment cette toile se retrouve maintenant un peu partout dans des temples et maisons en Chine, avec la fonction d'être un lieu sacré pour la prière. Or Mao, un communiste athée qui a fait guerre à la religion toute sa vie, se retrouve maintenant entre Buda et Confucius comme une image sacrée de la culture et la spiritualité chinoise. Bien que ceci n'était pas l'intention initiale du PCC selon Perry, le parti a su s'accommoder à ce développement assez caricatural pour maintenir sa légitimité politique en Chine.

Nous passerons maintenant à nos auteurs chinois, qui sont malheureusement moins nombreux que nos auteurs d'Occident, mais qui apportent tout de même des regards spécifiques et pertinents sur la vision politique du PCC. Ici, nous devons faire une distinction importante entre nos trois catégories d'auteurs chinois. La première

(Tang Tsou et Chun-Chieh Huang, entre autres) représente des intellectuels indépendants de l'État chinois et du PCC. Certains d'entre eux comme Tsou ont eu un accès important au développement du PCC dans les derniers 40 ans, mais il reste que les trois auteurs n'ont eu aucun compte à rendre au parti. De l'autre côté de la médaille, nous avons Éric X. Li et Zhang Weiwei; deux intellectuels du parti, qui ont pour mission de vendre la légitimité du système chinois aux observateurs d'Occident. Notre troisième catégorie n'est pas une collection d'auteurs, mais plutôt les paroles et pensées de Deng Xiaoping lui-même. Durant la période des réformes avant sa mort en 1997, il passera de nombreuses années à voyager dans le pays pour promouvoir l'importance de sa nouvelle doctrine gouvernante; c'est donc la traduction officielle de ses discours que nous allons étudier. Comme avec nos auteurs d'Europe et d'Amérique, nous devons donc attribuer une attention particulière au biais spécifique qu'incarnent nos auteurs d'Asie, qu'il soit à la solde du PCC ou pas.

Commençons avec les discours de Deng entre 1978 et 1997. Comme indiqué ci-haut, ces discours sont disponibles sur le site internet officiel du PCC, en version anglaise. Ceux-ci nous donnent une bonne idée de la manière dont Deng a su vendre sa nouvelle idéologie aux diverses couches de la société chinoise. Comme mentionné dans notre introduction, certaines des idées qu'il avance peuvent sembler contradictoires d'un discours à l'autre, mais ceci ne représente pas pour autant une erreur de sa part. Au contraire, la vision d'une Chine qui est proposée dans chaque instance est plutôt une réflexion du public en question. Lorsqu'il s'adresse aux cadres du parti, la classe surtout bureaucratique (ou technocratique selon sa propre définition), il mettra l'emphase sur la stabilité du système politique et l'importance de la loi. Lorsqu'il s'adresse à la nouvelle élite économique ou bourgeoisie du pays, il met l'accent sur l'ouverture des marchés et la croissance économique. Finalement lorsqu'il s'adresse au peuple chinois en général, surtout à la jeune génération dans les années qui suivront le massacre à Tianamen, il positionnera l'importance de l'unité

nationale et de connaître l'histoire de la Chine comme valeurs primordiales pour la nation.

Passons à avec Tang Tsou, auteur de *The Cultural Revolution and Post-Mao Reforms : A Historical Perspective*. Contrairement aux autres auteurs qui vont écrire leurs livres en rétrospective de la grande transformation économique des derniers 40 ans, l'œuvre de Tsou a été écrite au fur et à mesure que la révolution culturelle tirait à sa fin et que les grands changements politiques et économiques de la nouvelle ère ne faisaient que commencer. En effet, chaque chapitre provient d'une année différente entre la fin des années 1970 et le début des années 1980. Bien sûr, cette approche littéraire a plusieurs limites, car elle demande à l'auteur de mettre l'emphase sur la spéculation au lieu que de mettre l'emphase sur l'analyse. Par contre, elle offre aussi des avantages qui ne seront pas présents dans les textes écrits des décennies à venir. Contrairement aux autres auteurs qui auront l'avantage de voir l'entièreté des conséquences de la grande transformation économique et idéologique, Tsou doit faire le bilan des changements qui se présentent devant lui pendant que ceux-ci se produisent. Cela veut dire qu'il peut nous offrir une perspective honnête pour comprendre comment les changements étaient perçus au moment de leur implémentation. Bien sûr, il lui serait impossible de prédire le capitalisme sauvage des années 1980, le massacre à Tianamen en 1989, le boom économique des années 1990, etc. Cependant, il peut tout de même nous démontrer les moments précis où la rupture idéologique entre la période Mao et la période des réformes devient claire.

Chun-chieh Huang nous fournit une perspective historique assez importante, mais aussi totalement différente de Tsou. Contrairement aux autres étudiés dans ce travail, Chun-Chieh s'intéresse très peu au PCC et ses fonctions politiques en Chine contemporaine. Il est spécialiste du confucianisme, et son oeuvre étudiée est *Xu Fuguan et sa pensée dans le contexte du confucianisme de l'Asie de l'Est*. Le livre est une synthèse et une analyse de la pensée spirituelle de Xu Fuguan durant le 20<sup>e</sup> siècle.

Intellectuel confucéen d'excellence, il passera le 20<sup>e</sup> siècle à réfléchir sur l'héritage confucéen de la société chinoise, et comment les grands bouleversements politiques sont venus gruger cet ordre qui a persisté en Chine pendant plus de 2000 ans. Ennemis jurés de Mao, il se sauvera avec le KMT à Taiwan où il tentera de pousser le gouvernement nationaliste vers des pratiques et des intentions plus honorable. Si nous l'incluons dans notre analyse de l'idéologie du PCC, c'est pour démontrer les conséquences de la renaissance morale et spirituelle en Chine après la mort de Mao. Dans sa tentative de récupérer les traditions chinoises durant l'ère dengiste, le parti a grandement instrumentalisé le confucianisme pour consolider son règne. Il est donc logique d'étudier un érudit confucéen pour saisir à quel point ils ont manipulé la tradition spirituelle pour qu'elle soit compatible avec l'ordre communiste.

Nous arrivons aux deux intellectuels qui sont membres du PCC, Erci X. Li et Zhang Weiwei. Comme avec Perry dans notre liste d'Occidentaux, nous n'allons pas mettre une emphase sur leur oeuvre particulière, mais nous allons plutôt étudier leurs vidéos sur YouTube. Pouvant certainement être considérés comme de la propagande étatique de la part du PCC, ils ont la tâche difficile de vendre les idées et pratiques du régime chinois aux Occidentaux sceptiques. Li deviendra célèbre en 2013, lorsqu'il présenta un TED Talk sur le système politique en Chine où il argumenta les avantages du PCC par rapport au régime de démocratie libérale dans le monde. Très controversé, le vidéo a plus d'un demi-million de visionnements sur YouTube aujourd'hui et est souvent utilisé par les fidèles du régime chinois pour défendre la légitimité de leur État. Zhang de son côté est beaucoup moins reconnu, mais il est beaucoup plus productif. Depuis la publication de *The China Wave* en 2012, il se consacre à temps plein sur la production des vidéos courts sur YouTube publiés par la chaîne d'État anglophone de la RPC, China Global Television Network (CGTN). Ces vidéos traitent de plusieurs aspects, de l'économie mixte au système méritocratique, et ont le même but que la conférence de Li : présenter le régime du PCC comme

légitime et non différent des autres régimes politiques dans le monde. Si nous donnons un tel espace pour la propagande contemporaine du parti c'est que nous devons comprendre comment le régime se présente lui-même aux Chinois et au reste du monde entier. Nous savons très bien que les approches méthodologiques d'un intellectuel du PCC peuvent être très louches, et ce, avec beaucoup d'omissions présentes. Il reste pourtant primordial de comprendre comment le système se justifie lui-même.

Enfin nous allons finir notre revue de la littérature avec une dernière catégorie mixte, qui inclut deux auteurs occidentaux et un de Chine. La raison que nous les traitons à la fois en bloc et en derniers est en conséquence de leur arrivée tardive dans le processus de recherche. Après notre première version de notre revue de littérature, déposée il y a plus d'un an, nous sommes venu à la conclusion qu'il avait un manque important dans nos connaissances pour ce qui est matière de nationalisme moderne en Chine. Nous avons donc trouvé trois auteurs qui ont écrit chacun de leur côté un article précisant la nature et la raison d'être du nationalisme chinois contemporain. Les auteurs en question sont Zhang Wang (*National Humiliation, History Education, and the Politics of Historical Memory: Patriotic Education Campaign in China – 2008*), Christopher R. Hughes (*Chinese Nationalism in the Global Era – 2006*) et William A. Callahan (*History, identity, and security: Producing and consuming nationalism in China – 2006*). Si nous développons moins leur importance ici, c'est en conséquence du fait que leur œuvre est simplement pertinente pour le quatrième chapitre de ce mémoire.

### 1.2. Problématique et objectif du mémoire :

L'objectif primaire de ce mémoire est d'établir une définition claire et précise du Dengisme. Quels sont les raisonnements et les raisons d'être de cette idéologie? Pourquoi a-t-elle pu détrôner le Maoïsme comme l'idéologie gouvernante de la Chine après 1978 et qu'est-ce qu'elle fait pour consolider son règne? Quelles pratiques et

institutions mobilisent-elles pour accomplir ses objectifs? Si nous avons choisi cette piste, c'est en conséquence du vide idéologique qui semble présent dans les ouvrages de sinologie d'Occident qui traitent de la grande transformation économique chinoise de 1978 à 2012 . Généralement, lorsque les sinologues d'Amérique du Nord et d'Europe discutent du Dengisme, ils nous offrent des définitions négatives. L'idéologie du PCC n'est pas communiste en conséquence de la présence d'un secteur privé, une économie de marché et une bourgeoisie nationale. La lutte de classe n'existe plus en Chine depuis 1978 et les mots « socialisme » et « communisme » semblent plutôt être des synonymes pour le développement que pour la construction d'une utopie ouvrière telle qu'imaginée par Karl Marx. L'idéologie du PCC n'est pas libérale en conséquence d'une absence de système et droit démocratique, ainsi que la présence intrusive de L'État et surtout du parti dans les instances du marché libre. Le fait qu'une entreprise privée se voit imposer des membres du parti dans ses conseils d'administration démontre que l'économie reste très bien contrôlée malgré la présence massive d'acteurs privés. L'idéologie du PCC n'est pas impériale, confucéenne ou religieuse en conséquence du fait que le parti se présente comme moderne, rationnel et athée, mais ces aspects de la tradition chinoise restent trop présents dans les pratiques du parti pour affirmer qu'ils sont partis pour de bon. C'est donc ces définitions négatives et contradictoires qu'incarnent la majorité des ouvrages qui traitent de l'idéologie du PCC durant les réformes économiques. Il y a bien sûr une raison pour expliquer ceci. En général, les sinologues d'Occident s'intéressent à la Chine pour ses exploits économiques. Si la PRC est le régime communiste le plus populaire à étudier aujourd'hui c'est surtout en conséquence de ses réformes et non de son idéologie soi-disant marxiste. Donc, pour plusieurs observateurs, l'idéologie du PCC reste un détail secondaire, une justification pour un ordre déjà existant.

C'est seulement avec Cabestan que l'on approche finalement une définition presque positive de l'idéologie du PCC dans sa conception du parti *attrape-tout*.

Contrairement aux autres qui voient l'idéologie comme un grand vide chez le PCC, Cabestan le voit plutôt comme un énorme mélange de toutes les doctrines et visions jugées nécessaires pour la survie du PCC. Cependant, le concept de Cabestan reste tout de même très limité. Il passe peu de temps à nous expliquer ce que le parti « attrape » et ce qu'il « n'attrape » pas. C'est donc pourquoi nous allons développer une théorie nouvelle, afin de combler ce vide conceptuel.

Notre objectif pour ce mémoire est donc le suivant : donner une définition claire et précise du Dengisme, établir sa vision pour la Chine et les mécanismes qu'il est prêt à instrumentaliser pour consolider cette vision. Nous utilisons le terme Dengisme, car, contrairement à Cabestan, nous voyons un schisme clair dans la doctrine gouvernante chinoise depuis la prise du pouvoir par Xi Jinping en 2012. Où Cabestan inclus Xi dans la tradition du parti attrape-tout, nous affirmons plutôt que la vision développée sous Deng Xiaoping et maintenue sous Jiang Zemin et Hu Jintao se voit démantelé depuis que Xi fut élu comme le numéro un du parti. C'est pour cette raison que nous situons le Dengisme entre 1978 et 2012, comme une période fixe et passée dans l'histoire moderne de Chine. Tel que nous avons établi dans notre introduction, le Dengisme comme doctrine cohérente est complètement contradictoire, et ceci est dû à la fracturation de la société chinoise durant l'ère des réformes. Donc, comme nous allons voir dans notre cadre théorique plus bas, le Dengisme est moins une seule idéologie qu'une combinaison quasi loufoque entre trois idéologies plus ou moins distinctes qui servent à rassurer les trois sphères importantes – parfois entremêlées et autre fois séparées – de la société chinoise durant la période des réformes.

### 1.3. Cadre théorique

Pour bien comprendre le Dengisme en tant qu'une idéologie et praxis gouvernante, il faut savoir sur quoi elle se repose pour trouver son sens. Pour ce faire, nous avons cru nécessaire de mettre un accent sur les éléments que les experts

affirment être présents, mais non totalisant, dans les idées et doctrines qui dirigeront la Chine entre 1978 et 2012. De ceci, nous avons condensé ces facteurs en trois vastes catégories qui représentent assez bien les piliers centraux de l'idéologie dengiste : Le Marxisme-léninisme, le Libéralisme et l'économie de marché, ainsi que l'identité nationale et traditionnelle Chinoise. Peu importe la profondeur de l'analyse qu'on se donne en étudiant la Chine, la présence, du moins partielle, de ces trois éléments dans la doctrine gouvernante est incontestable. Ce qui est contestable – et qui sera par conséquent la mission de ce mémoire – sera de démontrer à quel point ces éléments ont été modifiés, limités, voire même vidés, pour qu'ils soient compatibles avec l'ordre désiré par le PCC durant la période établie. De plus, nous analyserons comment ces éléments ont servi à séduire diverses couches de la société chinoise, prenant en compte leurs propres besoins et contradictions vécus durant la période discutée. Notre but ultime ici est de comprendre comment cette machination pragmatique qui est le Dengisme a pu balancer ces idéologies et valeurs contradictoires pour en faire une doctrine plus ou moins cohérente. Une doctrine qui a non seulement aidé la RPC et le PCC à survivre à la chute du communisme à la fin du 20<sup>e</sup> siècle, mais qui a aussi poussé cette nouvelle Chine pragmatique dans la sphère des superpuissances mondiales.

Avant de passer aux trois piliers idéologiques, nous croyons nécessaire de développer notre compréhension du terme « *idéologie* » lui-même, car ses interprétations multiples mènent souvent au débat et à la confusion en science politique. Nous allons donc commencer avec l'idéologie telle que développée par Marx au milieu du 19<sup>e</sup> siècle : « *The ruling ideas are nothing more than the ideal expression of the dominant material relationships, the dominant material relationships grasped as ideas; hence of the relationships which make the one class the ruling one, therefore, the ideas of their dominance.* »<sup>2</sup> Donc, pour Marx,

---

<sup>2</sup> Marx, Karl and Frederick Engels. *The German Ideology Part One, with Selections from Parts Two and Three, together with Marx's "Introduction to a Critique of Political Economy."* New York:

l'idéologie est simplement les idées qui protègent et rend légitime la domination d'une classe dirigeante. Bien sûr, pour lui et Engels, ceci était un terme péjoratif qui dénonçait l'idéologie bourgeoise qui domine l'Europe et le monde encore aujourd'hui. Dans les premiers projets communistes du 20<sup>e</sup> telle l'URSS, les partis communistes ont tenté de renverser ceci par l'imposition d'une idéologie « prolétaire » qui avait le but de normaliser et légitimer le règne des ouvriers. Mais, comme en pratique aucune de ces expériences n'a vraiment mis la classe ouvrière au pouvoir, cette nouvelle norme idéologique a essentiellement fini par faire la même chose que l'idéologie bourgeoise dénoncée par Marx; protéger et légitimer le règne d'une élite dans la forme d'une dictature à parti unique.

Donc, lorsque nous parlons d'idéologie du PCC et Deng durant la période de 1978-2012, nous n'affirmons pas que les piliers discutés ci-dessous représentent les vraies croyances ou valeurs des dirigeants du parti. Au contraire, nous tenons pour acquis que Deng et ses disciples rapprochés sont strictement utilitaires et hypocrites dans leur instrumentalisation, et que s'ils poussent une idéologie ou un autre a un moment donné, c'est uniquement, car ils voient dans elles une opportunité pour stabiliser et préserver leur règne. La réalité pour la majorité des classes dirigeant dans le monde est que de croire sincèrement dans l'idéologie véhiculée par un régime est dangereux. Mao croyait vraiment au communisme, et ceci a mené à des désastres économiques et politiques absolument horribles. Tenir un dogme politique pour acquis limite la capacité d'une élite à bien répondre aux problèmes auxquels elle fait face, car les analyses qu'elle produira seront corrompues par ses propres biais idéologiques. C'est pour ceci que les idées et valeurs reproduites par une classe dirigeant est strictement de justifier les conditions matérielles, souvent contradictoires, déjà présentes dans une société. L'idéologie pour les Dengistes n'est donc aucune exception. C'est entre autres pourquoi un régime qui se dit

« communiste » n'a aucun problème à établir des institutions « léniniste » (le parti et ses organes), « libérale » (le capitalisme d'État) et « confucéenne » (les écoles, les médias. Etc.). Bien que ces trois pratiques institutionnelles semblent contradictoires sur papier, en pratiques ils servent tous la même mission; soit justifier le règne du PCC.

### **Un Léninisme sans Marxisme**

Le concept d'un Léninisme sans Marxisme peut d'abord paraître comme absurde. Après tout, Lénine était d'abord un marxiste qui voulait faire la révolution en Russie, son pays natal. Mais pour comprendre comment les pratiques idéologiques de ce dernier ont pu être vidées de leur raison d'être, il faut d'abord connaître la nature du Léninisme. Le Léninisme est à la fois une continuation et une rupture du Marxisme soi-disant orthodoxe. De plus, Lénine admirait le projet présenté par Marx et voulait le mettre en pratique. Ce dernier, malgré son statut de père du communisme, a parlé très peu de la révolution et de la construction socialistes. Il avait mis l'accent sur les faiblesses structurelles du capitalisme et les raisons pourquoi le prolétariat mondial devrait s'unir contre ce système d'exploitation économique. Lénine a de surcroît décidé d'avancer vers cette pensée jusqu'à sa conclusion logique; il a fait la première révolution communiste dans le but de créer un éventuel soulèvement mondial contre le capitalisme.<sup>3</sup>

Malgré ceci, le Léninisme représente aussi une rupture forte avec le Marxisme orthodoxe, en ce qui traite du dépassement de ce dernier. Une grande différence réside dans sa négation des étapes historiques jugée nécessaire par Marx pour l'établissement du communisme. Marx voyait le communisme comme la suite logique du capitalisme tout comme le capitalisme était la suite logique du féodalisme. Or, le consensus des bolcheviks en 1917 – tout comme celui de la plupart historiens qui viendront par après – était que la Russie tsariste était encore majoritairement

---

<sup>3</sup>Lenin, Vladimir. *Essential Works of Lenin : What is To Be Done And Other Writings*, Dover Publications, Inc. New York, 1987. p. 27

féodale malgré la prolétarisation rapide de ses villes. Donc, selon les marxistes orthodoxes – incarnés par les Menchiviks et les socialistes révolutionnaires de l'époque – la Russie devait d'abord vivre sa révolution capitaliste, construire ses classes bourgeoises et prolétaires, pour ensuite avoir sa révolution communiste dans le futur, une fois que les contradictions du capitalisme devenaient insupportables. Lénine voyait cette proposition comme dogmatique et ridicule : pourquoi soumettre le peuple à un ordre d'exploitation pendant encore des années lorsque nous savons dès maintenant que ce que nous voulons?<sup>4</sup> Marx avait peut-être imaginé la révolution dans un pays complètement industriel comme le Royaume-Uni ou l'Allemagne, mais son analyse de l'impérialisme et du colonialisme était limitée pour Lénine et ce dernier se permit d'évoluer ces idées dans plusieurs ouvrages au début du 20<sup>e</sup> siècle. C'est donc dans ses œuvres célèbres comme *Que faire?*, *Impérialisme : stade suprême du capitalisme*, et *L'État et la révolution*, que le Léninisme trouva sa voix comme un projet d'émancipation populaire. Pour Lénine, la chaîne de l'impérialisme capitaliste mondiale n'allait jamais casser au maillon le plus fort comme l'Allemagne, mais plutôt à son maillon le plus faible, comme la Russie.<sup>5</sup> C'est grâce à cette rupture que le Marxisme a pu faire transition d'une idéologie eurocentrique, qui se concentra surtout dans les sociétés industrielles de l'Occident, à une idéologie véritablement internationalistes et décolonisatrice. Si Mao en Chine, Ho Chi Minh au Vietnam et Castro à Cuba ont pu voir dans le Marxisme un projet de modernisation et d'émancipation pour leur nation malgré leurs statuts non industriels, c'est grâce à la vision établie par Lénine au début du siècle.

La deuxième rupture importante avec le Marxisme orthodoxe est moins considérée comme étant la responsabilité de Lénine lui-même que de son successeur Staline. Lénine avait établi les structures et la discipline du Parti communiste durant la Première Guerre mondiale et la Guerre civile russe comme un organe autoritaire et

---

<sup>4</sup> Lenin, 1987, p. 55

<sup>5</sup> Ibid, p. 177

incontestable. La logique ici était celle d'être en guerre. Il affirmait le besoin essentiel d'un centralisme démocratique, mais pendant que les balles volaient dans toutes les directions, on mettait plutôt une emphase sur le centralisme que la démocratie. On était d'accord que l'État devait disparaître à tout jamais, mais cela devrait attendre que le combat soit terminé. Toutes ces structures et pratiques étaient souvent perçues comme temporaires; la révolution russe mènera à la révolution allemande, française et britannique. Une fois le capitalisme défait dans le monde, on pourra se débarrasser des structures autoritaires et oppressantes qui nous ont permis la victoire. Or, l'histoire s'est prouvée plus complexe et en 1924 Lénine était mort tout comme les autres révolutions de l'Europe. L'Union soviétique se retrouva seule dans un océan de puissances capitalistes. Entre Staline; gagnant du conflit entre lui et Trotsky pour la succession de Lénine comme dirigeant de la Révolution, c'est lui qui – pour le meilleur et pour le pire – établira et consolidera ce qui serait considéré comme la pratique standard du Marxisme-léninisme au cours du 20<sup>e</sup> siècle. L'URSS fut désormais perçue comme un bastion du socialisme dans un monde hostile et ceci sera la base de la politique étrangère de Staline : le socialisme dans un seul pays. La guerre physique et courte que fut la Guerre civile de 1918-1922 est devenue le conflit métaphorique et long avec le monde entier. Et qui dit guerre, dit gouvernement de guerre. Qui dit gouvernement de guerre, dit gouvernement autoritaire. La préservation du socialisme est devenue la raison d'être ultime du régime et par cette logique, l'État autoritaire et ses pratiques oppressantes établis par Lénine fut préservée et augmentée sous Staline. La soi-disant dictature du prolétariat se consolida ainsi comme un mécanisme autoritaire et nécessaire pour la survie du socialisme internationale.

C'est pour cette raison que plusieurs historiens, dont Maurice Meisner, utilisent le terme « Stalinisme » au lieu de marxiste-léniniste pour décrire les régimes socialistes durant la Guerre froide. Bien que nous comprenons la nuance que Meisner et d'autres tentent d'appliquer, nous insisterons sur le terme marxiste-léniniste pour

deux raisons : premièrement, cette vision d'un État et un parti ML représente la norme du monde communiste durant le 20<sup>e</sup> siècle, incluant ce que l'on a vu en Chine sous Mao. Deuxièmement, le terme Staliniste a perdu, pour la plupart, son sens politique au cours des dernières décennies pour devenir simplement un terme péjoratif utilisé pour dénoncer les pratiques de tendances autoritaires, qu'elles soient de gauche ou droite. Nous comprenons que la guerre sur l'héritage de Lénine reste controversée encore aujourd'hui; que si Staline représente une continuation ou une trahison de la vision à Lénine est un débat auquel les historiens de l'Union soviétique et politologues marxistes devront lutter avec pendant encore longtemps. La réalité est que le premier président de l'Union soviétique est décédé très peu de temps après la victoire dans la Guerre civile Russe, alors un régime « véritablement » léniniste, développé en temps de paix, n'a jamais vraiment existé. Les deux interprétations qui domineront le monde communiste post-Lénine sont donc la vision de Trotsky ainsi que celle de Staline. Généralement les historiens s'entendent que la victoire de Staline et son élimination de Trotsky (d'abord par l'exile, ensuite par l'assassinat) n'affirme aucunement que l'incarnation stalinienne soit plus « correcte » ou « pure » que celle de Trotsky. Au contraire, c'est plutôt la preuve que Staline était simplement plus rusé, calculé et hypocrite que son rival. Donc, à ce jour, les groupes communistes du monde entier débattent encore laquelle des deux visions représente vraiment la continuation du rêve léniniste. Bien que cette lutte historique soit fascinante, elle reste très peu pertinente dans un mémoire qui discute d'un pays fondé 25 ans après la mort du fondateur bolchevik. Nous ne cherchons pas à prendre de bords dans ce débat, mais nous devons choisir un terme précis pour le développement de ce mémoire, alors nous nous contenterons du terme utilisé par le PCC lui-même : la constitution de la république ainsi que celle du parti parle de Léninisme, il n'y a aucune référence à Staline. Cela étant dit, pour assurer une distinction claire entre le Léninisme de Lénine durant son vivant et la vision stalinienne qui la suivra, nous nous tournerons

vers un terme plus précis : soit le Léninisme d'État. C'est à dire, un État souverain sous la direction d'un parti qui se présente comme marxiste-léniniste

Notre compréhension d'un Léninisme sans Marxisme est donc une évolution historique et politique de ce Léninisme d'État. Nous argumenterons que Deng Xiaoping aurait préservé ces structures et pratiques autoritaires établie par Lénine et consolidée par Staline tout en les vidant de leur raison d'être originale. Si l'on pouvait critiquer les régimes communistes du 20<sup>e</sup> siècle pour leur nature répressive, on nous répondait que cette autorité et discipline était nécessaire pour l'émancipation humaine. Une période difficile, mais courte, qui permettra l'élimination des ennemis du socialisme pour ensuite pouvoir construire un monde meilleur sans danger éminent. Or, une fois que Deng sera au pouvoir, ce régime n'était plus temporaire, mais permanent. Il donna à la Chine la stabilité nécessaire pour entreprendre une grande transformation économique. La Révolution culturelle de Mao – où les structures léninistes classiques étaient contestées de façon violente au nom des valeurs marxistes – était la preuve pour Deng que bien que le Marxisme et la lutte des classes étaient périmés, les structures et pratiques léninistes restaient essentielles pour la construction de sa nouvelle société chinoise.

Contrairement aux autres volets idéologiques qui seront discutés plus bas, nous pouvons argumenter que la sphère léniniste du Dengisme est plus proche des vraies valeurs de Deng lui-même que du pragmatisme pur que nous verrons dans son instrumentalisation du libéralisme et de l'histoire et l'identité chinoise. Ceci est dû au fait que Deng (ainsi que plusieurs de ses disciples dengiste qui le suivront après 1978) aura souffert personnellement des excès de la Révolution culturelle : il se ramassera plusieurs fois dans des camps de rééducation de Mao et même les membres de sa famille, comme son fils aîné, vivront de la violence importante durant cette période chaotique. Il est donc logique que ce Léninisme sans Marxisme apparaisse en premier, dès le troisième plénum de 1978. Où le libéralisme sera instrumentalisé dans

les années 1980 pour encourager sa nouvelle bourgeoisie et l'histoire nationale chinoise sera remise de l'avant après le massacre à Tianamen en 1989, ce Léninisme purement étatique et aucunement révolutionnaire lui sera primordial dès la mort de Mao pour convaincre ses contemporains qui ont souffert de la révolution culturelle que la direction du parti et de la nation devait changer. Si Deng a réussi à éventuellement séduire sa nouvelle bourgeoisie et les masses en général, c'est effectivement dû au fait qu'il ait commencé avec les cadres et bureaucrates du PCC.

### **Un libéralisme économique sans libéralisme politique**

Contrairement au Marxisme et au Léninisme, les origines précises du libéralisme sont plutôt vagues et discutables. Ce que nous pouvons dire sans controverse est qu'il apparaît surtout au 18<sup>e</sup> siècle dans la foulée qui était la révolution française et américaine. Dans les cent ans de Révolution industrielle qui suivront, il deviendra l'idéologie dominante de l'Europe, chassant les monarchies absolues qui dataient de plusieurs siècles. Bien qu'il soit le produit de nombreux penseurs importants, nous allons utiliser la définition fournie par John Lock, qui nous affirme que les trois droits naturels de l'humain sont les suivants : la vie, la liberté et la propriété (privée).<sup>6</sup> Notre raisonnement serait de mettre notre emphase sur les deux derniers termes, soit la liberté et la propriété. Après tout, ce sont ces deux droits qui auront la plus grande influence sur le développement du libéralisme au 19<sup>e</sup> et 20<sup>e</sup> siècle.

Si le libéralisme et le capitalisme ont créé de la souffrance dans les derniers 200 ans, les partisans de cette idéologie nous affirmeront que cette souffrance aura été un bien pour un mal. La liberté est sacrée. Si la révolution industrielle était responsable des atrocités, c'était nécessaire pour permettre aux entrepreneurs d'exercer leur liberté économique. Cette liberté était bénéficiaire pour tous, car n'importe qui pouvait – excluant les femmes et les esclaves au 19<sup>e</sup> siècle bien sûr – en

---

<sup>6</sup>Locke, John. Second Treatise of Government. Copyright Jonathan Bennett 2017. p. 8

théorie s'enrichir sous cet ordre. Et cette liberté économique s'est transmise dans les autres sphères de la société : liberté d'expression, liberté de religion, liberté de manifestation, etc.<sup>7</sup> Bien sûr, tous ces droits – ainsi que le droit de vote des femmes et des minorités, le droit à la grève des ouvriers, etc. – n'étaient pas le produit même du Libéralisme, mais plutôt le fruit de luttes populaires contre les tendances oppressives de la société. Mais si ces droits ont fini par être acceptés, c'est grâce à la flexibilité de Libéralisme à reconnaître les libertés oubliées et les incorporer aux libertés universelles des gens. Et bien sûr, cette logique se poursuit dans toutes les sphères de la société : si les sans-abris existent, c'est pour protéger les droits de propriété. Un jour, ces sans-abris auront peut-être leur propre maison et ils seront alors contents que l'État ne puisse pas leur enlever leur demeure pour la donner à quelqu'un qui l'aurait moins mérité qu'eux. Au libéralisme, la propriété et la liberté sont entrelacées de façon quasi dialectique; un ne peut pas exister sans l'autre et donc limité le premier serait affaiblir le deuxième.<sup>8</sup> C'est dans cette logique que les libéraux ont résisté de façon violente à la montée des idéaux socialistes et communistes au 20<sup>e</sup> siècle. Si des dictateurs fascistes comme Pinochet et Duvalier étaient perçus comme acceptables durant la Guerre froide, c'était pour préserver la reconnaissance de la propriété privée. Pour paraphraser Milton Freedman, sans liberté économique, il serait impossible d'avoir une liberté politique. Le fait que cette liberté politique fut souvent sacrifiée pour préserver la liberté économique représente donc un compromis nécessaire dans la pensée libérale.

Bien que la dictature fut un grand ami du libéralisme pendant plusieurs moments de l'histoire, les libéraux restent d'accord qu'un seul régime peut vraiment consolider et défendre les valeurs du libéralisme, et ce régime s'appelle la démocratie libérale.<sup>9</sup> Vue comme le but ultime de l'humanité ou la « fin de l'histoire » comme

---

<sup>7</sup> Hayek, Friedrich. *The Road to Serfdom*, Routledge Classics, New York, 2001. p 35.

<sup>8</sup> Ibid, p. 91 & 123

<sup>9</sup> Rawls, John. *Libéralisme politique*, Presses universitaires de France, 1995. P. 389

avançait Francis Fukuyama, la démocratie libérale rentre elle aussi dans le jeu d'exceptionnalisme libéral. La dictature c'est mal, à moins qu'elle arrête le communisme et transition vers une démocratie libérale. L'exploitation des ouvriers c'est mal, à moins qu'elle encourage la croissance économique qui, par extension, consolide la démocratie libérale. Et ces exemples sont nombreux. Tout comme avec le socialisme autoritaire du Léninisme d'État, le capitalisme autoritaire des libéraux est défendu comme nécessaire pour éventuellement transitionnel vers un monde meilleur, voire même utopique.

C'est pour ces raisons que les libéraux ont applaudies Deng Xiaoping à la fin des années 1970s lorsqu'il annonça une transition vers une économie de marché. Oui, la Chine restait une dictature communiste et oui nous étions encore loin d'une démocratie libérale, mais la formule du libéralisme semblait se faire appliquer. La liberté économique pousserait la Chine vers des libertés politiques et ces libertés politiques forceraient éventuellement la chute du PCC et l'établissement d'une démocratie libérale. Cette formule se verra confirmée en Russie deux décennies plus tard alors il semblait clair que les jours du PCC étaient comptés. Or, les libéraux se gratteront grandement la tête en 1989 lorsque l'ALP massacrera les étudiants à Tianamen sans que le régime tombe. Ils seront encore plus confus dans les décennies qui suivront, voyant Jiang Zemin et même le faible Hu Jintao consolider la force du PCC tout en encourageant l'ouverture du marché chinois à l'internationale. La formule libérale se retrouva donc falsifiée : le capitalisme et le libéralisme économique ont triomphé en Chine sans que le libéralisme politique puisse émerger. Les Chinois ont donc le droit de s'enrichir, mais pas le droit de vote.

Les raisons de ces contradictions sont en fait assez simple selon nous. Il suffit de retourner à la définition de Locke pour voir comment Deng a su se différencier des penseurs libéraux du 20<sup>e</sup> siècle. Comme nous avons mentionné plus haut, ce sont dans les droits à la liberté et à la propriété que Lock consolida les

valeurs contemporaines du Libéralisme. Or, pour Deng il était très clair que la propriété lui était utile, mais non la liberté. Le Libéralisme présent chez le Dengisme doit donc être compris comme un genre d'antilibéralisme, où le contraire fut instrumentalisé pour un projet de société propre à la situation chinoise durant le règne à Deng. Chez le libéralisme, on permet l'accumulation des biens et de la propriété en conséquence du droit de liberté. Si ceci mène à une croissance économique, on voit cela simplement comme une conséquence souhaitable du dogme libéral. En Chine de Deng, la croissance économique était le but primaire d'ouvrir la propriété publique à la possession privée. Si une certaine liberté économique s'en est sortie, c'est simplement une conséquence indésirable de la praxis dengiste. Deng n'a jamais caché son pragmatisme économique, affirmant que de s'enrichir est glorieux et que la couleur d'un chat importe peu tant qu'il attrape des souris. Mais il n'a aussi jamais caché sa haine profonde pour la société libérale et les libertés populaires qui en découle, ce qui fut le plus visible durant le massacre à Tianamen. Donc, tout comme avec le Léninisme qu'il vida de son Marxisme, Deng a su instrumentaliser le Libéralisme pour la consolidation de son nouveau régime économique, tout en le vidant des libertés jugées si importantes par Locke et ses successeurs. Pour Deng, ce qui l'impressionnait de l'Occident était sa richesse et sa puissance tandis qu'il percevait la démocratie libérale et la société civile chez ce dernier comme une faiblesse incontournable. Pour que la Chine puisse rattraper et dépasser l'Occident, elle devait prendre ce qui la rendait plus forte et rejeter ce qui pouvait l'affaiblir.

Bien sûr Deng n'a pas instrumentalisé une version castrée du libéralisme simplement pour plaire aux Libéraux d'Occident et, contrairement au Léninisme d'État discuté plus haut, nous savons très bien que Deng n'avait aucun amour pour l'idéologie idéaliste de Locke et Hayek. Non, ici nous voyons son pragmatisme en mutation constant entre les années 1980 et sa mort en 1997. Le Libéralisme dengiste se divise bien en deux périodes distinctes si nous nous fions à Barry Naughton dans

son analyse des réformes post-maoïstes : La première – couvrant les années 1980 jusqu'en 1992 – est un libéralisme incroyablement limité où les aînés du parti représentait un « club de veto » qui pouvait contrôler et même arrêter toute réforme ou transformation qu'ils trouvaient excessive.<sup>10</sup> Cette approche nommée « top Down » par Naughton avait un objectif double : premièrement elle servait à rassurer les cadres haut placés et les bureaucrates importants que leur pouvoir étatique et léniniste restait en charge de la nation (tel que discuté plus haut) et deuxièmement – ce qui est d'intérêt pour nous ici – elle servait à la fois d'encourager la nouvelle bourgeoisie émergente tout en la gardant sous la tutelle de l'État et du parti. Cette nouvelle élite économique n'était pas apparue de nulle part, mais était surtout composée de jeunes cadres et bureaucrates qui ont su profiter des nouvelles lois économiques pour s'enrichir eux-mêmes en exploitant leur position dans la structure étatique chinoise. Deng savait très bien que ces jeunes entrepreneurs et capitalistes voudraient éventuellement se consolider dans une puissance économique hors de l'État, ce qui représenterait une menace pour l'ordre léniniste étatique promis au cadre dirigeant du parti. C'est donc par le club de veto qu'il a su à la fois construire sa nouvelle bourgeoisie nationale tout en s'assurant qu'elle ne pouvait pas renverser l'ordre établi. Ceci aura l'effet de grandement augmenter la croissance économique chinoise pour la plupart des années 1980, mais va aussi mener à une certaine stagnation économique à la fin de la décennie qui, jumelé avec le mouvement de contestation de Tianamen en 1989, va remettre en question le pouvoir incontestable des aînés du parti.

C'est pour cette raison que nous verrons des changements importants, mais pas pour autant totalisant dans l'approche de Deng et ses successeurs après 1992 avec ce que Naughton appelle l'« Elder power collapse ».<sup>11</sup> Rendu en 1992 la plupart des

---

<sup>10</sup> Loren Brandt and Thomas G. Rawski, eds., *China's Great Economic Transformation*, Cambridge, Cambridge University Press, 2008. P. 100-102

<sup>11</sup> Ibid, P. 144 - 145

membres de ce « club de véto » étaient soit morts, soit infirmes. Deng lui-même sera pas loin de sa fin, mais il pouvait tout de même comprendre si le régime allait survivre à ce « vacuum » politique qui se formait dans le parti, il devait reformer une nouvelle élite politique. Bien sûr il trouvera ses candidats dans la nouvelle bourgeoisie nationale qui s'est formée au cours des années 1980, mais cette nouvelle classe de cadres puissants demandera des changements importants dans l'approche économique de la nation. Comme ces individus auront surtout trouvé leur pouvoir grâce au marché – et non grâce à l'État et la bureaucratie comme les aînés d'avant – ils demanderont une deuxième libéralisation de l'économie chinoise après 1992. Où avant le parti dictait la direction du marché, maintenant le marché allait diriger certaines des actions de l'État. Deng savait très bien que ceci allait, du moins, gruger dans l'ordre léniniste étatique qu'il avait consolidé après 1978, mais il comprenait aussi que la survie du parti État communiste dépendait grandement de la coopération de sa nouvelle bourgeoisie nationale. Ces compromis entre le Léninisme d'État et un libéralisme de marchés s'accoleront après sa mort en 1997. Le nouveau numéro du parti Jiang Zemin – officiellement secrétaire générale du parti et Président de la République depuis 1991, mais de facto sous Deng pendant qu'il était toujours en vie – n'aura pas le prestige ni le capital politique de son prédécesseur, alors il se pliera encore plus à la nouvelle bourgeoisie nationale au point qu'en 2001, vers la fin de son deuxième mandat, il invitera directement les entrepreneurs dans le PCC grâce à ce qu'il nommera sa théorie des trois représentations. Où Deng permettait au membre du parti de s'embourgeoiser tant qu'ils restaient des cadres communistes d'abord, Jiang encourageait maintenant au bourgeois indépendant de se joindre au parti. Bien sûr, ceci n'était pas exclusivement une capitulation du PCC envers les intérêts d'une nouvelle élite économique indépendante, au contraire c'était un compromis entre un État hyper puissant et une bourgeoisie émergente. Les riches avaient le droit de continuer de s'enrichir et même avoir une voix importante dans les décisions

politiques du pays, mais en échange il n'aura pas de libéralisation politique formelle, le règne du PCC resta incontestable. Ce compromis et mélange entre bourgeois et parti restera la norme jusqu'à la fin de la période dengiste en 2012.

### **L'identité nationale, la tradition morale et spirituelle au service du PCC**

Il ne va pas sans dire que le PCC a grandement instrumentalisé l'identité nationale chinoise – ainsi que sa tradition morale et spirituelle datant de milliers d'années – pour consolider son règne dans l'ère post-Mao. Le père de la Révolution chinoise voyait son projet comme une fusée vers la modernité communiste où tous les vestiges arrièrés du passé allaient être remplacés par de nouvelles valeurs prolétaires et universelles. Pour lui, les vieilles croyances chinoises étaient des obstacles au socialisme.<sup>12</sup> Cela étant dit, il avait plus une empathie pour le nationalisme chinois que sa tradition morale et spirituelle. Mao était un léniniste convaincu et dans cette doctrine on distingue entre deux nationalismes : il y a le nationalisme d'oppression des peuples colonisateurs, tel que le nationalisme français et britannique. C'est un nationalisme qui encourage l'exploitation et l'oppression des peuples conquis et colonisés. Sans surprise, ce nationalisme était perçu de façon négative par Lénine, car il divisait le prolétariat international dans des camps contrôlés par des bourgeoisies nationales. De l'autre côté, il voyait un nationalisme de libération, nationalisme instrumentalisé par les peuples opprimés et colonisés pour rallier leurs contemporains et faire la guerre d'indépendance aux oppresseurs. En effet, ce nationalisme était perçu de façon positive par Lénine et donc de surcroît aussi par Mao.<sup>13</sup> Le problème selon la doctrine léniniste est que lorsque ce nationalisme de libération fait transition vers un nationalisme d'oppression. Il est facile pour un peuple libéré de reproduire les mêmes injustices à un autre peuple jugé inférieur. Il est donc important pour un léniniste au pouvoir de limiter l'importance du nationalisme une fois qu'il est au

---

<sup>12</sup> Johson, Ian, *The Souls of China : The Return of Religion After Mao*, First Vintage book editions, 2017. p. 12

<sup>13</sup> Lenin, 1987, p. 178

pouvoir et Mao resta fidèle à cette doctrine. Pour cette raison l'on peut voir une transition claire dans les écrit et pratique de Mao après qu'il vienne au pouvoir en 1949, surtout durant la Révolution culturelle. Les Chinois éduqués entre 1966 et 1976 voyaient une emphase énorme mise sur le soi-disant internationalisme prolétaire pendant que l'histoire nationale de la Chine était surtout oubliée.<sup>14</sup>

Ceci deviendra un énorme problème pour le PCC durant les années 1980 lorsque Deng écrasera les vestiges de l'internationalisme pour se ramasser avec un peuple qui a maintenant perdu son identité pour la deuxième fois. Surtout après le massacre à Tianamen, où on verra des jeunes chinois libéraux et marxistes cherchés ailleurs pour des réponses à leur problème local, le PCC va comprendre que l'identité nationale chinoise doit être revitalisée si le régime va survivre. Ainsi, en l'espace d'une décennie, le régime politique à Pékin construira un nouveau nationalisme chinois au service du parti, qui incarnera exactement tous les aspects d'un nationalisme d'oppression tellement dénoncé par Lénine et Mao. Pigeant dans l'histoire Chinoise – qui remonte à plus de 3000 ans – le PCC a su se placer comme l'héritier de la période impériale, malgré les tentatives fortes de Mao d'empêcher ceci pendant des décennies. Oubliant de façon pragmatique les moments plus problématiques de l'histoire, le parti a construit un lien direct entre la dynastie mythique des Xia – remontant à 2000 ans av. J.-C. – et le règne de Deng Xiaoping à la fin du 20<sup>e</sup> siècle. Les secrétaires généraux du PCC étaient désormais les successeurs des empereurs.<sup>15</sup>

Cette renaissance de l'histoire nationale n'était pas assez imposante pour consolider la survie du parti. Deng et ses successeurs ont compris qu'ils devaient aller plus loin dans l'histoire antérieure chinoise pour renforcer l'image d'une Chine qui honore son passé. Se tournant ironiquement vers la moralité et la spiritualité (des

---

<sup>14</sup> Meisner, Maurice. *The Deng Xiaoping Era: An Inquiry into the Fate of Chinese Socialism, 1978-1994*, New York, 1996. p. 30

<sup>15</sup> Perry, Elizabeth, *The Cultural Foundations of Chinese Communism* (Youtube). Icinstitute, 17 avril 2013

ennemis jurés du Marxisme matérialiste) c'est surtout dans le confucianisme qu'ils trouveront le morceau qui leur manquait. Le retour des valeurs confucéennes en Chine doit donc être compris dans son contexte contradictoire. Il y a moins de 50 ans, durant la Révolution culturelle, Confucius était considéré un ennemi arriéré de la Chine, qui continuait d'étouffer le progrès de la nation avec des idéaux datant de millénaires précédents. Aujourd'hui, non seulement les valeurs confucéennes ont fait un retour en Chine assez importante depuis les réformes économiques, mais le nom de Confucius a lui-même reçu une réhabilitation grandiose au point que le Secrétaire général actuel du parti, Xi Jinping, peut prononcer son nom dans la même phrase que Marx, Lénine et Mao sans que la société chinoise explose. Cette récupération des idéaux confucéens représente selon nous un apogée de l'idéologie attrape-tout du PCC, car elle démontre à quel point il est capable de s'adapter et chercher dans l'histoire les justifications de son règne. C'est dans le déclin moral du parti avec les réformes des années 1980 et 1990 que nous constatons le retour des valeurs religieuses en Chine. Si la Chine devient incroyablement conservatrice durant ces deux décennies, d'un point vu économique autant que social, c'est en conséquence de ce « vide idéologique et ce désert moral » laissés par le remplacement des valeurs marxistes et maoïstes par celles du marché et de l'exploitation capitaliste. C'est donc dans ce vide moral laissé par les réformes que nous comprenons le retour des valeurs traditionnelle et conservatrice en Chine, autant chez le parti que dans la société en générale. La préservation de l'essence chinoise était désormais cruciale dans cette nouvelle Chine qui importait toutes ses nouvelles pratiques économiques d'Occident, peu importe leur valeur morale et leur conséquence pour la société chinoise. Pour le parti attrape-tout de Deng Xiaoping, il était mieux d'être des capitalistes confucéens que des communistes maoïstes.

Bien sûr il va de soi que cette appropriation nationaliste et spirituelle n'était ni pour les cadres dirigeants du parti ni pour la nouvelle bourgeoisie émergente. Ces

deux castes avaient déjà leur raison d'être grâce à l'instrumentalisation dengiste du Léninisme d'État et le libéralisme purement économique. Non le public cible ici est sans surprise les masses chinoises en générale. Comme nous avons mentionné plus haut, la population chinoise (surtout celle des villes) avait perdu son identité pour une deuxième fois après le début des réformes en 1978 ce qui a grandement encouragé le mouvement de contestation de Tianamen en 1989. Cela étant dit, où l'instrumentalisation pragmatique de l'histoire et la religion aura sa plus grande importance sera avec les masses populaires habitant à la campagne. En 1978, près de 80% de la population chinoise restaient rurale. Elle était donc assez déconnectée des grands mouvements de masses maoïstes durant la Révolution culturelle et resta assez traditionnelle et conservatrice durant cette période chaotique. De plus, elle se méfiait grandement de ce régime politique qui s'opposait aux valeurs et pratiques qu'elle incarnait depuis des millénaires. Deng savait très bien que si ses réformes économiques allaient avoir un succès important, il devait urbaniser la grande majorité de ces masses paysannes et ceci serait exclusivement possible si ces derniers se reconnaissaient dans le projet national proposé par le PCC. Donc, autant que cette « résinisation » ait servi à calmer et coopter les mouvements rebelles dans les grandes villes, elle fut aussi instrumentalisée dans le mouvement d'urbanisation des masses paysannes.

#### 1.4. Méthodologie :

La méthode par laquelle nous allons opérationnaliser notre cadre théorique est assez simple et donc ne devrait pas prendre trop de place ici dans le projet de mémoire. Notre approche consiste d'abord d'établir des définitions clés de termes qui seront précisés ci-dessous, pour ensuite consulter nos sources historiques, afin de comprendre quand ces concepts ont été instrumentalisés ou rejeté par le PCC. Ensuite, nous mettrons une emphase non seulement sur le message et les idées véhiculés par ces divers concepts, mais aussi sur le public ciblé par ces compromis idéologiques. Il

n'est pas exclusivement question de ce qu'a été déclaré par Deng et ses disciples, mais aussi de qui étaient concernés par ces déclarations. C'est dans cette connexion entre quelles idées et message furent instrumentalisés pour quelles couches de la société chinoise que nous pourrions comprendre la nature pragmatique et flexible du Dengisme. Notre méthode de collecte de donnée sera donc entièrement textuelle, avec l'étude des textes et vidéos discutés dans notre synthèse de la littérature pertinente. Les termes sont, sans surprise, les mêmes que discutés dans le cadre théorique. Bien sûr ces termes restent souvent larges avec des définitions discutables alors nous allons établir les critères considérés nécessaires pour voir si les concepts discutés rentrent dans nos définitions. Cela étant dit, nous allons nous contenter de présenter des définitions plus simplistes ici, dans le but faciliter la lecture.

Avant de passer à nos définitions par contre, nous devons discuter de la valeur « historique » de nos sources. Dans la version originale du projet de mémoire, une grande place était accordée aux sources primaires telles que les écrits de Mao, Deng et ses successeurs, ainsi que les discours officiels d'État et les documents importants comme les constitutions du pays et du parti. Or, rendues au dépôt de ce mémoire, plusieurs de ses sources primaires ont été limitées ou même évacuées du produit final. Ceci est dû à deux facteurs importants que nous tenterons d'expliquer ici.

D'abord et avant tout, ce mémoire est un travail de science politique et non d'histoire. Bien que les disciplines se touchent constamment en conséquence de leur contenu rapproché, il reste qu'elles ont généralement des approches et des attentes différentes dans leur analyse. Le problème donc le suivant; pour faire une analyse politique des sources primaires, l'on doit d'abord faire une analyse historique pour bien les mettre en contexte. Or, cette analyse représente un travail long et ardu et le produit est simplement le minimum nécessaire pour ensuite faire un travail politique. Le choix à faire était donc logique; se fier aux historiens qui ont déjà fait le travail.

Ceci est la raison que des historiens tels que Meisner et Tang représentent des sources si importantes pour notre travail. Bien qu'il reste des sources historiques secondaires, leur analyse détaillée et exhaustive nous a permis de comprendre la période historique de façon bien plus pertinente que si nous avions fait la recherche nous même.

Le deuxième facteur ici est important pour comprendre la présence limitée des discours à Deng et ses successeurs dans l'ouvrage. Bien qu'il reste certaines références à eux, la réalité est que leurs discours sont souvent courts, limités en détail et presque explicitement hypocrites. Nous avons établi dans notre cadre théorique que les courants idéologiques développés ici ne sont pas les croyances véritables des cadres dirigeants du parti, mais simplement des mécanismes pragmatiques, des moyens pour des fins. Or, dans leur discours ils ne parleront pas de ses fins, et présenteront les moyens comme honnêtes. Bien sûr ceci devient un problème d'un discours à l'autre, lorsqu'ils commencent à se contredire. Encore une fois, ici nos historiens sont une aide importante, car ils contextualisent les discours dans leur période spécifique, nous expliquant l'importance et le raisonnement de ces derniers aux moments où ils étaient prononcés. Si un discours contredit un autre, nos sources historiques secondaires peuvent développer les facteurs qui ont mené à cette contradiction. Bien qu'une analyse du discours propre de Deng et ses successeurs serait certainement un sujet fascinant à développer éventuellement, ceci n'est pas le but de ce mémoire, et donc nous avons choisi de nous concentrer sur des sources secondaires pour mieux développer la thèse initiale.

### **Quelques définitions**

Notre premier terme est le Marxisme. Bien qu'il représente une idéologie vieille de presque 200 ans, le Marxisme reste selon nous un terme assez précis. Laisant de côté les notions plus vagues de dialectique et d'aliénation, nous nous contenterons de définir le Marxisme de façon suivante : une idéologie qui a pour but l'émancipation du prolétariat internationale. Ses concepts internes sont la lutte de

classes entre la bourgeoisie et le prolétariat, une analyse matérialiste de l'histoire où le communisme doit éventuellement remplacer le capitalisme, et l'abolition de la propriété privée. Notre raisonnement serait que pour avoir une définition aussi stricte est précisément pour ne pas tomber dans le piège du PCC lorsqu'il discute de Marxisme. Aujourd'hui en 2018, le terme est souvent présent dans les discours et document des chefs importants du PCC, mais c'est un Marxisme non reconnaissable. Appliquant tous la notion de Deng Xiaoping à la fin des années 1970s que la lutte de classe en Chine est finie, leur nouvelle conception de Marxisme tourne autour de conceptions louches de contradictions primaires et secondaires, où l'obstacle au Communisme n'est plus incarné par une lutte des travailleurs contre la bourgeoisie, mais est plutôt le résultat d'être une nation pas assez riche. Or, nous voyons ici très peu de Marxisme, alors nous nous contenterons d'affirmer sans hésitation que cette idéologie se voit évacuée de la doctrine du PCC au moment où Deng Xiaoping affirmait que s'enrichir est glorieux.

Notre deuxième terme à définir ici est logiquement le Léninisme. Bien sûr, comme nous avons vu dans notre cadre théorique le Léninisme peut faire allusion à deux choses : soit la mise en pratique du projet marxiste – c'est à dire le renversement d'un ordre et État capitaliste (ou semi-capitaliste) pour établir un ordre socialiste qui a pour but le Communisme – ou le système étatique consolidé sous Staline en URSS et reproduit dans les nombreux États ML du 20<sup>e</sup> tel que la Chine, la Pologne, Cuba, etc. Bien que Mao ait reproduit ces deux versions du Léninisme (il a fait la révolution et l'a consolidée), nous nous contenterons d'utiliser la deuxième définition, car c'est elle qui s'applique au cas de la Chine sous le règne de Deng Xiaoping. Donc dans ce mémoire, le Léninisme d'État, tel qu'élaboré plus haut, doit être compris en temps qu'un terme institutionnel et non une praxis révolutionnaire.

Passons maintenant au terme libéral, soit le libéralisme économique et le libéralisme politique. Nous considérons le libéralisme politique comme un régime de

droit, souvent supporté par une constitution et des tribunaux indépendants des sphères exécutives et législatives de l'État. Il s'agit d'une société pluraliste où plusieurs droits individuels jugés fondamentaux – tel que la liberté d'expression, de religion, d'association, etc. – sont protégés par le système légal et son considéré intouchable pour les gouvernements élus. Un exemple contemporain de ceci est le Président Trump dans sa lutte contre les tribunaux pour instaurer une interdiction d'immigration à certains pays musulmans durant la première année de son mandat. Si le 45<sup>e</sup> Président américain a eu beaucoup de difficulté à instaurer une politique qu'il promouvait durant sa campagne électorale, c'est grâce à ce régime de droit présent aux États-Unis où les tribunaux ont la capacité de bloquer des lois jugées contraires aux droits fondamentaux de la population. Bien sûr, un aspect crucial de ce système est la démocratie libérale, où plusieurs partis se font compétition pour le pouvoir durant les périodes d'élection. Il est très difficile d'avoir un régime de droits stable et consolidé sous la dictature, mais dans un régime où le gouvernement est sujet au changement aux quatre ans, les tribunaux se retrouvent comme une des seules forces constantes au pays, leur donnant une force considérable dans la défense des droits fondamentaux. Malgré l'émergence lente d'un système légal basé sur un droit soi-disant « socialiste » en Chine, la grande majorité des experts s'accordent sur le fait que la Chine est encore très loin d'un régime de droit, surtout en conséquence d'une absence forte de pluralisme politique qui pourrait consolider ces droits. Tant que le PCC gouverne en tant que parti unique, les tribunaux ne pourront jamais être réellement indépendants et donc ne pourront jamais résister aux pressions du pouvoir exécutif.

Le libéralisme économique sous-entend plusieurs aspects. Contrairement au libéralisme politique, celui-ci est beaucoup moins en fonction d'un pluralisme politique tant que de la protection du droit jugé le plus fondamental pour le capitalisme, le droit à propriété et le droit à la protection de l'État pour préserver sa propriété. C'est pour cette raison simple que le libéralisme économique peut fleurir

sous des régimes dictatoriaux comme le Chili de Pinochet, l'Espagne de Franco, et – comme nous le verrons dans le mémoire – la Chine de Deng Xiaoping. Un gouvernement qui entretient un libéralisme économique dans son pays, qu'il soit démocratique ou autocratique, doit faire plus que permettre la présence d'un marché libre, il doit activement encourager sa population à participer dans ce marché pour inciter la croissance économique voulue. Bien sûr, dans un régime de libéralisme politique, les droits fondamentaux des individus vont souvent rentrer en conflit avec les valeurs et pratiques du libéralisme économique. Le droit des travailleurs à de bonnes conditions de travail s'oppose au droit de l'employeur à maximiser ses profits. Dans un régime de droit ces conflits se ressoudent dans les tribunaux. Dans un régime où le droit est absent, la loi économique domine et les avenues légales pour contester les abus du système se voient limitées ou non existantes.

Nous allons terminer avec notre compréhension d'une identité nationale, morale et spirituelle chinoise. Bien sûr cette catégorie est de loin la plus vaste et la plus vague, alors nous allons tenter de faciliter notre définition ici en l'opposant à la période maoïste. Si le retour d'un nationalisme et confucianisme en Chine est surprenant sous le règne de Deng Xiaoping, c'est en conséquence de la grande tentative d'effacer ces valeurs et pratiques sous le régime de Mao Zedong entre 1949 et 1976. Dans un monde où Mao n'avait pas gagné la guerre civile et où le KMT restait le gouvernement légitime de la Chine continentale, personne ne se poserait des questions sur la présence des valeurs traditionnelles en Chine. Nous avons simplement à regarder Taiwan post-1949 pour voir à quoi aurait ressemblé la Chine au complet. Donc pour comprendre le retour des valeurs et pour bien les définir nous devons d'abord définir les valeurs et identités encouragées sous Mao. Or, le contraire d'un nationalisme c'est l'internationalisme et durant l'ère maoïste ceci était la norme. Les Chinois devaient se voir d'abord comme des membres de la classe prolétaria internationale pour encourager leur solidarité envers les mouvements communistes et

socialistes dans le monde. Si l'on mettait moins d'emphase sur l'histoire chinoise c'était pour comprendre l'histoire de la Révolution industrielle, de Marx et Engels, de Lénine et la Révolution Russe, de Staline et sa victoire contre le nazisme, et de nombreuses révoltes marxistes présente dans le monde au 20<sup>e</sup> siècle. Après l'arrivée au pouvoir de Deng en 1978 cette identité sera jugée trop radicale et pas assez chinoise pour le PCC. La Chine arrêta donc d'être un « territoire libéré de la classe ouvrière » et devint un pays parmi les autres au monde. Les Chinois n'étaient plus des communistes ou des prolétaires d'abord, ils étaient simplement chinois. Leur histoire nationale remplaça l'histoire internationale des mouvements ouvriers. Nous pourrons donc constater l'émergence d'un exceptionnalisme chinois, basé à la fois sur leur 3000 ans d'histoire, mais aussi grandement inspiré de l'exceptionnalisme américain.

Continuant dans cette direction, nous avons les valeurs et pratiques morales et spirituelles chinoises. Bien que plusieurs de ces tendances aient existé en Chine depuis des millénaires, nous allons mettre notre emphase sur le confucianisme, car il est de loin la tradition morale qui a été le plus instrumentalisée par le PCC durant l'ère des réformes. Il s'oppose bien sûr à la moralité matérialiste qui dominait la sphère publique durant l'ère maoïste. Mao proposera plusieurs campagnes intenses pour éliminer ce qu'il considérait comme la pratique arrièrè de la superstition chinoise. Pour lui, comme tout bon marxiste, la tradition et la religion étaient simplement un autre outil utilisé par la classe dirigeant pour maintenir un ordre dans la société, un opium du peuple. L'ironie est que Deng et ses successeurs seront d'accord, et instrumentaliseront le confucianisme pour consolider leur règne en tant que la nouvelle classe dirigeante de la Chine. C'est donc dans cette émergence d'un confucianisme étatique que nous comprenons le retour de valeurs morales et religieuses en Chine.

## Chapitre 2 : Un Léninisme d'État sans un Marxisme révolutionnaire

Pour bien comprendre les idées, pratiques et structures léninistes consolidées par Deng Xiaoping durant ses réformes contre-révolutionnaires, nous croyons nécessaire de repasser l'histoire révolutionnaire de la RPC. Nous proposons donc la séquence suivante d'analyse : premièrement nous allons examiner la période maoïste de l'établissement de la RPC jusqu'au début de la Révolution culturelle – soit de 1949 à 1966 – pour observer la construction socialiste et révolutionnaire de Mao Zedong. Ici nous allons surtout chercher les pratiques et les structures léninistes établies par ce dernier durant cette période, et comment elles ont poussé le régime vers la Révolution culturelle et éventuellement les réformes contre-révolutionnaires. Ensuite, nous allons enchaîner avec celle-ci – soit 1966 à 1976 avec la mort de Mao – pour disséquer ses conséquences sur les structures léninistes établies durant la première période et comment ceci a encouragé l'émergence d'une classe bureaucratique et technocratique au sein du parti; une classe qui était hostile aux idéaux révolutionnaires maoïstes défendus durant cette décennie. Troisièmement nous passerons à la contre-révolution dengiste et les années qui la suivront – 1978 à plus ou moins 1985 – pour bien comprendre quels actions et mécanismes Deng utilisera pour démonter les factions maoïstes survivantes après la RC et consolider son nouveau règne de Léninisme d'État sans Marxisme révolutionnaire. Ceci bien sûr, avec l'aide de sa nouvelle classe bureaucratique et technocratique. Finalement nous ferons un bilan du Léninisme d'État dengiste poste-réformes, pour voire où ces pratiques et structures se sont retrouvé dans la gouvernance chinoise moderne – 1989 et ce qui en suivra.

### 2.1 La construction socialiste de Mao Zedong, 1949 – 1966

Pour les premiers 17 ans de la RPC, la Chine de Mao était un régime marxiste-léniniste (ML) typique du 20<sup>e</sup> siècle : une nation menée par un parti communiste organisé sur une base léniniste comme en URSS, un front uni représentant la société chinoise sous la direction du parti, le tout complété avec un

leader charismatique qui incarne les valeurs et pratiques révolutionnaires du pays<sup>16</sup>. L'année 1949 représentait la fin de la classe aristocratique en Chine qui avait existé depuis plus de 2000 ans, la rendant la plus vieille classe dirigeante sur terre. Si ceci peut sembler radical aujourd'hui, il faut comprendre qu'à l'époque c'était une action très populaire de la part du PCC en Chine, car la grande majorité de la société chinoise en avait assez de cette noblesse qui existait sur le dos de la paysannerie depuis des millénaires<sup>17</sup>. C'est une première légitimité dont le parti aura besoin pour commencer la construction du socialisme en Chine – un socialisme aux couleurs stalinien selon Meisner – où la bureaucratie et la nationalisation représentaient les levés principaux de la production économique<sup>18</sup>. Le socialisme traditionnel, selon Marx, est le contrôle des ouvriers sur les moyens de production, ce qui représente une transformation radicale des relations de production sous le capitalisme où les travailleurs doivent répondre aux besoins des patrons et des propriétaires. Le socialisme ML – ou stalinien comme aime dire certains auteurs – est donc déjà une perversion du modèle marxiste orthodoxe, car les usines en RPC sous Mao n'étaient pas moins hiérarchisées que celle de l'occident à l'époque<sup>19</sup>. Ceci nous démontre que la transition au capitalisme n'était peut-être pas aussi radicale que l'on puisse le croire, car le socialisme qui existait avant avait déjà des caractéristiques capitalistes. Cela étant dit, le socialisme chinois de Mao aura quand même de nombreux avantages pour la classe ouvrière, dont une sécurité d'emploi et des services sociaux garantis par l'État. Il y a aussi eu une tentative de politiser le travail et d'encourager une conscience de classe plus élevée pour la population chinoise dans ce qu'on appelait le système des deux participations. Sous ce régime, les ouvriers avaient leur tour à gérer les usines et les entreprises pendant que les gestionnaires eux, devaient passer un

---

<sup>16</sup>Tsou, Tang. *The Cultural Revolution and Post-mao Reforms : A Historical Perspective*, The University of Chicago Press, 1986. p. 38 - 40

<sup>17</sup>Meisner, 1997, P. 25

<sup>18</sup>Ibid P. 32-33

<sup>19</sup>Ibid , P 257

certain temps sur le planché de l'atelier pour comprendre le travail de leurs employés. Si la production était ralentie, on affirmait que c'était au nom de produire des travailleurs plus conscients<sup>20</sup>.

Contrairement au régime stalinien en URSS par contre, le régime maoïste (du moins avant 1966) ne maintenait pas son pouvoir avec des purges violentes ou de la répression massive au parti et dans la société. Le régime de Mao avait en fait développé un système de critique et autocritique au sein du parti qui garantissait un certain équilibre et une discipline parmi les membres du PCC. Les luttes interparti étaient donc assez transparentes et honnêtes, qui accordèrent une légitimité à l'État maoïste généralement pas vue chez les autres États léninistes du 20<sup>e</sup> siècle<sup>21</sup>. Les problèmes s'installeront seulement vers la deuxième moitié des années 1960 lorsque l'idéologie maoïste montra ses limites dans la sphère de gouvernance. Bien que sa doctrine soit basée avant tout sur la conception révolutionnaire de la lutte des classes, cette approche prendra le siège arrière durant les premières années du régime pour favoriser l'expansion industrielle massive telle que vue sous Staline durant les premiers plans quinquennaux en URSS (1929– 1938). Ces premiers grands projets mettront la Chine dans de gros problèmes et auront des conséquences importantes pour la Chine (Ex. : le *grand bond en avant* causera la mort de dizaines de millions de chinois tout en créant peu d'industrie utile au développement de la Chine). Ceci aura comme conséquence de créer une opposition au Maoïsme au sein du PCC durant cette période<sup>22</sup>. Bien que cette opposition ne sera pas violente pour le moment, il deviendra clair pour Mao que plusieurs de ses collègues communistes perdront non seulement foi en lui et sa vision, mais réquisitionneront la vision marxiste elle-même comme une solution tangible aux problèmes de la Chine moderne. Malheureusement, contrairement à la période précédente où la critique et l'autocritique étaient

---

<sup>20</sup>Meisner, 1997, P. 260-261

<sup>21</sup>Tsou, 1986, P.42-43

<sup>22</sup>Ibid, P. 44

appréciées, voir même célébrées dans les opérations du parti, Mao et ses disciples réagiront mal à cette nouvelle opposition, et questionneront la « pureté idéologique » des dissidents au sein du parti.<sup>23</sup>

C'est donc dans ces conflits interparti après 1962-1965 que les origines de la RC peuvent être perçues. Mais la question qui importe le plus ici est la suivante : comment une faction bureaucratique s'est-elle créée au sein d'un régime révolutionnaire au point qu'elle puisse menacer ce dernier? Nous nous tournerons donc vers Barry Naughton et Joel Andreas pour bien comprendre l'émergence de cette classe contre-révolutionnaire au milieu d'une des révolutions les plus radicales du 20<sup>e</sup> siècle. Commençant avec Andreas, nous trouvons dans les premières pages de son livre la thèse suivante; que la classe bureaucratique – qui se révoltera contre Mao durant la RC et qui sera instrumentalisée par Deng Xiaoping pour ses réformes – soit un amalgame contradictoire, mais réel de l'ancienne élite traditionnelle (dépossédée par le PCC en 1949) et la nouvelle élite révolutionnaire (paysans et soldats importants de la guerre civile 1921-1949) :

*« The new political elite was largely composed of peasant revolutionaries and the old educated elite was mainly made up of members of the dispossessed propertied classes. Although there was overlapped between the two groups, for the most part their social origins were distinct, they had discordant value systems, and they rely on different types of resources. Members of the first group controlled the reins of political power but had little education, while members of the second group faced severe political handicap but possessed substantial cultural resources. The new class in China, I argue, was the product of a violent and contentious process that ultimately culminated in the convergence of these old and new elites. »<sup>24</sup>*

Pour comprendre l'émergence de cette classe nous devons d'abord passer par

---

<sup>23</sup>Tsou, 1986, P. 45

<sup>24</sup>Andreas, Joel. *Rise of the Red Engineers : The Cultural Revolution and the Origins of China's New Class*, Stanford University Press, 2009. P.4

les « *class-leveling policies* » de Mao et le PCC après 1949. Selon Andreas, dans les premières années de la Révolution, il avait une grande contradiction entre les classes qui détenait le capital culturel et économique et les classes qui avaient le capital politique. Les premiers étaient bien sûr la vieille élite traditionnelle de Chine tandis que la nouvelle classe était surtout paysanne, remplis avec les individus jugé les plus révolutionnaires et loyal au nouveau régime communiste. La distinction entre les deux groupes était légale et représentait la politique officielle du parti durant cette période :

*« All families were assigned the class origin designation according to the CCP's taxonomy of classes. These designations were based on the status of the family head between 1946 and 1949, and were inherited patrilineally during the first three decades after 1949. Laboring classes: revolutionary cadres, soldiers, martyrs, workers and poor or lower middle peasants. Other classes: upper middle peasants, small proprietor, white-collar employee, independent professional. Exploiting classes: capitalist, rich peasants, landlord. »*<sup>25</sup>

Officiellement, le capital économique des élites traditionnelles fut redistribué à l'entière de la population avec les réformes agricoles des années 1950, mais comme la propriété collective était véritablement la possession de l'État, Andréas argumente que ce capital est vraiment passé de cette ancienne classe propriétaire à la nouvelle élite révolutionnaire. Le capital culturel lui, sera plus difficile à redistribuer et la vieille élite se retrouvera encore majoritairement en contrôle de ce dernier à l'aube de la RC.<sup>26</sup>

Pendant que Mao tentait d'éliminer l'importance de la vieille élite, il contribuera malgré lui à la montée en puissance de son élite révolutionnaire. Ceci n'était pas intentionnel, mais était surtout le produit de patronage politique typique d'un régime communiste au 20<sup>e</sup> siècle si nous nous basons sur les écrits de Naughton. Durant l'époque Mao, le patronage politique était assez simple : il y avait deux façons

<sup>25</sup>Andreas, 2009, P. 28.

<sup>26</sup>Ibid, P.11

de garantir la loyauté d'un disciple politique, soit des biens physiques produits dans les Entreprises d'État ou des postes confortables dans la bureaucratie grâce à la Nomenklatura<sup>2728</sup>. Ceci est la raison qu'il affirme « *Indeed communist system are arguable hyper-stable up until the point of collapse, they are far more likely to survive in the force of adverse conditions than ordinary authoritarian regimes* »<sup>29</sup>. Cette stabilité peut seulement exister avec un leadership stable et conservateur qui n'entreprend pas trop des grands risques... Et Mao ne rentrerait certainement pas dans cette catégorie de leader. Entre le grand bond en avant et la Révolution culturelle, les échecs politiques et économiques de Mao ont grandement « *Undermined the otherwise considerable achievements of chinese socialism.* »<sup>30</sup> Ceci aura l'effet d'affaiblir la loyauté de cette nouvelle élite envers Mao, mais non envers le régime communiste en général. Après tout, bien que le leadership de Mao avait eu de nombreuses conséquences pour la RPC, remettre en question la Révolution elle-même serait remettre en question leur existence même en tant qu'élite politique.

Le dernier facteur à considérer avant de passer à la RC elle-même est celui des « experts rouges », un concept initialement inventé par Mao pour assurer la politisation, et donc la loyauté, de la technocratie émergente en Chine. L'idée était assez simple : les experts (ingénieur, médecins, économiste, etc.) du pays devaient d'abord être de bons communistes, ou « rouges ». Le raisonnement est que si ces experts se voyaient d'abord comme des communistes il aurait moins de chance qu'ils se perçoivent comme au-delà des masses en générales. Malheureusement pour Mao, la réalité sera le contraire et cette politique aura l'effet de tranquillement transformer

---

<sup>27</sup>Nomenklatura se traduit du russe comme la liste des candidats aux postes de directions. C'est essentiellement une liste énorme qui inclut plus de 10 millions de cadres qui est inspectée et modifiée par le leadership du parti à chaque niveau. Le choix des cadres reflète généralement le système méritocratique chinois importé de leur période impériale, mais tout comme le système d'administration mandarin de l'époque, la corruption et le népotisme continue de prendre beaucoup de place et affaiblie grandement la légitimité du système (Cabestan, 2014, P. 75-80).

<sup>28</sup>Brand et Rawski, 2008, P.92

<sup>29</sup> Ibid, P.93

<sup>30</sup> Ibid, P.93

le PCC dans un « *party of experts* ». <sup>31</sup> Au fur et à mesure que l'époque maoïste avançait et que les limites du régime devenaient de plus en plus visibles, ce nouveau regroupement d'experts rouges – qui sera peuplée non seulement par la nouvelle élite révolutionnaire de post-1949, mais aussi des enfants de l'ancienne élite traditionnelle qui sauront s'adapter à la nouvelle réalité politique de la Chine – se consolidera envers elle-même comme une véritable classe hégémonique avec des intérêts clairs qui les séparaient non seulement de Mao, mais du reste de la population chinoise aussi. <sup>32</sup>

Mao sera, bien sûr, entièrement contre l'émergence de cette nouvelle classe bureaucratique d'experts rouges, mais aussi ses politiques de pré-1966 auront très peu d'effet sur la montée de ces derniers. C'est donc dans une situation où il pouvait prédire la fin de son règne qu'il entreprendra le projet le plus radicale, non seulement de sa carrière, mais aussi de toute praxis communiste étatique au 20<sup>e</sup> siècle, pour garantir l'élimination des forces bureaucratique et assurer la victoire finale du véritable communisme en Chine; la Révolution culturelle (1966-1976). Contrairement à ses plans par contre, ce projet sera un désastre pour le régime communiste et finira surtout par consolider et renforcer cette nouvelle classe qui, au sein de cette décennie chaotique, trouveront leur nouveau prophète dans les paroles et actions d'un certain Deng Xiaoping.

### 2.2 La Révolution culturelle 1966 – 1976

La décennie que représente la RC est une période controversée qui a été interprétée de plusieurs façons historiquement. D'un auteur à l'autre, nous avons des visions très différentes, et souvent contradictoires, pour expliquer comment un des régimes ML les plus stables du 20<sup>e</sup> siècle a pu tomber dans un chaos aussi intense pour aussi longtemps. Comme ce mémoire s'intéresse plus aux contre-réformes post-1978 qu'à la Révolution culturelle elle-même alors nous nous contenterons d'étudier une vision unique pour bien comprendre cette période, soit celle de Tang Tsou. Bien sûr,

---

<sup>31</sup>Andreas, 2009, P. 76

<sup>32</sup>Ibid, P. 78 – 79

comme Tsou était présent pour ces grands bouleversements et a écrit au fur et à mesure qu'il se déroulait, son analyse reste moins bien développée que d'autres qui auront l'avantage d'avoir écrit leurs œuvres par après. Malgré ceci, nous croyons qu'une appréciation de son texte nous donne une compréhension claire de la RC ainsi que ses conséquences sur les structures léninistes de la RPC.

Dès le départ, nous avons une vision limitée des motivations qui ont mené à la RC, mais tout de même une bonne réflexion de comment ces motivations ont mené au chaos. Il affirme qu'essentiellement, la faction maoïste refusait de reconnaître une limite à ce qu'ils avançaient comme la pensée universelle de Mao Zedong. Comme l'idéologie maoïste était très performante au niveau militaire et de mobilisation sociale, on refusait d'admettre ses failles claires lorsqu'appliqué au domaine du travail intellectuel et scientifique<sup>33</sup>. Le résultat sera donc la Révolution culturelle, qu'il définit comme une lutte chaotique englobant la société chinoise au complet où Mao et sa faction tenteront de détruire toute opposition à eux au sein du parti par la violence et la mobilisation des masses. Cette désintégration de possible opposition sera applicable à travers une orthodoxie marxiste intense où tous les ennemis de Mao seront nommés bourgeois ou révisionniste et accusés d'instrumentaliser un retour au capitalisme en Chine. Selon Tsou, il n'aura pas une large faction qui l'oppose, mais plutôt des petits groupes qui se formeront au fur et à mesure que la Révolution culturelle avance.<sup>34</sup> Que le but de Mao soit le véritable communisme ou simplement de s'assurer que son pouvoir restera intouchable de son vivant n'est pas nécessairement claire, mais son projet dépassera sans doute ses intentions principales. Les gardes rouges, la milice pro-Mao formée durant la Révolution culturelle, seront les chiens d'attaque de la faction maoïste et ils utiliseront la violence à une échelle impressionnante pour écraser les idées jugées trop réactionnaires ou bourgeoises pour la Chine

---

<sup>33</sup>Tsou, 1986, P.46

<sup>34</sup>Ibid, P. 85 – 88

communiste<sup>35</sup>. Pour que ceci soit possible, Mao aura besoin d'actes de légitimations importantes, et il trouvera ceci dans les médias de l'État et du parti communiste. La majorité de ces médias seront pro-Mao et qui utiliseront leur plateforme médiatique pour publier des articles dénonçant les forces réactionnaires en Chine et félicitant les attaques des gardes rouges contre eux :

« *[This media] was used to arouse public support for the ultraleftist, and to legitimize actions to attack the leading cadres at all levels, including the top level veteran party leaders. (...). The abstract ideas organized by this theory contributed to the views that the reactionary forces are everywhere and that ruthless dictatorial actions must be taken to suppress them, whatever the cost of economic progress and political stability.* <sup>36</sup>

Nous pouvons donc lire ci-haut une reconnaissance que la faction que Mao dénonçait à partir de 1966 n'était pas unies et on affirme implicitement que les actions de Mao lui-même pousseront ces divers acteurs politiques dans le même camp (souvent de rééducation!).

Lorsque Mao va mourir en 1976, sa révolution aura échoué pour plusieurs raisons. Premièrement, les factions qu'il voudra détruire finiront plus fortes et plus unies que jamais à la fin de sa vie. De deux, son instrumentalisation d'un radicalisme marxiste pour défaire les tendances hiérarchiques du parti et de la RPC aura fini par délégitimer la lutte de classe et le Marxisme orthodoxe comme un moteur de développement pour la nation. Finalement les conséquences pour les structures léninistes du parti seront catastrophiques. Contrairement à la période qui précèdent, où le parti ML avait un contrôle absolu sur la société chinoise, la RC a rendu ses institutions vulnérables face à des attaques de venant toutes les directions. En attaquant ces derniers, Mao a « *seriously weakened the structural legitimacy of the party and established a precedent under which the all sacred party organization can*

---

<sup>35</sup>Ibid, 1986, P. 45

<sup>36</sup>Ibid, P. 130

*be attacked by other units. This will make governing the nation much more difficult from now on.* »<sup>37</sup> Ceci mène plusieurs auteurs à la conclusion plutôt cynique qu'une victoire dans la Révolution culturelle pour la faction maoïste aurait représenté un affaiblissement majeur, si pas un effondrement total, du parti et de ses institutions si bien établies et développées durant la période 1949 – 1966. Tang Tsou ira encore plus loin et prédira (il faut rappeler que cet auteur a rédigé son œuvre durant la RC) que si la Révolution culturelle est un échec pour Mao et ses fidèles, la nouvelle direction de la RPC et du PCC se tourneront vers des idées moins radicales et révolutionnaires pour rétablir l'ordre en Chine<sup>38</sup>.

En référence à la RC plus tard dans leur vie, certaines victimes de cette dernière la nommeront une période de « Fascisme féodal » pour la RPC.<sup>39</sup> C'est d'ailleurs ce concept féodal que Tsou utilisera pour sa thèse de la Révolution culturelle lorsqu'il nommera un « féodalisme révolutionnaire et totalitaire. »<sup>40</sup> Révolutionnaire et totalitaire en conséquence de son aspect marxiste et radical, mais le terme intéressant ici est féodalisme. L'utilisation de ce terme par la vieille garde révolutionnaire ainsi que par Tsou représente le fait que les institutions politiques en Chine ont cessé d'exister durant la RC et que la vraie politique existait uniquement entre les puissants individus, comme à l'époque féodale. Aussi, tout comme l'époque féodale, la fin de cette période n'était pas due à une nouvelle politique institutionnelle, mais plutôt à la conséquence de la mort d'un chef hyper puissant sans un vrai successeur pour le remplacer. Ceci nous donne un bon indice sur l'importance des institutions politiques en Chine moderne; les institutions fortes sont les gardiennes contre une deuxième Révolution culturelle, ou un troisième retour au féodalisme en Chine.

---

<sup>37</sup>Ibid, 1986, p. 58

<sup>38</sup>Ibid, P.66

<sup>39</sup>Ibid, P. 148

<sup>40</sup>Ibid, P. 146

### 2.3 Les réformes contre-révolutionnaires de Deng Xiaoping 1978 – 1989

#### **La lutte politique au sein du PCC et ses conséquences sur le socialisme chinois**

Le 6 octobre 1976, moins d'un mois après la mort de Mao Zedong, des troupes furent envoyées par la garnison de l'ALP de Beijing pour contrôler la capitale et arrêter de nombreux militants radicaux d'importance durant la RC.<sup>41</sup> Ceci caractérise les premières étapes d'une contre-révolution rapide, mais brutale de la part des experts rouges pour consolider leur règne comme les nouveaux maîtres de la RPC. En effet, leur faction aura besoin d'un chef et c'est ici que rentre Deng Xiaoping sur la scène politique. Le vrai successeur de Mao (mais pas le premier!) après 1978, il incarnera le véritable changement en Chine. Ennemi des maoïstes durant la RC, il sera purgé à plusieurs reprises pour son idéologie jugée trop bourgeoise pour le régime des radicaux. Vers la fin de la vie de Mao en 1975 par contre, il commencera à prendre plus de place dans la sphère politique. Clairement un léniniste pragmatique avant d'être un maoïste dogmatique, il publiera en 1975 des documents officiels qui encourageront une transformation de la vision du PCC. Un premier document sur la science et la technologie, un deuxième sur l'éducation et finalement un troisième sur le « *programme général du travail du parti et de la nation.* »<sup>42</sup> Ces documents le mettront directement dans la ligne de tir des maoïstes, mais aussi le consolideront comme le choix logique du parti après la mort de Mao. Ceci le rendra populaire non seulement avec la faction conservatrice née durant la RC, mais aussi avec les vétérans de la Guerre civile qui eux aussi se retrouveront souvent attaqués durant la RC en conséquence de leur préférence pour le pragmatisme au contraire du dogmatisme.<sup>43</sup> Dans ses écritures, il dénoncera la nature « ultragauchiste » de la Révolution culturelle, car la pensée maoïste sous-estimait l'importance des experts et des spécialistes dans leur rôle pour la construction d'une nation selon lui. C'est cette

---

<sup>41</sup>Andreas, 2009, P.213

<sup>42</sup>Tsou, 1986, P. 130-131, traduction libre

<sup>43</sup>Andreas, 2009, P. 135 & Tsou, 1986, P. 188

conclusion qui lui mènera à affirmer que la construction d'un État et d'une nation prospère et stable était plus importante que la lutte des classes pour le moment, une hérésie marxiste sans précédente dans la Chine communiste.<sup>44</sup>

Malgré son approche non orthodoxe, il arrivera entre 1976 et 1981 à purger les derniers vestiges du culte maoïstes au sein du PCC, incarné par Hua Guofeng et le fameux groupe des quatre<sup>45</sup>. Une fois ceci accompli, le parti n'a pas perdu de temps à fournir un rapport détaillé sur la vie de Mao, pour justifier la transformation qui se préparait tranquillement sous la surface. Faire un bilan de Mao restait très difficile. En URSS, Khrouchchev avait l'avantage d'avoir un héros (Lénine) et un tyran (Staline) avant lui. De plus il pouvait de surcroît accorder tous les avantages de l'expérience soviétique au premier et tous les abus au deuxième. Comme Mao était à la fois le Lénine et le Staline de la révolution Chinoise, c'est donc entre sauveurs et Satan que Deng canonisera Mao en 1981. Soit avec la bonne période de pré-1959 et bien sûr la mauvaise période par après.<sup>46</sup> Cela étant dit, on affirmera tout de même que les succès de Mao auront grandement dépassé ses failles et limites, car il resta le grand fondateur de la république. Cela étant dit, son idéologie restait très radicale et contradictoire avec le nouveau système dengiste qui s'implémentait, donc ces idées et sa doctrine furent dé-radicalisées, devenant plus un guide moral et pratique qu'une recette spécifique pour la construction du socialisme.<sup>47</sup> La pensée de Mao sera minimalisée et adaptée pour devenir plus une approche semi-méthodologique qu'une idéologie fixe et intouchable. Cette nouvelle flexibilité du Maoïsme donna aux chefs de parti la capacité de transformer la Chine tout en refusant les accusations venant des camps ultra-gauchistes<sup>48</sup>. On affirmait désormais que la lutte de classe à grande

---

<sup>44</sup>Tsou, 1986, P. 131-132

<sup>45</sup>Quatuor politique important, mené par Jiang Qing, la femme de Mao, qui tentera de continuer la révolution culturelle après la mort de ce dernier en 1976.(Meisner, 1997, P. 79 – 87 et P. 150)

<sup>46</sup>Meisner, 1997, P. 143-144

<sup>47</sup>Ibid, P. 161

<sup>48</sup>Tsou, 1986, P. 152

échelle en Chine était finie et qu'elle ne représentait plus la contradiction principale pour le prolétariat chinois; on a donc utilisé des termes marxistes pour justifier l'éloignement du Marxisme tout en maintenant le Léninisme d'État établi par Mao<sup>49</sup>. C'est donc un Léninisme institutionnel et solide, mais très peu marxiste que Deng installera en Chine à partir de 1978 pour répondre à la « nouvelle condition historique » auxquelles faisait face la Chine après la mort de Mao et la fin de la RC.<sup>50</sup> Cette dé-radicalisation a permis à Deng de sauver l'image de Mao tout en détruisant la vision politique de ce dernier pour la Chine.

Le 3<sup>e</sup> plénum de 1978 et les actions qui suivront jusqu'au milieu des années 1980 représentaient donc à la fois un retour aux normes léninistes perdues durant la Révolution culturelle, mais aussi la mort certaine d'un futur socialiste ou communiste en Chine.<sup>51</sup> Mais ce retour au Léninisme en omettant le Marxisme ne devrait pas être vu comme un complot de la part de Deng pour rétablir le capitalisme à grande échelle en Chine selon certains auteurs. Au contraire, selon Meisner entre autres, ceci représente plus la logique d'un régime qui a peur pour sa survie. Utilisant des termes marxistes, Deng a compris que la contradiction principale pour le parti et l'État était le manque de stabilité et unité en Chine qui représentait une véritable menace pour le régime. Pour ces raisons il a insisté sur le retour formel de la discipline de parti, que l'État doit rester au service du parti (et non pas le parti-État au service du peuple comme à l'époque Mao), et que le parti doit être composé d'experts « rouges » qui sont les mieux placés pour comprendre les nécessités économiques de la Chine.<sup>52</sup> Pour s'assurer d'attirer ces experts dans le parti, Deng instrumentalisera la bureaucratie si détestée par Mao durant sa Révolution culturelle pour offrir des postes confortables et profitables à cette nouvelle élite communiste qui devait représenter

---

<sup>49</sup>Ibid, P. 165

<sup>50</sup>Ibid, 1986, P. 219

<sup>51</sup>Meisner, 1997, P. 102

<sup>52</sup>Ibid, P. 165 – 167

l'avant-garde des réformes à venir<sup>53</sup>. Une chose à se souvenir, par contre, est que si Deng était prêt à changer les valeurs du système ML il n'était pas prêt à modifier son fonctionnement; aucune démocratie populaire ne sera établie sous lui, le régime léniniste opaque et fermé au monde restera en place<sup>54</sup> :

*« (...) We cannot simply copy bourgeois democracy, or introduce the system of a balance of three powers. I have often criticized people in power in the United States, saying that actually they have three governments. (...) We cannot adopt such a system. We cannot do without dictatorship. We must not only reaffirm the need for it but exercise it when necessary. (...) Our socialist construction can only be carried out under leadership, in an orderly way and in an environment of stability and unity. That's why I place such emphasis on the need for high ideals and strict discipline. Bourgeois liberalization would plunge the country into turmoil once more. Bourgeois liberalization means rejection of the Party's leadership; there would be no centre around which to unite our one billion people, and the Party itself would lose all power to fight. »<sup>55</sup>*

Bien que les conflits au sein du parti reflètent un changement dans les intentions du régime c'est dans les rues de Shanghai, ainsi que dans les villages de la campagne que les véritables transformations économiques pouvaient être perçus. Pour bien comprendre les conséquences matérielles, nous devons passer par ce que Barry Naughton appelle la transformation des sources de patronages : Essentiellement, il affirme que pour le PCC puisse survivre aux réformes économiques, il devait protéger et recréer un système de patronage politique. Pour que ceci soit possible, il a trois grands défis à accomplir : 1) créer de nouvelles opportunités de patronage, 2) rattacher les nouveaux groupes autonomes au régime établi et 3) augmenter les récompenses pour la loyauté envers le régime durant le processus de transition du

---

<sup>53</sup>Ibid, 1997, P. 177-183

<sup>54</sup>Ibid, P. 173

<sup>55</sup>Deng, Xiaoping. *Help the people understand the importance of the rule of Law*, 30/12/1986

marché. En d'autres mots, ils devaient « reformuler les règles de la hiérarchie autoritaire »<sup>56</sup>. Le premier ennemi de la Chine en 1978 était le chaos politique et l'économie en ruine, et non pas la bourgeoisie ou des oligarques tyranniques.<sup>57</sup> Normalement, lorsqu'un régime d'économie planifiée fait transition vers une économie de marché, c'est le leadership au sommet de la société qui perd le plus de pouvoir et d'influence. Les raisons pour ceci sont les suivantes : 1) les sources traditionnelles de patronage sont réduites, 2) les nouveaux entrants dans le système crée de nouvelles sources de capitaux et pouvoir à l'extérieur de l'État et 3) la motivation anciennement incontestable des vieilles hiérarchies perdent leur influence en conséquence de la compétition du secteur privé. Donc, bien qu'à court terme le régime et la nation s'enrichissent rapidement, à long terme c'est le système politique qui est à risque. Pour survivre à ceci, le PCC a dû s'attarder au défi énoncé plus haut et il l'a fait avec un succès incroyable<sup>58</sup>. On ne peut tenir compte de l'ironie de ceci à long terme, car bien que l'ouverture économique ait grandement menacé le régime léniniste lors du commencement des réformes en 1978, c'est grâce à ce pari énorme que le PCC ait pu garantir sa stabilité et survie dans l'ère post-Guerre froide. Contrairement à l'ancienne URSS et l'Europe de l'Est où la nouvelle bourgeoisie privée a rapidement dépassé l'ancienne élite politique pour devenir les nouveaux maîtres du pays, en Chine le parti a su créer, contrôler et absorber cette nouvelle classe dirigeante parmi ses rangs.<sup>59</sup> Sous Deng Xiaoping seule le développement était la vérité universelle et seule l'approche graduelle, mais définitive était instrumentalisée. Voici les clés du succès, selon Naughton, pour la survie du système léniniste aux réformes économiques en Chine.<sup>60</sup>

Concrètement, pour que cette transformation soit possible le régime avait

---

<sup>56</sup>Brand et Rawski, 2008, P.91

<sup>57</sup>Ibid, 94

<sup>58</sup>Ibid, P. 95

<sup>59</sup>Ibid, P. 96

<sup>60</sup>Ibid, P. 97 – 98

besoin de coupé dans ses dépenses puis c'est dans celles-ci que l'on peut voir ce que la fin de Marxisme représentatif réellement pour les masses Chinoises. Ces gains de l'époque maoïste, célébrés comme les fruits de la révolution communiste, seront donc les deuxièmes victimes de l'époque dengiste en Chine après les maoïstes isolés du parti suivant la mort de Mao. Deng, dans sa tentative de réveiller l'économie chinoise, nommera ces gains socialistes le « bol de riz en fer » et fera son possible pour l'écraser et l'éliminer le plus rapidement possible. Pour lui, il manquait d'encouragement et de punition pour les ouvriers en Chine qui travaillaient à leur propre rythme, car ils savaient que leur travail était garanti par l'État. Il voyait donc comme nécessaire l'objectif de transformer sa classe ouvrière en commodité, en réintroduisant l'embauche et le virement dans les emplois chinois.<sup>61</sup> Ceci fut mal reçu de la part des ouvriers en Chine, mais comme la fin des années 1970 était toujours remplie de Chaos et violence en conséquence de la RC qui tirait à sa fin, leurs protestations furent surtout ignorées. Alors que l'économie se retrouvait dans une solide stagnation et les forces dengistes écrasaient les derniers vestiges des factions maoïstes éparpillés au pays, la plupart des Chinois ont préféré des conditions de travail réduites à une nouvelle guerre civile.<sup>62</sup> La lutte de classe, tel que déclarer par Deng, devait prendre moins d'importance que le bien-être de l'économie chinoise.

### **Le règne incontestable des experts rouges**

Les premières années du règne des experts rouges représentaient une liberté absolue pour cette classe qui se voyait opprimée et limitée depuis le début de sa création au cours de l'ère maoïste. Au cours des dernières années de la RC, ils étaient perçus comme les plus grands ennemis de la Chine, mais après 1978 ils avaient fait transition d'être des vilains à être des héros. Ce nouveau statut n'était pas purement symbolique bien sûr, il venait avec les clés du pouvoir de la RPC. Mais pour que leur monopole sur l'état et la politique puisse être réel, ils devaient dépolitiser la

---

<sup>61</sup>Meisner, 1997, P. 259

<sup>62</sup>Ibid, P. 62

population chinoise qui fut mobilisée durant la RC. C'est pour ces raisons que de nombreux gains politiques pour les masses qui furent gagnés durant l'ère maoïste ainsi que durant la RC furent éliminés rapidement et brutalement. Le droit à l'expression, le droit à la grève, le droit de participer dans des assemblées populaires, tous ces gains politiques furent défaits avant 1980. La politique du PCC se faisait maintenant uniquement à huit clos, les masses n'avaient plus de mots à dire sur la direction de la RPC.<sup>63</sup> Elle, qui s'était vue mobilisée pour sauver le régime communiste durant la RC, était maintenant censée rester sage sans se plaindre pendant que tout ce qu'elle avait tenu pour acquis disparaissait pour être remplacé par un nouveau régime apolitique où seuls la production et le profit importaient : « *Extracting more oil is the politics of the petroleum industry," declared Deng Xiaoping in 1979, "producing more: the politics of the coal miners, growing more grain is the politics of the peasants, defending the frontier is the politics of the soldier, and working hard in study is the politics of students.* »<sup>64</sup> Pour justifier l'imposition de ce nouveau pacte Hobsien sur la société chinoise, Deng prometta la stabilité et la croissance économique. Dans ses nombreux discours pendant les années 1980 il fera allusion à l'importance de la dictature éduquée ou des experts. Il dénoncera toute tentative de contredire les politiques officielles du parti comme de la « libéralisation bourgeoise! »<sup>65</sup>

Cette nouvelle norme apolitique aurait des effets sur l'entièreté de la société chinoise, des paysans aux cadres eux-mêmes. Les valeurs éthiques et morales de l'ère maoïstes, aussi problématiques qu'ils puissent être, étaient maintenant remplacées par un vide moral où les gens les plus égoïstes étaient maintenant célébrés comme les héros du socialisme. Durant l'ère maoïste, les héros de la société représentaient ceux qui sacrifiaient leurs besoins pour le bien de la communauté. Pendant l'ère dengiste,

---

<sup>63</sup>Andreas, 2009, P. 216

<sup>64</sup>Ibid, P.216

<sup>65</sup>Deng, Xiaoping. *Take a clear-cut stand against bourgeois liberalization* 30/12/1986

le contraire était vrai.<sup>66</sup> La plus grande réflexion de cette destruction des valeurs marxistes est sans doute dans les nouvelles recrues du PCC. Où avant on recrutait sur la base de loyauté envers Mao et à la cause communiste, maintenant on recrutait essentiellement une intelligentsia éduquée qui cherchait à faire carrière: en 1976, après la Mort de Mao, moins de 5% des cadres du PCC avaient un Baccalauréat universitaire. Rendu en 1985, après les purges anti-radicales à Deng et la nouvelle politique de recrutement, leur nombre dépassera déjà le 50%.<sup>67</sup>

Ce changement dans l'origine des cadres du parti fut possible pour au moins deux raisons. Premièrement, entre 1978 et 1985 Deng forcera plus de 4.5 millions de cadres à prendre leur retraite. Plusieurs seront encore trop jeunes pour considérer la fin de leur carrière politique, mais comme ils ne représentaient pas la classe d'experts rouges que Deng voulait consolider, leur option sera simplifiée.<sup>68</sup> Deuxièmement, à partir de 1978 le système de désignation de classe, inventé sous Mao et radicalisé durant la RC, fut aboli. Dès lors, les enfants d'ancienne élite avaient les mêmes droits aux effectifs du parti que l'élite révolutionnaire, la classe d'experts rouges s'était donc agrandie. De plus, comme le parti favorisait le recrutement de cadres éduqués, ils avaient un grand avantage sur leur confrère paysan et prolétaire.<sup>69</sup> Ce changement de cap de la part du PCC dans son recrutement aura l'effet idéologique auquel on pouvait s'attendre : les nouveaux cadres n'avaient pas rejoint le parti, car ils étaient communistes, mais, car ils voulaient avancer leur carrière politique et/ou économique. Loin d'être des idéalistes, les nouveaux disciples du Dengisme développeront une malhonnête machiavélienne pour justifier leur adhésion au parti « communiste », et le parti les récompensera pour cette hypocrisie :

*« As a result, ideological requirements, which had previously been a critical*

---

<sup>66</sup>Andreas, 2009, P. 218

<sup>67</sup>Ibid, P.235

<sup>68</sup>Ibid, P.240

<sup>69</sup>Ibid. P.235

*part of youth league and party recruitment process, were now reduced to largely meaningless formalities. One student, who joined the party to study at the University in the 1980s, recalled how difficult it was to write the essays required as part of one's party application: "it was so hard to find reasons to say why you believed in communism, it was a big struggle," she told me. "The teacher knew it was hard, it was hard for everyone to find reasons, so we came up with the [argument] – that we all know society will grow better and better, and we all know communism is the best, and so it will evolve into communism." »<sup>70</sup>*

Le PCC de Deng Xiaoping au début des années 1980s ne ressembla aucunement au parti de Mao qui avait existé entre 1949 et 1976. Où avant être un « expert rouge » reflétait sa loyauté au communisme et aux masses prolétaires, sous Deng l'expertise rouge était limitée aux ingénieurs, aux bureaucrates et aux intellectuels élitistes qui poussaient la Chine vers la grande richesse (non redistribuée bien entendu!). Le règne de ces nouveaux experts – consolidé et protégé par le régime d'un Léninisme d'État sans Marxisme révolutionnaire de Deng Xiaoping – sera incontestable pendant la majeure partie des années 1980. Bien que leur statut comme classe politique monolithique sera un peu remis en question par la montée d'une bourgeoisie chinoise au cours des années 1990, ils resteront, tout comme le Léninisme d'État, un élément crucial de l'équilibre dengiste pour le RPC entre 1978 et 2012.

#### 2.4 Ce qui reste du Léninisme au crépuscule des réformes dengiste: 1989 et après

*« (...) From 1957 on, China was plagued by "Left" ideology, which gradually became dominant. During the Great Leap Forward in 1958(...) They placed lopsided emphasis on making (...) everyone « eat from the same big pot », and by so doing they brought disaster upon the nation. We won't even mention the « cultural revolution ». For most of the period from 1976, when the Gang of Four*

---

<sup>70</sup>Andreas, 2009, P. 219

*was smashed, to 1978, nobody knew what to do, and « Left » mistakes kept being repeated. During the 20 years from 1958 to 1978 the income of peasants and workers rose only a little, and consequently their standard of living remained very low. The development of the productive forces was sluggish during those years. »<sup>71</sup>*

C'est vers la fin de sa vie que Deng sera reconnu comme le « sauveur » de la Révolution chinoise. Si ses politiques radicales furent contestées durant les années 1980, surtout après le massacre à Tiananmen en 1989, Deng était célébré comme le héros qui a sauvé la Chine. La raison est simple : entre 1989 et 1991, le monde assista à la chute du Bloc soviétique en Europe de l'Est et la fin de l'URSS. En quelques années, le bastion du socialisme européen tomba totalement pour être remplacé par de nouveaux régimes libéraux où l'ancienne élite communiste se retrouva impuissante devant la montée de la nouvelle bourgeoisie démocratique.<sup>72</sup> Ceci confirma aux leaders du PCC plusieurs choses : d'abord qu'un Léninisme d'État pragmatique sans Marxisme révolutionnaire, mais stable, était plus souhaitable qu'un libéralisme honnête et chaotique comme vue en Ex-URSS. Aussi, si le PCC voulait survivre au 20e siècle, les réformes devaient continuer tout en améliorant la qualité de vie des Chinois qui cherchaient maintenant un niveau d'existence similaire au citoyen de l'Occident.<sup>73</sup> Le socialisme chinois était peut-être mort, mais le parti et l'État léniniste et pragmatique avaient survécu.

Deng sera officiellement retraité à partir de 1991, mais continuera d'avoir une influence importante sur la direction du pays jusqu'à sa mort en 1997. Il laissera derrière lui un régime avec une praxis et idéologie loufoque et contradictoire, qui continuera de se métamorphoser tranquillement sans changer de façon trop radicale jusqu'à la fin de la période discutée ici, soit 2012. Pour bien comprendre le fonctionnement de ce Léninisme d'État moderne, nous nous inspirerons des études de

---

<sup>71</sup>Deng, Xiaoping. *We shall expand political democracy and carry out economic reform*. 16/04/1985

<sup>72</sup>Meisner, 1997, P. 480

<sup>73</sup>Ibid, P. 482

Jean-Pierre Cabestan et son œuvre le plus important sur la sinologie selon nous : le système politique chinois.

### **Le nouvel équilibre autoritaire**

Ce régime établi durant la Guerre froide qui survit à ce jour incarne ce que l'auteur appelle un parti unique établi avec un « nouvel équilibre autoritaire ». <sup>74</sup> Officiellement, si on se fie uniquement au programme de parti, le PCC représente toujours l'avant-garde de la classe ouvrière avec le communisme comme but ultime du parti. Cependant, il affirme aussi représenter l'entière du peuple chinois et non exclusivement le prolétariat. Ceci représente une des premières contradictions du PCC modernes avec son concept de « socialisme aux caractéristiques chinois » : Un gouvernement ouvertement guidé par le Marxisme-léninisme et Pensée Mao Zedong, mais qui prône aussi l'économie de marché, une Chine riche et puissante, une harmonie sociale et un renouvellement du confucianisme. <sup>75</sup> Si cela ne semble pas assez contradictoire, chaque nouveau chef depuis Deng Xiaoping a rajouté sa propre saveur à l'idéologie du PCC la rendant encore plus confuse et paradoxale : Deng rajoutera sa théorie avec son nom, Jiang additionnera les « trois représentativités » et Hu aura le concept du « développement scientifique ». <sup>76</sup> Si cet énorme mélange de pensées contradictoires semble louche aujourd'hui, il faut comprendre que leur implémentation se positionne dans des contextes historiques spécifiques. D'abord du Marxisme-léninisme, « il ne reste rien ou presque ». <sup>77</sup> Bien sûr la structure du parti unique léniniste reste en place, mais les valeurs et les justifications utilisées lors de son implémentation furent surtout oubliées depuis les réformes des derniers 40 ans. La Pensée Mao Zedong, souvent appelée Maoïsme, sera elle aussi surtout purgée de l'idéologie du PCC après les années 1980. <sup>78</sup> C'est donc avec la théorie de Deng

<sup>74</sup> Cabestan, 2014, P. 29

<sup>75</sup> Ibid, P.41-43

<sup>76</sup> Ibid, P. 45

<sup>77</sup> Ibid, P. 47

<sup>78</sup> Ibid, P. 47 – 48

Xiaoping que nous percevons finalement un début d'idéologie concrète pour le PCC : implanté sous Deng, mais seulement officiellement rajouté à la constitution du parti et du pays après sa mort en 1997, la théorie dengiste représente une assemblée éclectique de critiques du Maoïsme avec un pragmatisme économique et un autoritarisme sans faille. Le capitalisme d'État flexible deviendra la nature concrète de son idéologie durant son règne. Contrairement à Gorbatchev qui représenta une libéralisation politique de l'URSS, les théories de Deng ressemblaient plus à une libéralisation économique mélangée à une stagnation politique importante. Les deux « Gorbatchev » chinois (Hu Yaobang et Zhao Ziyang) seront d'ailleurs purgés par lui en 1987 et 1989 pour leur sympathie envers les valeurs libérales et libertaires.<sup>79</sup> Les « trois représentativités » de Jiang Zemin viendront renforcer ce capitalisme d'État à la fin des années 1990s lorsque les entrepreneurs privés seront permis de se joindre au parti. Ceci, selon Cabestan, aura l'impact d'officiallement de consolider le PCC comme un parti de gouvernance et non un parti de la révolution.<sup>80</sup> Le concept scientifique de Hu Jintao viendra remplir les failles laissées par les pensées de Deng et Jiang, en abordant les grands problèmes de la société chinoise durant les années 2000, dont la pollution, les inégalités sociales et la sécurité de la population. Ceci n'implique pas un retour aux valeurs maoïstes par contre, car la pensée de Hu aura l'impact d'approfondir la distance avec l'idéologie originale du régime en offrant une réhabilitation plus nette de la pensée traditionnelle chinoise et confucéenne comme il est possible de constater avec sa conception de la « Société socialiste harmonieuse » que nous étudierons plus en détail dans la troisième partie de ce mémoire.<sup>81</sup> Le résultat de tous ces ajouts est donc le suivant : « (...) *L'idéologie du Parti est devenue ce mélange stabilisé de nationalisme, de confucianisme et d'autoritarisme socialiste que seule une réforme politique improbable pourrait modifier.* »<sup>82</sup> D'affirmer qu'il y a

<sup>79</sup>Ibid, P.13

<sup>80</sup>Ibid, P.52

<sup>81</sup>Ibid, P.53 – 54

<sup>82</sup>Ibid, P.55

toujours des vestiges du Marxisme ici est toujours problématique. Si nous demandions à Jean-Pierre Cabestan quel est le secret du PCC pour toujours exister au 21<sup>e</sup> siècle et s'adapter aux nouvelles réalités chinoises, il nous répondrait que « (...) *c'est en abandonnant le communisme que celui-ci est parvenu à se maintenir au pouvoir.* »<sup>83</sup>

Nous pouvons donc nous poser la question suivante : que reste-t-il du Léninisme d'État? Sans surprise, Cabestan nous donne la même explication que Meisner, mais de façon plus détaillée : les structures. La RPC est composée à la base de trois piliers; le parti, l'État et l'armée. Ces trois entités unifiées constituent la base du parti-État léniniste selon l'auteur.<sup>84</sup> Il faut par contre faire attention, ces trois ne sont pas égales, car l'État et l'armée répondent au parti.<sup>85</sup> L'idéologie officielle de cette construction représente simplement un facteur de légitimation politique aujourd'hui, car elle sait très bien que sa véritable légitimité repose dans sa capacité d'établir et maintenir l'ordre, la stabilité et la prospérité économique. Les mots Marxisme et Communisme existent simplement pour remplir le vide idéologique laissé par les réformes dengiste.<sup>86</sup> Le parti-État dirige l'entièreté de la Chine soit de façon directe (administration), relâchée (économie) ou indirecte (la société), car il est le seul pouvoir formel en Chine.<sup>87</sup>

L'organisation fondamentale du PCC reste assez identique au modèle soviétique importé par Mao et les fondateurs du parti en 1921. Les trois principes d'organisation demeurent à ce jour le centralisme démocratique, l'élection des cadres et la direction collective.<sup>88</sup> Le centralisme démocratique, hérité de Lénine lui-même, est le concept d'un débat ouvert au sein du parti, mais une fois une décision est prise tous les membres se rangent derrière elle, peu importe leur vote. C'est donc le

<sup>83</sup>Ibid, P.13

<sup>84</sup>Ibid, P.35 – 36

<sup>85</sup>Ibid, P.37

<sup>86</sup>Ibid, P.58

<sup>87</sup>Ibid, P.59 – 60

<sup>88</sup>Ibid, P.70

principe léniniste que l'individu doit se soumettre à l'organisation. Ce principe se doit d'être respecté en entières, et ce, à travers toutes les strates du parti. Bien sûr en pratique, les décisions ne sont pas prises par vote démocratique, mais par un consensus des leaders qui est ensuite « approuvé » par l'effectif du parti, mais ici la RPC n'est pas plus hypocrite que le reste des régimes ML au 20<sup>e</sup> siècle<sup>89</sup>. La direction collective représente une caractéristique unique à la Chine ajoutée par Deng Xiaoping. Bien que le numéro un du parti reste le patron suprême, Deng a voulu consolider la notion qu'un chef est seulement aussi fort que ses partisans et qu'il doit donc consulter avec eux avant de prendre des décisions importantes. Ceci avait pour but d'empêcher la montée d'un nouveau chef hyperpuissant comme Mao.<sup>90</sup> L'élection de cadres, contrairement à la direction collective, reste identique au modèle soviétique à ce jour. Bien que les cadres sont « élus » à tous les niveaux de la base du parti à son sommet la réalité est que les candidats sont tous choisis à l'avance grâce au système de nomenklatura, importée de L'URSS et qui a changé très peu depuis la période maoïste.<sup>91</sup> Suivant toujours le modèle soviétique, la Chine est officiellement gouvernée par un comité central qui est élu au cinq ans et qui compte 300 membres. Cela étant dit, c'est vraiment au Politburo (25 membres élus du comité central) et au comité permanent (7 membres élus du Politburo) que le vrai pouvoir existe en RPC.<sup>92</sup> Le Politburo représente une « *photographie de la distribution spatiale du pouvoir politique en Chine à un moment donné.* »<sup>93</sup>; c'est où les principaux groupes d'intérêts et les factions du PCC sont le plus représentés<sup>94</sup>. Le comité permanent est le corps exécutif de la RPC, car il est responsable d'implanter toutes les décisions « prises » par le parti. Si un membre du PCC souhaite un jour être secrétaire général, il doit

---

<sup>89</sup>Ibid, P.13, P. 71 -73

<sup>90</sup>Ibid, P.74 – 75

<sup>91</sup>Ibid, P.80

<sup>92</sup>Ibid, P. 105 – 119

<sup>93</sup>Ibid, P.129

<sup>94</sup>Ibid, P.133

faire au moins un mandat ici.<sup>95</sup> Comme nous l'avons mentionné dans notre introduction, le PCC n'est pas une démocratie où ses 85 millions de membres ont une influence équitable sur le parti et la nation. C'est donc ici, dans le comité permanent et le Politburo, que nous trouvons la véritable élite ou classe dirigeant chinoise. Tous ces aspects ont pour conséquence que ne peut point parler d'une séparation des pouvoirs en Chine, car le législatif et l'exécutif son entremêlé au point de ne pas savoir où un commence et l'autre s'arrête<sup>96</sup>. S'il y a eu une volonté de séparer le parti de l'État en RPC, elle fut abandonnée depuis le massacre à Tiananmen, où l'élite pensait alors être sur le bord du désastre politique.<sup>97</sup> Le modèle léniniste sans Marxisme est donc la base légitimant du PCC. Sa capacité de s'adapter et à se moderniser les institutions politico-administratives de façon pragmatique lui ont permis d'établir un « nouvel équilibre autoritaire chinois » avec une idéologie « attrape-tout » qui lui accorde une flexibilité jamais vue dans un parti-État léniniste.<sup>98</sup>

---

<sup>95</sup>Ibid, P.143

<sup>96</sup>Ibid, P. 204

<sup>97</sup>Ibid, P.247

<sup>98</sup>Ibid, P.393

### Chapitre 3 : Un Libéralisme économique sans un Libéralisme politique

L'histoire du libéralisme en Chine au 20<sup>e</sup> siècle reste assez complexe. Contrairement aux réalités de l'Europe et de l'Amérique où le Libéralisme se propagera comme l'idéologie dominante de la société au cours du 19<sup>e</sup> siècle, au début de 20<sup>e</sup> siècle le libéralisme avait une présence assez limitée en Chine. Cela étant dit, il trouvera beaucoup plus d'importance après la Révolution de 1911 avec la tombé de l'aristocratie chinoise et la monté de se limita à Taiwan. Avec la prise de pouvoir des communistes en 1949 et les campagnes « anti-droitistes » des années 1950, les vestiges d'un Libéralisme chinois, inspiré par les paroles de Sun Yat-sen, furent essentiellement éliminés du psyché politique chinois après 1960. Ce n'est donc pas ce libéralisme « pur » et idéaliste qui intéresse ce mémoire, car il n'existait plus lorsque Deng prit le contrôle de la nation en 1978. Non, le libéralisme que nous allons étudier est plutôt basé sur une instrumentalisation cynique de la part des têtes dirigeantes du PCC pour renforcer l'État et la nation Chinoise sans trop affaiblir la puissance absolue du parti. Un libéralisme dictatorial, qui ressemblera plus à ce que Pinochet fera au Chili et ce que Sygman Rhee<sup>99</sup> fera en Corée du Sud, il se prouera plus résistant que ces derniers, car, contrairement à eux, il ne se transformera jamais vers une démocratie libérale.

En effet, l'émergence de ce Libéralisme cynique n'était pas instantanée après 1978, alors nous proposons encore une fois une approche chronologique au développement du libéralisme chinois post-1978. Nous diviserons donc ce chapitre dans les trois sections suivantes : la première vague libérale modeste de Deng des années 1980, sa deuxième vague plus radicale des années 1990s avant sa mort, et finalement ce qui reste de ce régime autoritaire aux influences semi-libérales jusqu'à la prise de pouvoir de Xi Jinping en 2012. Nous avancerons que ce Libéralisme très économique, mais presque aucunement politique (dans le sens traditionnel de la

---

<sup>99</sup> Les gouvernements autoritaires et capitalistes de Pinochet et Rhee feront une transition vers la démocratie libérale au cours des années 1980.

politique libérale bien sûr) fut instrumentalisé pour permettre la construction d'une élite économique chinoise, ou bourgeoisie, qui avait comme objectif d'accroître les richesses de la Chine à n'importe quel prix. Si cette nouvelle bourgeoisie chinoise prend un peu plus de place à partir des années 1990, grâce au jeu d'équilibre du PCC – qui saura la garder heureuse et riche – elle ne menacera jamais le règne incontestable du parti-État léniniste.

### 3.1 La première vague des années 1980

#### **La lutte politique pour éliminer le dogme maoïste du PCC à partir de 1978**

L'idée qu'une idéologie et praxis libérale est pu s'implanter en Chine avant les années 1970 était une fantaisie pure. L'idéologie et la praxis maoïstes semblaient encore incontournables comme l'idéal pour la gouvernance en RPC. Cela étant dit, il est clair que rendu en 1975, avec un Mao mourant et une population chinoise désespérée pour une stabilité sociale et économique, Deng avançait officiellement une ligne contradictoire et même libérale au sein du PCC : Il affirma que l'on ne pouvait pas traiter de bourgeois toutes les idées faisant affaire avec les droits individuels que l'on n'appréciait pas et que, contrairement à ce que disait Mao, avoir une plus large récompense pour une plus large charge de travail n'égale pas nécessairement des valeurs bourgeoises. Bien qu'il soit vrai que le Marxisme n'est pas basé sur l'idée que ceux qui travaillent moins méritent le fruit de ceux qui travaillent plus, il reste que tout discours qui tourne autour de la notion individuelle de « mérité ce que l'on a gagné », est beaucoup plus proche d'Adam Smith que Friedrich Engels. Mais Deng refusera cette critique, affirma qu'utilisé une Révolution culturelle pour tenter de limiter les « droits bourgeois », consistait d'une tentative erronée « d'établir le communisme immédiatement. »<sup>100</sup> Comme nous avons mentionné dans notre section sur le Léninisme d'État, Deng publia en 1975, trois documents qui seront farouchement attaqués par la gauche maoïste pour leur penchant clair vers les valeurs libérales ou

---

<sup>100</sup> Tsou, 1986, P. 129

« bourgeoises ». Il ne demandait rien de moins que mettre l'unité nationale avant la lutte de classe, prendre une approche « réaliste » au développement économique, le retour en faveur des experts économistes, le retour d'un système méritocratique en Chine, etc.<sup>101</sup> De plus, une fois son pouvoir consolidé dans les semaines et les mois qui suivront le 3<sup>e</sup> plénum de 1978, il imposera directement aux personnes officielles du parti à traiter certaines lois économiques comme « naturelles » ou « inévitables ». Bien sûr, ces « lois objectives » de l'économie et du développement ne reflétaient pas les valeurs et les théories avancées par Marx dans le *Capital*, mais plutôt les notions de main invisible du marché et d'agence individuelle trouvée chez les penseurs comme Frederick Hayek et Milton Friedman.<sup>102</sup> Évidemment, Deng ne s'est pas converti au libéralisme du Hayek et Friedman durant la RC comme aimeraient le penser plusieurs sinologues d'Occident. Au contraire, Deng restait aussi pragmatique que jamais : Taiwan, Hong Kong et le Japon roulaient plus rapidement que la Chine au point de vue économique, il fallait donc copier leur modèle.

Avec cette nouvelle appréciation pragmatique des valeurs libérales est venue la réhabilitation des experts jugés « bourgeois » durant la Révolution culturelle où ils trouveront une importance en Chine jamais vue depuis la montée au pouvoir du PCC en 1949.<sup>103</sup> Bien sûr ceci était seulement possible en avançant la notion que pour le PCC et la population chinoise, la lutte de classe – soit le moteur de l'histoire selon Marx, Lénine et Mao – était terminée en RPC, du moins à la grande échelle.<sup>104</sup> Avec la fin de la lutte des classes venait évidemment une nouvelle définition flexible du socialisme où la majorité des moyens de production appartenait toujours à l'État, mais aussi où la planification économique prenait moins d'importance et la « distribution en rapport au travail » (en autre mot, le retour du travail salarié) fut instrumentalisé à

---

<sup>101</sup>Ibid, P.130 – 132

<sup>102</sup>Ibid, P.155

<sup>103</sup>Ibid, P. 156

<sup>104</sup>Ibid, P.165

nouveau.<sup>105</sup>

Les idées d'économie libérale ne seront pas exclusivement le produit des idées de Deng, mais plutôt le produit des conflits au sein du parti. Pour Meisner, le début du libéralisme économique en Chine se retrouve d'abord dans le débat et la lutte politique entre Hua Guofeng et Deng Xiaoping entre la mort de Mao en 1976 et le triomphe de Deng au 3<sup>e</sup> plénum historique en 1978. Hua Guofeng est venu au pouvoir en 1976 comme un compromis entre les factions maoïstes et réformistes. Son plan économique, qui s'inspira énormément des idées originales de Deng était supposé être un entre-deux des visions prédominantes au sein du PCC à l'époque, mais sa tentative de faire rejoindre les factions fut sa faiblesse. Le plan était si fortement influencé par Deng Xiaoping qu'il lui est devenu difficile de ne pas promouvoir Deng Xiaoping lui-même et le pragmatisme qu'il incarnait. Cela a grandement irrité les gauchistes. Les droitistes étaient également en colère grâce au fait que Hua Guofeng avait gardé les gauchistes au sein du parti et les a utilisés pour critiquer Deng et ses disciples. En irritant les deux camps, il a creusé sa propre tombe et a ouvert la porte à Deng Xiaoping pour prendre le pouvoir.<sup>106</sup> De plus, comme le plan de Hua ressemblait trop à un compromis et que la faction maoïste s'affaiblissait au sein du PCC durant cette période, Deng a profité de la situation pour se positionner à droite de Hua et donc en incarna un véritable changement de la Révolution culturelle. Il avança des notions favorables du socialisme de marché yougoslave qui fonctionnait encore assez bien à l'époque tout en utilisant la notion maoïste que l'on doit « chercher la vérité à partir des faits. »<sup>107</sup> Son utilisation pragmatique de la citation célèbre à Mao pour descendre le successeur de Mao tout en déconstruisant la vision du premier Président de la RPC incarne presque parfaitement l'essence de la praxis dengiste : rien n'est sacré, tout peut être instrumentalisé. C'est donc avec ce machiavélisme politique que Deng

---

<sup>105</sup>Ibid, P.177

<sup>106</sup>Meisner, 1997, P.79-80

<sup>107</sup>Ibid, P. 86 et P. 90

pourra regrouper Hua et les maoïstes dans le même camp au 3<sup>e</sup> plénum de 1978 et les purger d'un seul coup. Sa vision d'une modernisation chinoise avant un communisme maoïste avait triomphé au sein du PCC; il se permettra même de discuter de l'importance du marché, une action qui l'aurait condamné au camp de travail et à la rééducation s'il l'avait fait trois ans plus tôt.<sup>108</sup>

En effet, il est clair Deng n'a pas implanté ce libéralisme économique aux caractéristiques chinoise avec des pratiques libérales politiques traditionnelles lorsqu'on analyse la grande purge des forces maoïstes et révolutionnaires dans les séquelles de la Révolution culturelle. L'anticommunisme est un aspect assez important du libéralisme, surtout durant la Guerre froide, mais la destruction d'un pluralisme politique et l'imposition d'une seule manière de voir les choses ne le sont certainement pas. Bien que la faction écrasée n'avait pas plus d'intention d'établir un pluralisme que Deng, il reste que la pratique de ce dernier pour établir un consensus pro-réformes au sein du PCC ressemblait plus aux approches de Mao durant la Révolution culturelle qu'à une libéralisation politique comme vue Europe de l'Est à la fin des années 1980s. Ceci était surtout clair dans la chute et la condamnation du groupe des quatre en 1981. Bien que leur hérésie initiale représentait d'être « d'ultragauchistes » durant la Révolution culturelle, à leur procès on les accusera d'être « droitistes! » Si ceci peut nous sembler ironique aujourd'hui, pour Deng cela faisait partie d'une stratégie plus importante, afin de maintenir sa légitimité comme un chef de gauche. Si le groupe des quatre était droitiste, ce n'est pas parce qu'ils cherchaient à rétablir le capitalisme en Chine, mais plutôt parce que leurs actions incohérentes et chaotiques étaient responsables pour l'affaiblissement de la RPC et du PCC qui ensuite était responsable pour le retour des valeurs libérales et bourgeoises en Chine.<sup>109</sup> Le fait que Deng lui-même incarnait ces nouvelles valeurs ne semblait pas avoir d'importance durant leur procès. De toute façon, les disciples à Deng

---

<sup>108</sup>Ibid, P.97 – 99

<sup>109</sup>Tsou ,1986, P. 141

avaient compris par maintenant que si le nouveau chef ultime du parti se permettait des hérésies, c'était en conséquence de leurs valeurs pratiques, et non le produit d'avoir été corrompu par la puissante idéologie libérale, tel qu'avancé par la faction maoïste.

### **Le libéralisme pragmatique de Deng appliqué à l'économie de la RPC**

L'endroit où le libéralisme économique de Deng Xiaoping était le plus présent dans cette première phase était sans doute dans la nouvelle relation entre l'État et l'économie. Bien que la majorité de l'industrie et la production durant l'ère Deng restera sous le contrôle de l'État cette dernière accordera une certaine indépendance à ses entreprises et ses cadres responsables pour qu'ils puissent faire croître l'économie de leur manière. Cette retraite de l'État dans la sphère économique était aussi grâce à la nouvelle doctrine de la fin de la lutte des classes. Sous le régime dengistes, les propriétaires terriens et les gestionnaires d'entreprises n'étaient plus des ennemis du peuple, mais des « experts reformés » par le système socialiste chinois et donc au service de la RPC et sa population. Ceci fut bien sûr encouragé avec de la terminologie maoïste où l'on affirmait simplement « écouté la connaissance cultivée de la pratique économique. » C'est donc avec ce retrait de l'État et le retour d'une élite traditionnelle que Tsou affirme la fin de la période totalitaire en Chine et le début d'une ère d'autoritarisme politique avec un certain laissé faire économique.<sup>110</sup> Les changements économiques devaient se produire très rapidement, alors que les transformations sociales elles, devaient être très lentes. Deng Xiaoping a opté pour, ce qu'il a appelé, la voie du milieu entre les déviations gauchistes et bourgeoises. Avec un bon sens de l'ironie, nous pourrions nommer ceci un libéralisme aux caractéristiques chinoises.<sup>111</sup>

Plusieurs défenseurs de Deng Xiaoping affirmeront que ce libéralisme économique était simplement une stratégie pour Deng de contourner Hua au 3<sup>e</sup>

---

<sup>110</sup> Tsou, 1986, P. 219-221

<sup>111</sup>Ibid, P.222

plénum en 1978. Que ceci soit vrai ou pas, il est clair que, rendu en 1981, ce libéralisme machiavélique était devenu la nouvelle norme politique pour le PCC. Selon Deng, la période maoïste se divisa en quatre moments économiques. Entre 1949 – 1958 et 1961 – 1966 représentent les deux « bons » moments économiques pour la Chine maoïste. Ceux-ci étaient le produit de compromis et pragmatisme économique de la part du PCC. Les deux mauvais moments, soit 1958 – 1960 et 1967 – 1976, étaient un produit de l'abus de l'idéologie maoïste tels que l'ultra-gauchisme, l'utopisme et l'égalitarisme. Ces erreurs du Maoïsme, selon Deng, étaient le produit d'une vision subjective et non objective du développement économique.<sup>112</sup> Mais alors quelles sont les réalités d'une vision proprement « objective » du développement économique? Selon Deng et ses experts, ça passait par la décentralisation de la production ainsi que l'intégration du marché au sein de l'économie.<sup>113</sup> La nouvelle équipe dengiste se divisa donc en deux factions distinctes pour une bonne partie des années 1980, mais contrairement aux factions durant la Révolution culturelle, ils ne cherchaient pas à se purger entre eux. Le premier de ces nouveaux groupes d'intérêts était les « ajusteurs » ou ceux qui cherchaient à ajuster l'économie par la décentralisation et les réformes économiques. Loin d'être des libéraux classiques, ils favorisaient le rôle de l'État dans l'économie tout en donnant l'option aux chefs d'entreprises locales pour contrôler leur propre production et leur propre force de travail (les salaires, les embauches, les mises-à pied, etc.). Le deuxième groupe né sous Deng était celui que Meisner nommera les « marketeers » ou les défenseurs du marché. Encore une fois, bien qu'ils n'incarnaient pas le libéralisme total avec un laisser-faire sans limites, les marketeers proposaient l'idée que seul le marché était capable de bien réguler la production et encourager le développement économique. Cela étant dit, ils n'avançaient surtout pas un retrait total de l'État dans la sphère économique, mais plutôt un genre de socialisme de marché tel que vu en Yougoslavie

---

<sup>112</sup>Meisner, 1997, P. 187-188

<sup>113</sup>Ibid, P.205 – 208

durant cette période.<sup>114</sup> C'est d'ailleurs cette deuxième faction qui poussera éventuellement la construction des zones économiques spéciales dont nous élaborerons la conception plus tard.<sup>115</sup> Pour la plupart des réformateurs, il ne s'agissait pas de transformer la Chine en un pays capitaliste, mais plutôt d'utiliser des méthodes capitalistes pour atteindre le socialisme. À bien des égards, ces réformateurs étaient plus proches du Marxisme orthodoxe que Mao, car il considérait la Chine arriérée comme un endroit idéal pour la construction immédiate du socialisme.<sup>116</sup> C'est donc en affirmant que Mao n'avait pas saisi les lois objectives de l'économie en conséquence de son idéalisme que ces lois soi-disant « naturelles » du capital ont pu dominer l'idéologie du PCC durant cette période.<sup>117</sup> L'ironie ici est la suivante : si l'on accusait la Chine d'être devenue socialiste de façon trop rapide ou prématurée en 1978, alors il est clair qu'on ne s'attendait pas que le capitalisme puisse prendre le dessus en Chine aussi rapidement que cela fut le cas.<sup>118</sup>

Le premier résultat concret concernant l'application de ces lois « objectives » du capital fut très problématique pour les ouvriers chinois qui avaient reçu plusieurs avantages durant la période maoïste. Bien que les usines étaient encore hiérarchisées sous Mao, les conditions de travail, les salaires et les pensions avaient quand même été grandement améliorés au nom du communisme à ce moment. Ces petits gains seraient étiquetés le bol de riz en fer par Deng Xiaoping et ses réformateurs, et leur nouveau but serait de l'enlever aux travailleurs chinois. La théorie dengiste nécessitait des incitations et donc l'embauche ainsi que le congédiement deviendraient comme dans les pays capitalistes, c'est-à-dire que les travailleurs deviendraient des marchandises.<sup>119</sup> Cette élimination du bol de riz en fer

---

<sup>114</sup>Ibid, P. 209-210

<sup>115</sup>Ibid, P.212

<sup>116</sup>Ibid, P.213

<sup>117</sup>Ibid, P.215 – 216

<sup>118</sup>Ibid, P.219

<sup>119</sup>ibid, P. 259

créa de la main d'œuvre libre à être achetée et a vendu sur un marché ouvert.<sup>120</sup>

Un deuxième résultat de cette application des lois économiques libérales sera la montée en importance des entreprises privées à petite échelle en Chine. Bien qu'en 1978 la presque totalité de la population chinoise était essentiellement employée de l'État, rendu en 1984 plus de 3,4 millions de Chinois sera employé de façon privée. Ce chiffre, que ne fera qu'accroître au fur et à mesure que les réformes avanceront sera surtout composé de petits entrepreneurs privés au début, tels que des plombiers, des mécaniciens, des femmes de lavages, de producteurs à petite échelle, etc. La grande production restera le jeu de l'État pour la plupart des années 1980 et donc cette « microbourgeoisie » se formera d'abord en remplissant les vides laissés par les réformes économiques. Cette classe de nouveaux riches aura éventuellement besoin d'employé pour agrandir leur entreprise et c'est les travailleurs migrants venant de la campagne pour se trouver de l'emploi qui deviendront leur main-d'œuvre abordable et donc exploitable.<sup>121</sup>

Un troisième résultat dont nous pouvons discuter est sans doute l'intégration de la Chine dans l'économie mondiale sous Deng Xiaoping. Durant l'époque maoïste, la Chine était en isolation économique par rapport au reste du monde. Ignorée par l'Occident et aliénée de l'URSS après leur dispute et division idéologique de 1956, la Chine de Mao se développera plus ou moins seule entre 1949 et 1976. L'avantage sera une Chine autosuffisante et sans dette avant 1976, mais le plus grand désavantage sera l'énorme stagnation économique présente à la fin de la Révolution culturelle. Pour cette raison, Deng mettra de l'avant sa politique de « porte ouverte » à partir de 1978.<sup>122</sup> Le commerce international chinois augmenterait donc de 400% entre 1978 et 1988 et d'un autre 400% entre 1988 et 1994. Cela serait possible grâce aux investissements étrangers dans les zones économiques spéciales (ZES).

---

<sup>120</sup>Ibid, P.261

<sup>121</sup>Ibid, P.266 – 267

<sup>122</sup>Ibid, P.270-272

Ces ZES, qui ne sont pas une invention chinoise, mais un exemple emprunté à Taiwan et la Corée du Sud, se définissent de la façon suivante : un territoire limité, des conditions d'investissement favorables, des profits rapides, des taxes basses, une production pour le marché extérieur seulement (pour ne pas affecter l'économie locale) et une limite de l'influence étrangère sur le reste de l'économie chinoise.<sup>123</sup> Malgré le fait que ces ZES représentent une énorme source de honte pour le PCC d'un point de vue nationaliste (rappel à l'époque où les puissances européennes contrôlaient de larges sections de la Chine) et d'un point de vue communiste (c'est des entreprises capitalistes), leur bonne performance encouragea le PCC de poursuivre leur construction en 1984. De toutes les ZES construites durant cette période, Shenzhen deviendra le meilleur exemple et l'avant-garde des réformes urbaines en Chine dengiste.<sup>124</sup> Si les ZES deviennent synonymes de corruption, d'abus et de crimes durant la même période, ceci sera vu simplement comme les conséquences nécessaires du développement économique rapide et sans limites des années 1980.<sup>125</sup>

Pour que ces changements puissent avoir l'effet escompté, le PCC avait besoin de libéraliser les revenus et récompenses de ceux qui avaient du succès économique. Un des aspects les plus cruciaux pour cette libéralisation était donc sans doute la pratique du système à double prix. L'approche était une tentative de mélanger la planification économique avec le marché pour que l'économie puisse éventuellement uniquement dépendre du deuxième. Le plan de production avait des quotas comme auparavant, mais ils étaient beaucoup plus bas que dans le passé. L'idée était que les chefs d'entreprise dépasseraient volontairement les quotas de production pour vendre leur extra à profit sur le marché. Ceci avait la double fonction de garder un certain contrôle étatique sur les forces de production, mais aussi d'augmenter le taux de productivité et de croissance de l'économie avec des

---

<sup>123</sup>Ibid, P.273 – 274

<sup>124</sup>Ibid, P.275 – 277

<sup>125</sup>Ibid, P.279 – 280

motivations d'enrichissement personnel chez les chefs d'usine. Ceci évita aussi la libéralisation complète des prix comme vue en ancienne URSS et l'Europe de l'Est durant les années 1990. À long terme cette approche a permis à l'économie chinoise de se dilater à l'extérieur du plan ou « To grow out of the plan.»<sup>126</sup> Le résultat pour la Chine était absolument exceptionnel. En 1980, moins de 400 000 firmes privées existaient en Chine, mais arrivées aux années 2000, le chiffre dépasse huit millions.<sup>127</sup> La plupart d'entre eux feront partie par des bureaucrates d'EE qui utiliseront leur argent accumulé pour se créer de nouvelles sources de revenus.

Mais le système à double prix n'était pas la seule réforme salariale durant cette période. De toutes les approches de transition importantes, c'est Naughton qui met le plus d'emphase sur le système de contrat particulariste comme clé au succès de cette décennie. Très similaires au système de double prix, les contrats particularistes représentaient une façon d'enrichir l'État sans avoir des taxes élevées dans les ZES. Le principe est simple : au lieu de payer des taxes en fonction d'un pourcentage des revenus accumulés, les contrats particularistes entre l'État et les entreprises demandaient à ces derniers de remettre une somme fixe de leurs revenus à l'État, peu importe les revenus totaux. Bien sûr, ceci a ruiné plusieurs entreprises qui étaient incapables de dépasser la somme demandée par l'État, mais pour celles qui arrivaient au chiffre magique du PCC, elles se voyaient produire des profits énormes par après.<sup>128</sup>

Les résultats de cette première période sont bien connus. Le PIB de la Chine monta en flèche, mais aussi les inégalités sociales. Bien que la richesse collective des Chinois a grandi énormément durant ce temps, ceci fut surtout dû au nouvel écart de richesse entre les membres les plus choyés du PCC et les travailleurs migrants qui dorment dans la rue. Les services sociaux, les biens publics, les infrastructures, et

---

<sup>126</sup> Brand et Rawski, 2008, P. 10

<sup>127</sup> Ibid, P.13

<sup>128</sup> Ibid, P.106 – 107

tous les autres aspects qui découlaient de l'état providence maoïste ont pour la plupart disparu durant cette période pour être remplacés par des services privés à plus petite échelle. Finalement, le leadership du PCC était pour la plupart mourant rendus à la fin de cette première moitié des réformes; un changement politique était nécessaire.<sup>129</sup>

### 3.2 La deuxième vague des années 1990

Deng comprenait très bien au début des années 1990 que lui et son club de veto vieilliraient rapidement. Contrairement à ceux-ci – qui défendront un conservatisme économique et un ralentissement des réformes pour maintenir la puissance de l'État –, Deng vit ici une opportunité de pousser sa vision encore plus loin. Malgré tous les problèmes de la période, il voyait dans les années 1980 le succès nécessaire pour la construction d'une Chine riche et puissante. Une des grandes contradictions de cette décennie représentait l'émergence lente, mais certaine d'une véritable bourgeoisie chinoise. Si les cadres aînés voyaient dans cette nouvelle classe – qui émergea des classes bureaucratiques et technocratiques défendues par Deng durant les années 1980 – une menace pour le statu quo, pour Deng et ses successeurs, elle représentait la nouvelle force nécessaire pour continuer la modernisation chinoise. Ceux qui craignaient le progrès n'avaient désormais aucune place dans le régime capitaliste dengiste.

#### **Les réformes n'arrêtent pour personne!**

Le résultat de ces réformes libérales durant cette décennie fera de la Chine dengiste la troisième économie mondiale en 1990 après les États-Unis et le Japon.<sup>130</sup> Le PIB de la Chine augmentera en flèche entre 1991 et 1993 avec un sommet de 14% de croissance en 1993 exclusivement.<sup>131</sup> Ceci, rattaché à la chute du socialisme soviétique dans le monde consolida la vision pragmatique de Deng Xiaoping que le développement économique devait avoir priorité sur la construction d'un

---

<sup>129</sup>Ibid, P.108 – 109

<sup>130</sup>Meisner, 1997, P. 341

<sup>131</sup>Ibid, P.472

communisme utopique. Si les conséquences sur la population étaient énormes, les avantages pour le parti et l'État demeuraient plus importants dans la praxis dengiste. En 1993 l'économie chinoise sera ralentie, menacée et même par l'inflation massive, les inégalités sociales énormes, la corruption sans fin et la pollution étouffante. Lorsque les responsables économiques tenteront d'imposer une sorte de semi-austérité économique en 1994 pour rectifier plusieurs de ces problèmes, ils seront bloqués par un Deng mourant, mais toujours vivant, qui leur affirma que ralentir le développement n'était pas « socialiste ». Donc, dans sa dernière vraie intervention politique avant sa mort à la fin des années 1990s, il s'assura que sa vision brutale, mais pragmatiste, soit déréguler la croissance et l'inflation au merci des forces de marchés, soit respecté à la lettre. Tout comme la Révolution culturelle en 1976, alors que Mao était toujours en vie, les réformes dengiste étaient in-questionnable de son vivant.<sup>132</sup>

Si Deng était capable de dicter le développement, c'est surtout, car sa vision avait énormément de succès. Pour certains auteurs, dont Brand et Rawski, il y a trois clés à comprendre pour le succès de la réforme économique en Chine : la décentralisation, la compétition et les coalitions.<sup>133</sup> Les coalitions, nous l'avons vu dans la dernière partie, c'est bien sûr les visionnaires économiques du PCC qui utilisent le système politique léniniste pour leur propre enrichissement économique et la compétition est bien sûr entre ces groupes et ces individus pour cette richesse. Après tout, Deng avait clairement dit que certains s'enrichiraient plus rapidement que d'autres. Si ceci n'était pas un appel à la compétition sans merci entre les acteurs politiques pour la suprématie économique alors nous croyons que le chef défunt a très mal choisi ses mots. La troisième clé à soulever alors est un aspect absolument crucial à la libéralisation de l'économie, soit la décentralisation de la production. En effet, cette décentralisation fut graduelle, allant d'abord des centres politiques vers les

---

<sup>132</sup>Ibid, P.483 – 486

<sup>133</sup>Brand et Rawski, 2008, P. 16

régions et éventuellement du secteur public au secteur privé. Mais elle était aussi en pleine expérimentation, et ce, à bien des niveaux. Durant les années 1980 et 1990, avec l'aide des ZES, défini plus haut, le parti a pu transformer certaines parties de la Chine en énorme laboratoire économique où la loi du pays et l'idéologie gouvernante étaient oubliées en faveur d'expérimentation économique à grande échelle. Certaines tentatives seront des énormes succès, tandis que d'autres se termineront dans la faillite totale. Cette expérimentation s'inscrit elle aussi dans la logique de compétition entre responsables politiques. Ceux qui auront du succès dans leurs zones se retrouveront plus haut dans le parti, avec un mot à dire sur comment les réformes doivent poursuivre.<sup>134</sup> Deng lui-même ira visiter ces ZES en 1992 pour voir lui-même ce qui fonctionnait le mieux, ce se voyage s'inscrit aujourd'hui comme un moment clé de l'évolution de la praxis dengiste en tant que « *shift towards more radical economic reforms.* »<sup>135</sup>

Avec tous ces résultats pouvons-nous affirmer que Deng cherchait véritablement un libéralisme économique en Chine depuis le début en 1978? Certainement pas. Plutôt, nous voyons les réformes dengistes comme une réponse très raisonnable (mais tout de même brutale) aux problèmes économiques et politiques de la Chine à la fin de la Révolution culturelle. Tout comme Lénine en 1922, Deng cherchait sans doute à utiliser les méthodes capitalistes et libérales pour servir les fins du socialisme et de la nation Chinoise. Après tout, la stagnation économique et le déclin du bloc socialiste dans le monde représentaient de véritables menaces pour le PCC en 1978.<sup>136</sup> Le problème était le suivant : « *The more the methods of capitalism were economically successful in Deng Xiaoping's China, the more they overwhelmed the socialist ends they originally were intended to serve.* »<sup>137</sup> De ceci, nous pouvons

---

<sup>134</sup>Ibid, P. 17

<sup>135</sup>Andreas, 2009, P.250

<sup>136</sup>Meisner, 1997, P. 510

<sup>137</sup>Ibid, P.511

conclure que le processus commencé en 1978 était désormais irréversible, peu importe les intentions du parti et de Deng à cette époque. Meisner nous indique quatre facteurs qui démontrent ceci : premièrement, la Chine fut (partiellement) intégrée dans l'économie mondiale par la politique de porte ouverte. Deuxièmement, le profit fut universalisé comme le critère principal pour juger le succès d'une production « socialiste. » Troisièmement (et peut-être le plus important) l'économie de marché présupposa et reproduisit la marchandisation complète de la force de travail: la prolétarianisation de la majorité de la paysannerie chinoise par la destruction de l'État-providence. Et finalement, le quatrième facteur fut la création d'une classe entrepreneuriale soutenue et protégée par la même autorité qui créa le marché en Chine, le PCC. Donc, avec ces quatre facteurs en tête, l'auteur conclut qu'une fois arrivé en 1989, le mode de production en Chine était de façon prédominante capitaliste.<sup>138</sup>

### **Une bourgeoisie au service du PCC**

*« I have said more than once that stability is of overriding importance and that we cannot abandon the people's democratic dictatorship. If some people practise bourgeois liberalization and create turmoil by demanding bourgeois human rights and democracy, we have to stop them. (...) To keep to the socialist road, we must uphold the dictatorship of the proletariat, which we call the people's democratic dictatorship. »<sup>139</sup>*

Si un ordre économique libéral représentait la réalité en Chine à partir de 1989 comme l'affirme Meisner, alors le même ne peut certainement pas être dit du régime politique. En effet, pour chaque nouvelle étape vers une libéralisation dans les sphères économiques, on peut également voir une résistance antilibérale au sein des organisations du PCC pour maintenir leur ordre léniniste hégémonique.<sup>140</sup> Dans un

---

<sup>138</sup>Ibid, P. 511 – 513

<sup>139</sup>Deng, Xiaoping. *Seize the opportunity to develop the economy*. 24/12/1990

<sup>140</sup>Meisner, 1997, P. 173

régime libéral standard, on voit habituellement une séparation entre les sphères étatique et commerciale. Si un influence l'autre de façon importante, c'est à travers de mécanisme légal comme le lobbying et la pression par les médias. La raison est simple, normalement la classe économique ou bourgeoise se différencie de la classe politique ou bureaucratique dans un pays capitaliste standard. En Chine par contre, la bourgeoisie traditionnelle se voyait liquider depuis 1949, avec un effort particulièrement intense durant la Révolution culturelle, qui avait comme conséquence qu'une classe économique forte indépendante de l'État n'existait pas en Chine en 1978. Cependant, une classe bureaucratique avait tout de même été établie sous Mao et elle s'était enrichie d'un point vu économique et politique durant son règne malgré la frustration que ceci causa au fondateur de la RPC. La tension entre cette bureaucratie de plus en plus privilégiée et les forces maoïstes du pays était d'ailleurs une des causes de la Révolution culturelle, mais même ces dix ans de chaos n'ont pas pu limiter la puissance grandissant de cette nouvelle élite politique.<sup>141</sup> Comme mentionner plus haut, pour Deng, cette classe représentait la nouvelle protobourgeoisie dont il avait besoin pour continuer la construction de son ordre économique. Il donna une retraite forcée aux membres les plus âgés de la bureaucratie qui prêchaient encore allégeance à Mao et les remplaça avec de jeunes ambitieux qui cherchait la richesse et donc sera idéale pour les réformes de Deng. Donc, contrairement aux États-Unis, où le succès économique était incarné par l'entrepreneur indépendant qui s'enrichissait de façon honnête malgré la présence de l'État, la bourgeoisie chinoise fut associée au bureaucrate corrompu qui abusait de son poste politique pour s'enrichir lui-même et sa famille.<sup>142</sup> Si Deng savait que cette classe de nouveau riche corrompu allait affaiblir la légitimité de PCC, il avait aussi compris qu'une bourgeoisie indépendante de l'État serait un plus gros risque. Tant que les bureaucrates faisaient avancer l'économie chinoise, ils pouvaient continuer leur

---

<sup>141</sup>Ibid, P.174 – 176

<sup>142</sup>Ibid, P.300-305

jeu d'exploitation, mais si jamais ils mettaient l'ordre politique à risque, l'État pouvait facilement se débarrasser d'eux, quelque chose presque impossible pour les États véritablement libéraux comme les États-Unis lorsqu'ils tentent de contrôler leurs classes économiques.<sup>143</sup>

Dès les années 1990, il était clair que la classe bourgeoise en Chine était directement liée au membre de la bureaucratie de L'État ou du PCC lui-même. De plus, cette classe économique s'éloigna de plus en plus de leur ancêtre bureaucratique pour exister à priori en tant qu'entrepreneurs. Les fils privilégiés des chefs communistes incarneront cette nouvelle classe dirigeante le plus, en utilisant l'influence politique de leurs parents pour bâtir leur propre empire économique. La majorité d'entre eux poursuivait leurs études en Occident capitaliste et donc revenait au pays avec des intentions de s'enrichir.<sup>144</sup> Lorsque ces dernières iront plus loin que la loi le permet, ils seront rarement punis. Pour le PCC, la corruption et la disparition de la loi durant ces vingt premières années de réformes étaient les maux nécessaires pour l'émergence économique de la Chine sur la sphère mondiale. Même le fils de Deng Xiaoping saura s'enrichir grâce aux réformes de son père.<sup>145</sup> C'est donc une véritable mutation de la classe dirigeante économique en Chine, de bureaucrate à bourgeois, qui sera une des plus grandes conséquences des années 1990 :

*« The introduction of large-scale private property is reorganizing the Chinese class structure. The class of red experts, which consolidated its position at the top Chinese society the 1980s, is being transformed, and the dominant class that eventually emerges from this transformation will not be composed of the same individuals and will not have the same bases of power. »<sup>146</sup>*

Durant cette période, nous pourrions aussi constater l'élimination de la liberté de la presse, quelque chose qui a grandement menacé l'ordre du parti après le désastre

---

<sup>143</sup>Ibid, P.309

<sup>144</sup>Ibid, P.319 – 321

<sup>145</sup>Ibid, P.322 – 326

<sup>146</sup>Andreas, 2009, P.251

à Tiananmen en 1989.<sup>147</sup> Malheureusement, nous ne couvrirons pas l'incident de Tiananmen dans ce mémoire, car cela prendrait beaucoup trop de place et temps. Cela étant dit, il va de soi que l'instance la plus antilibérale du régime dengiste reste le massacre de 2000 étudiants en juin 1989 alors qu'elles et ils manifestaient contre les abus des réformes économiques ainsi que contre le manque flagrant de démocratie en Chine durant cette période.<sup>148</sup>

Pour les penseurs libéraux de l'Occident, le plus grand pêché de la Chine dengiste (à part Tiananmen) était sans doute le manque complet, d'une distinction entre l'État, l'économie et la société. Bien que les réformes étaient célébrées comme un avancement de la situation politique en Chine par l'Ouest, le rôle massif de L'État dans cette nouvelle économie sera toujours critiqué comme une pratique autoritaire et non libérale, car elle empêche la formation d'un vrai pluralisme en Chine.<sup>149</sup>

L'essentiel de cette nouvelle période sera donc une décentralisation des décisions économiques mixées avec une augmentation dans a qualité de la croissance vécue. Contrairement à la première période qui voyait de l'inflation en flèche, la deuxième arriva à maintenir la moyenne sous 1% par année grâce à une réintroduction de régulation financière.<sup>150</sup> C'est aussi durant cette période que la Chine arrivera à rentrer dans l'Organisation mondiale du commerce qui l'encouragea à réguler un peu les pires abus du nouveau système capitaliste chinois. Entre autres, en 1998 le PCC forcera plusieurs secteurs publics, dont l'armée chinoise elle-même, de se désinvestir directement de leur entreprise privée construite de façon semi-légale durant le règne à Deng. Pour le nouveau leadership post-Deng, s'enrichir était bien, mais on ne voulait pas certains secteurs de l'État qui s'enrichissaient au point de ne plus être contrôlé par le parti.<sup>151</sup> Les conséquences de cette deuxième période furent

---

<sup>147</sup>Meisner, 1997, P. 475

<sup>148</sup>Ibid, Chapitres 12 – 14

<sup>149</sup>Ibid, P.512

<sup>150</sup>Brand et Rawski, 2008, P. 117

<sup>151</sup>Ibid, P.116

donc le déclin forcé du secteur public au sein de l'économie pour permettre aux privées de prendre le dessus. Ceci diminuera énormément la grandeur et le nombre d'EE qui seront pour la plupart remplacés par des entreprises privées. Il est donc logique que Jiang et ses disciples terminent cette période avec la théorie des trois représentativités : les entrepreneurs en Chine formaient désormais une classe à eux-mêmes et il voulait s'assurer dans les intégrer au PCC et à l'ordre politique de la RPC. Après tout, une bourgeoisie indépendante de l'État est beaucoup trop libérale pour la classe politique chinoise.<sup>152</sup> Cette nouvelle classe bourgeoise semi-indépendante deviendra rapidement les nouveaux enfants choyés du parti, remplaçant d'une certaine façon les experts rouges et technocratiques que Deng favorisait durant les années 1980s. Deng était mort, mais la praxis dengiste continua d'évoluer.

### 3.3 Le Libéralisme chinois post-Deng 2001 – 2012

*« Reform and opening up have yielded substantial results. (...) The open economy has developed swiftly. Trade in commodities and services and capital flow have grown markedly. China's foreign exchange reserves have risen considerably. With its accession to the World Trade Organization (WTO), China has entered a new stage in its opening up. »<sup>153</sup>*

Durant les années Mao, les discours politiques étaient toujours idéologiques en nature. Si l'on parlait de l'économie, c'était simplement pour renforcer le dogme marxiste de l'époque. Durant l'ère à Deng, le discours sera plus mixte. L'économie prendra certainement de l'avant, mais des discours plus politiques, discutant de respect envers l'ordre et la discipline du parti et de la nation, entre autres, seront tout de même présents, surtout dans le post-Tianamen. C'est au moment de la fin du règne de Jiang que l'on pourra voir disparaître le politique des discours officiels. Depuis le début des années 2000, si un dirigeant du parti se prononce publiquement sur un sujet, c'est pour parler d'économie : la croissance est-elle haute? Les nouveaux

<sup>152</sup>Ibid, P.120 – 121

<sup>153</sup>Jiang, Zemin. *Report from the 16<sup>th</sup> party Congress*. 08/11/2002

secteurs ont-ils du succès? La classe moyenne est-elle en croissance? Ceci restera la norme au début du 21<sup>e</sup> siècle. Mao cherchait de bons communistes « purs » qui appliquaient sa vision à la lettre, Deng lui, voulait des bons communistes pragmatiques qui pouvaient faire rouler l'économie. Jiang et Hu ne chercheront tout simplement pas de bons communistes. Ils recruteront des membres dans le parti bien sûr, mais les références au communisme ont essentiellement disparu. Le raisonnement de cette idée est assez simple; tant que l'économie est en croissance, il reste plus pragmatique d'y mettre l'emphase tout en limitant l'importance du système politique qui est lui beaucoup plus statique.

Le PIB de la Chine a montée en flèche entre 1992 et 2012, plus qu'aucun pays avant elle dans l'histoire. Un des résultats les plus importants de ce changement fut l'émergence de la classe moyenne chinoise, soit la plus large classe moyenne du monde. Estimée à 243 millions de gens en 2012, elle représente plus ou moins 23% de la population chinoise ou une personne sur cinq en RPC.<sup>154</sup> L'émergence de cette classe moyenne énorme est une conséquence directe de la transformation économique qui, contrairement au régime communiste typique du 20<sup>e</sup> siècle, aura divisé de nouveau la Chine entre les classes riches, moyennes, pauvres et migrantes. La raison pour cette nouvelle division de classe peut bien sûr être retrouvée dans la mutation idéologique du parti depuis 1978. La théorie selon laquelle l'égalité de tous prime est très souhaitable, mais d'un point de vue pragmatique celle-ci ne représente pas une efficacité pour une croissance économique rapide.

Bien que le libéralisme politique très limité existe au sein du PCC, le libéralisme économique au sein de l'économie de la RPC est lui très visible. Bien que le parti soit toujours à la tête de la société chinoise, il n'administre plus directement l'économie depuis 1978. Au contraire, plus de 70% du PIB chinois provient du privé aujourd'hui, ce qui nous démontre que les Entreprises d'État (EE) en Chine perdent

---

<sup>154</sup>Cabestan, 2014, P. 18

leur importance au marché libre. Cela ne veut pas dire que les EE vont disparaître à tout jamais ou que les secteurs les plus importants de la Chine tels que les ressources et l'infrastructure soient privatisés par contre. Notre analyse nous démontre en fait que le plus la Chine se libéralise au nouveau économique, le plus le PCC garde jalousement les secteurs qu'il juge cruciaux pour sa survie politique.<sup>155</sup> Mais si l'État n'administre pas directement l'économie, cela n'implique toujours pas un capitalisme de style « laissez-faire » en RPC, car le parti reste très impliqué dans l'économie, souvent de façon indirecte. Pour presque toutes les industries et grandes entreprises en Chine, on retrouve soit un comité de parti rattaché à ce dernier ou un membre du parti qui siège directement sur le conseil d'administration. Donc, il est clair que le système politique influence directement les entreprises privées, ne représentant pas l'idéologie libérale. Le rapport entre privé et État en Chine est beaucoup plus complexe. Comme l'économie chinoise reste un pilier très important pour la gouvernance du parti, ce dernier se pliera au besoin des entrepreneurs si cela peut accélérer le développement du pays. Cela étant dit, leur influence reste limitée sur la planification centrale.<sup>156</sup>

Pendant que l'économie change de façon importante, le régime politique lui, devait rester le plus statique possible. Nous trouvons donc ici un autre aspect de l'équilibre autoritaire tel que théorisé par Cabestan : comme nous l'avons vu plus haut, la RPC est officiellement un pays marxiste-léniniste avec la Pensée Mao Zedong, mais complémenté d'une économie de marché pour créer une Chine riche et puissante. C'est, plus ou moins, la définition la plus rapide et simpliste d'un socialisme aux caractéristiques Chinoises.<sup>157</sup> Mais si Deng Xiaoping a pu développer l'économie tout en endiguant les défenseurs d'une réforme libéraux durant son règne, ses successeurs seront beaucoup plus flexibles que lui. Ceci est logique, Jiang Zemin

---

<sup>155</sup>Cabestan, 2014, P. 62-63

<sup>156</sup>Ibid, P.64 – 65

<sup>157</sup>Ibid, P.42 – 43

et Hu Jintao gouverneront dans un monde où la Guerre froide est terminée et la Chine (ainsi que le PCC) a survécu à la chute des régimes socialistes et communistes dans le monde. Il va donc de soi qu'ils n'avaient pas la même perspective que Deng en ce qui concernait la menace d'une présence plus ou moins libérale en Chine. De plus, tout comme avec Deng, ces deux chefs ont compris l'importance de L'État et du parti dans leurs réformes et ce sont assurés que ses valeurs libérales qui infectaient tranquillement le système politique chinois n'étaient pas dangereuses pour ce dernier. C'est une des raisons que Jiang permettra l'adhésion des entrepreneurs privés au sein du parti vers la fin de son règne avec sa théorie des trois représentativités en Chine. Ceci consolida le PCC comme un parti de gouvernance et non un parti révolutionnaire. Si Jiang était un politicien libéral, nous le placerons sans doute au centre droit. Après tout, pour lui les inégalités sociales et les contradictions du développement économique étaient simplement des maux sociétaux nécessaires pour enrichir la Chine. Hu Jintao cependant, se placerait certainement au centre gauche par contre, comme un social-démocrate ici au Canada. Sa conception d'un développement scientifique ne contredit pas les trois représentativités de Jiang (bien que Jiang contredit directement Marx et Mao), mais rajoute plutôt une couche d'État providence à l'énorme État chinois. Affirmant que sa théorie « consiste à réaliser un développement intégral, coordonné et durable plaçant l'homme au centre de toute préoccupation »<sup>158</sup>, Hu donnera un parti le mandat de gérer les grands maux de la société comme la pollution, les inégalités sociales et la sécurité populaire. Il faut faire attention de ne pas assumer que ces valeurs plus ou moins gauchistes reflétaient un retour à Marx ou Mao. Au contraire, pour Hu, l'harmonie sociale de Confucius représentait un meilleur modèle que la lutte de classes marxiste.<sup>159</sup>

Qui dit État impliqué dans l'économie dit aussi corruption des fonctionnaires et comme nous l'avons vu dans la section précédente, la corruption en Chine fut

---

<sup>158</sup>Ibid, P.53

<sup>159</sup>Ibid, P.54

instrumentalisée par le parti pour encourager l'émergence d'une bourgeoisie étatique au sein du PCC. Si cette corruption énorme et horrible était perçue comme nécessaire sous Deng et Jiang, rendue à Hu et maintenant à Xi, il est clair qu'elle représente un de plus grands enjeux pour le système politique chinois. En effet, selon la population chinoise la corruption aujourd'hui en Chine représente le mal social le plus important pour la République populaire, passant devant les problèmes d'inégalités sociales, de sécurité populaire et d'environnement.<sup>160</sup> Aujourd'hui, cette corruption atteint la légitimité même du parti, ce qui est assez ironique, car sans elle, le parti n'aurait pas entamé la transformation économique qui lui accorda sa légitimité en premier lieu. Il y a deux formes importantes de corruption en Chine : active et passive. Si la corruption active représente le haut fonctionnaire qui fait des détournements directs de fonds à des fins privés, la version passive est le bureaucrate plus modeste qui reçoit un pot-de-vin pour fermer ses yeux à la disparition de propriété d'État.<sup>161</sup> Dans les deux cas, cela représente un grand problème pour le parti même si, de manière générale, la corruption est en baisse depuis la fin des années 1990s. La raison pour ceci est que le parti prend de plus en plus au sérieux le problème. S'il y a vingt ans être membre du PCC te protégeait des accusations aujourd'hui sous Xi Jinping cela te rend plus à risque.<sup>162</sup> Le Comité central du contrôle et de la discipline (CCCCD) est aujourd'hui beaucoup plus puissant et indépendant du parti qu'il l'était auparavant (tant qu'il ne s'attaque pas aux leadership actuelles bien sûr). Il fait désormais des enquêtes à partir de requête publiques, les citoyens chinois aujourd'hui sont encouragés de rapporter toute preuve de corruption à ceux-ci, ce qui marque une différence avec l'époque dengiste où le fait même de dénoncer la corruption était presque que considéré antipatriotique.<sup>163</sup> Mais si le parti prend la corruption au

---

<sup>160</sup>Ibid, P. 453

<sup>161</sup>Ibid, P.456

<sup>162</sup>Ibid, P.459

<sup>163</sup>Ibid, P. 472 – 473

sérieux aujourd'hui ce n'est pas exclusivement pour plaire à la population chinoise. Comme nous l'avons déjà mentionné, si la corruption a déjà été un atout nécessaire pour la croissance économique en Chine, aujourd'hui elle représente une menace pour son développement. Depuis 2000 il est estimé que la corruption en Chine aujourd'hui affecte au moins 16% du PIB chinois, soit autant que leur budget sur l'éducation. Pour que le parti puisse préserver sa légitimité en tant que parti de gouvernance, il doit limiter les dégâts de cette dernière dans la prochaine décennie.<sup>164</sup>

Donc, si le libéralisme économique s'est plus ou moins implanté en Chine avec des petites saveurs de libéralisme politique ici et là, il reste que de manière générale, le système politique chinois reste profondément antilibéral. Nous l'avons déjà dit : Deng n'était pas Gorbatchev, même il purgera les deux « Gorbatchev » à partir de sa propre retraite pour s'assurer que le conservatisme léniniste reste au parti après son retrait de la sphère politique.<sup>165</sup> Bien que Jiang et Hu seront sans doute vus comme plus modérés que Deng, il est clair que son système politique resta sacré, peu important les visions différentes avancées par ses deux successeurs. Monopole des moyens de communication<sup>166</sup>, aucune séparation des pouvoirs<sup>167</sup> et une constitution qui existe pour des raisons presque esthétiques<sup>168</sup>, peu importe les changements politiques des derniers 40 ans, la Chine reste plus autoritaire que libérale, surtout depuis Tiananmen.<sup>169</sup> Un changement ici reste très improbable, absent d'une crise politique importante.

---

<sup>164</sup>Ibid, P.470

<sup>165</sup>Ibid, P. 51

<sup>166</sup>Ibid, P.61

<sup>167</sup>Ibid, P.204

<sup>168</sup>Ibid, P.209

<sup>169</sup>Ibid, P.249

#### Chapitre 4 : Un nationalisme et une moralité chinoise au service du PCC

Le nationalisme, la moralité et la religion ne représentent pas des concepts anormaux à trouver dans une société contemporaine. Contrairement au Libéralisme et au Marxisme, qui représente surtout des idéologies du 19<sup>e</sup> et 20<sup>e</sup> siècle, les identités nationales, morales et spirituelles des peuples remontent généralement à beaucoup plus loin. La Chine n'en est pas une exception. Bien qu'avant son contact avec l'Occident, elle n'avait pas de religion dans le sens compris par les traditions Abrahamiques, les pratiques morales et spirituelles en Chine remontent aussi loin que les premiers vestiges de l'Empire et de la civilisation chinoise. Pendant près de 2000 ans, le confucianisme était essentiellement le guide moral officiel de l'empire, et de faire distinction entre son autorité et l'autorité de l'empereur lui-même était quasi impossible.<sup>170</sup> Pour paraphraser Xu Fuguan, un intellectuel confucéen du 20<sup>e</sup> siècle, le confucianisme était perçu comme l'incarnation morale de l'identité chinoise elle-même. Et il n'est pas seul dans cette pensée; pendant des centaines d'années, l'identité chinoise était généralement réduite à trois piliers, dont l'Empire, la paysannerie et le confucianisme.<sup>171</sup>

Donc, si nous mettons une emphase spéciale sur le nationalisme et la moralité chinoise, ce n'est pas parce que la Chine est unique dans ces sphères. Non, où la Chine trouve ses exceptionnalismes nationalistes, religieux et moraux est précisément dans sa tentative d'éliminer ces facteurs de la société en général; le projet communiste de Mao Zedong. Tout comme en l'URSS de Lénine des années 1920, la Chine de Mao voulait aller au-delà des vieilles idées considérées réactionnaires de l'ancien régime, et donc le nationalisme, la spiritualité et la moralité ancienne représentaient les vestiges de cette ère dépassée. Cela étant dit, tout comme dans l'URSS de Staline des années 1930, la Chine de Deng tentera de réhabiliter ces

---

<sup>170</sup>Johson, 2017, P. 17

<sup>171</sup>Chun-Chieh Huang, *Xu Fuguan et sa pensée dans le contexte du confucianisme de l'Asie de l'Est*, Presse de l'Université Laval, 2015. P.50

facteurs jugés trop rétrogrades par Mao pour remplir les vides laissés par l'échec de ce dernier. Le parti attrape-tout est tellement pragmatique que même ses anciens ennemis jurés peuvent lui être utiles dans cette ère post-maoïste.

Pour comprendre cette évolution historique – soit la présence nationaliste et de la moralité confucéenne en Chine avant 1949, sa destruction sous Mao et sa réhabilitation sous Deng –, nous proposons encore une fois une approche chronologique où nous survolerons les grands moments de la renaissance religieuse, nationale et morale en Chine contemporaine.

#### 4.1 La religion et la moralité traditionnelles avant l'ère de Deng

##### **Pré-1949**

Contrairement à ce que l'on pourrait penser, la guerre populaire en Chine étant contre ses institutions religieuses ne commença pas avec la prise du pouvoir des communistes en 1949, mais bien avec la chute de la dernière dynastie impériale en 1911. L'empereur chinois était souvent perçu comme l'autorité spirituelle centrale pour le peuple chinois alors lorsque la population se tourna contre lui au début du 20<sup>e</sup> siècle, il va de soi que les institutions qui défendaient la foi étaient elles aussi ciblées.<sup>172</sup> Ceci était incroyablement radical, car contrairement à l'Europe – qui aura sa propre rébellion antireligieuse durant le Siècle des lumières – l'idée d'une séparation entre la foi et la société ne sera pas présente en Chine avant les guerres avec l'Occident au cours du 19<sup>e</sup> siècle.<sup>173</sup>

Les raisons pour ceci sont multiples, mais nous nous limiterons ici à la nature même de la spiritualité en Chine. Contrairement aux peuples qui pratiqueront les traditions Abrahamiques telles que le Christianisme et l'Islam, la Chine n'aura pas de religion monolithique et monothéiste importante qui dominera la société au complet. La foi en Chine est beaucoup plus vague et éclectique, sans institutions centrales ou textes sacrés universels. Bien sûr, les trois grandes religions ou pratiques

---

<sup>172</sup>Johson, 2017, P .18-19

<sup>173</sup>Ibid, P.21

spirituelles/morales en Chine avant le 20<sup>e</sup> siècle étaient le confucianisme (moralité), le bouddhisme et le taoïsme (spiritualité), mais il serait une erreur de les comparer aux fois Abrahamiques telle que le Judaïsme. Aucune de ces trois branches ne contredit l'existence des autres : il n'existe pas de guerre entre elles pour avoir un contrôle sur la société chinoise. Si au cours des millénaires elles se sont chamaillées un peu, c'est surtout pour éventuellement se retrouver en équilibre les unes avec les autres. Elles s'occupent aujourd'hui de différente sphère de la société, et donc il n'est pas impossible pour le chinois commun de prier un jour chez les bouddhistes, un autre jour chez les taoïstes. Ceci est possible, car la grande majorité des Chinois ne sont pas bouddhistes ou taoïstes, ils font seulement preuve de spiritualité. La foi chinoise est essentiellement une pluralité (qui nous appellerons païens chez les Abrahamiques) de centaines de croyances anciennes et contradictoires. Chaque communauté a ses propres « dieux » ou esprits auxquels l'on prie pour certaines raisons. Durant des centaines d'années, chaque grande ville chinoise avait ses propres traditions spirituelles et la seule vraie autorité auxquelles ces croyances devaient répondre, était l'Empereur. Bien que certains des dirigeants chinois pousseront une foi ou un autre à un certain moment dans l'histoire, en général son rôle était de protéger l'équilibre social et politique en Chine, et donc permette une pluralité religieuse était sage.<sup>174</sup>

Avec la chute de l'Empire et sa légitimité comme source unique du pouvoir politique en Chine, il est logique que les institutions religieuses qui supportaient le régime soient elles aussi ciblées par la rage populaire. C'est pour ceci que durant les années 1910 et 1920 ce n'était pas les communistes, mais bien les nationalistes du KMT qui mèneront une guerre contre la religion en Chine. Des décennies avant que les Gardes rouges de Mao sèment la terreur chez les pratiquants durant la Révolution culturelle, les disciples de Sun Yat-sen seront les premiers à saccager les temples en

---

<sup>174</sup>Ibid, P. 21 – 22

Chine. Le parcours religieux pour la Chine au 20<sup>e</sup> siècle était établi : « *Chinese religion was a social ill that needed to be radically reformed or destroyed in order to save China.* »<sup>175</sup>

Nous allons donc nous baser sur Xu Fuguan, pour comprendre la frustration populaire des Chinois envers les institutions sacrées du pays. Contrairement à plusieurs qui voient la relation entre le confucianisme et l'empire comme équilibré, Xu nous explique que les millénaires d'histoire chinois représentent surtout un combat entre les valeurs du confucianisme et le despotisme impérial.<sup>176</sup> Pour plusieurs Chinois rendus en 1911, il n'avait aucune vraie distinction entre le pouvoir de l'empire et celui de la moralité. Xu dit que cette tradition malhonnête est surtout le produit du Qin Shi Huang, le premier empereur chinois qui unifiaient la Chine pour la première fois en 221 avant J-C. Pour Xu, une véritable renaissance morale en Chine est seulement possible une fois qu'elle est complètement séparée de l'autocratie politique.<sup>177</sup> Malheureusement pour ceux-ci, cette séparation ne sera jamais faite au 20<sup>e</sup> siècle, autant en Chine continentale qu'à Taiwan où il sera exilé après 1949 jusqu'à sa mort en 1982.

La contradiction la plus importante de cette période est sans doute le fait que pendant que les nationalistes faisaient guerre à la foi en Chine, les communistes l'instrumentalisaient pour consolider et faire grandir leur mouvement populaire. Elizabeth Perry nous explique dans son discours sur les fondations culturelles du communisme chinois que le PCC n'était certainement pas un ennemi de la foi en Chine avant sa prise du pouvoir en 1949. Pour bien nous faire comprendre ceci, elle souligne un moment très important dans les débuts du PCC, soit la grève minière d'Annuyan en 1922. Symbole important durant l'ère maoïste (surtout durant la RC) les réalités de cette grève minière seront modifiées, exagérées et même effacées au

---

<sup>175</sup> Ibid, P. 25 – 26

<sup>176</sup> Chun-Chieh, 2015, P.50

<sup>177</sup> Ibid, P.51 – 55

cours de la période en conséquence des besoins narratifs du PCC. En 1976, cet événement sera présenté comme le premier grand succès du président, malgré le fait que son rôle dans la grève resta incroyablement limité dans les faits selon Perry. Il y a deux raisons pour ceci selon elle: premièrement, la RC était censé refléter l'importance et le génie de Mao, donc il est clair qu'il devait être central dans la mythologie du parti. Mais c'est surtout la deuxième raison qui nous intéresse ici : la grève fut surtout le fruit du travail de Li Lisan, un communiste chinois qui sera éventuellement purgé et effacé de l'histoire révolutionnaire chinoise.

Si Li a su motiver une des plus grandes grèves minières vues en Chine, ce n'est pas simplement en conséquence de son approche marxiste. C'est surtout grâce à sa capacité d'unir la vision marxiste avec l'identité nationale, sociale et spirituelle Chinoise. Dans un geste qui fait écho au compromis religieux et moral de Deng plusieurs décennies plus tard, Li Lisan saura « siniser » le Marxisme; de faire de Marx et Lénine de vieux sages dans des pays éloignés qui ont beaucoup à offrir au peuple d'Annuyan. Il parlera du communisme comme si c'était juste une autre croyance locale. Il mélangera ceci avec certains des esprits et « Dieux » déjà priés à Annuyan pour la protection des travailleurs. Ses actions auront beaucoup de succès, et la grève d'Annuyan sera vue comme une des premières grandes victoires du PCC en Chine. Son importance restera jusqu'à aujourd'hui, mais sa réalité spirituelle et opportuniste sera bien sûr effacée durant le règne incroyablement antireligieux de Mao.<sup>178</sup>

### **L'Ère de Mao**

La relation entre le régime maoïste et la foi en Chine est l'histoire d'une alliance fragile qui se détériora rapidement en conflit ouvert et violent. Avant la RC, la religion et la spiritualité en Chine n'étaient pas nécessairement des ennemis du PCC : les grands chefs religieux seront membres du front uni durant les années 1950

---

<sup>178</sup>Perry. 2014

et les espaces consacrés à la foi – tel que les temples qui furent attaqués durant la période de guerre civile (1911-1949) – retrouveront une protection limitée, mais présente durant cette décennie.<sup>179</sup> Le tout sera éphémère bien sûr, car Mao ne perdra jamais de vue sa vision ultime pour la foi chinoise : elle était une ennemie de la modernité et devait disparaître à tout jamais.

Nous n'allons pas repasser les grandes Lignes de la RC, car cela fut assez bien discuté dans notre premier chapitre. Nous nous contenterons donc d'établir la nature religieuse ou spirituelle du conflit et comme elle laissera un vide moral rendu à sa fin. Pour plusieurs auteurs, donc Johson, la RC était essentiellement un génocide culturel pour la foi chinoise. Mao a su unir chez ses adversaires les institutions religieuses avec les tendances bureaucratiques et « capitalistes » de ses ennemis. La conséquence est que les temples et autres espaces sacrés subiront encore plus de violence qu'ils auront vue durant la guerre civile. Se basant simplement sur l'exemple d'un seul endroit – la communauté de Taiyan dans la province du Shanxi – on nous dénombre des atrocités antireligieuses sans précédent dans le pays: la mise en cage de clergés pour créer une « exhibition vivante » pour dénoncer la nature « arriérée » de la religion, le mariage forcé de clergé célibat, la destruction de temples et symboles, les meutes violentes et publiques des chefs spirituels, etc.<sup>180</sup> Pour toutes ces raisons, il est pas surprenant qu'aucune institution religieuse ou morale ne survive à la RC sans séquelles importantes et que plusieurs d'entre elles deviendront clandestines jusqu'à la fin de cette période.

Bien que la RC peut être simplement interprété comme la « fin » de la religion et moralité traditionnelle en Chine, Perry la place surtout comme une renaissance religieuse et morale séculaire. Dans son discours, Perry affirme que Mao n'a pas éliminé la foi en Chine durant la RC autant qu'il a replacé la tradition pluraliste avec une doctrine monothéiste. Le nouveau « dieu » de cette nouvelle foi

---

<sup>179</sup>Johson, 2017, P .21 – 22

<sup>180</sup>Ibid, P.26 – 27

n'était pas Confucius, ni Marx ou Lénine, mais Mao lui-même. Elle nous affirme que les images et les discours de ce dernier ont essentiellement remplacé les portraits et les pensées des grands personnages religieux et moraux qui sont venus avant lui. Bien qu'officiellement la RC était une lutte pour émanciper le prolétariat chinois, dans sa rhétorique on dépeignait Mao comme le grand sauveur de la révolution chinoise. Sauvante la révolution de quoi? Du grand révisionnisme (ou pêché!) qui empoisonne les autres enfants de la foi dans le monde (L'URSS!). C'est donc en affirmant que la RC resta incroyablement religieuse que le vide moral dans l'ère post-Mao doit être compris. En 1978, le peuple chinois avait vu leur dieu mourir pour la deuxième fois (la première fois était une pluralité de dieux bien sûre), mais il n'avait pas perdu sa foi en générale ni les pratiques qui la complétaient. Ce vide devait donc être rempli et le PCC, sous la nouvelle direction de Deng, n'allait pas perdre cette opportunité en or de consolider leur nouveau régime post-maoïste.<sup>181</sup>

#### 4.2 Le retour de la moralité confucéenne en Chine après 1978

Les premières années du règne de Deng Xiaoping, soit de 1978 à 1981, furent remplies de chaos et controverses. Il va donc de soi que la réhabilitation morale et religieuse n'était pas priorisée durant cette période. C'est uniquement à partir de 1982, après que le groupe des quatre fut éliminé et l'image de Mao réhabilitée, que Deng se tourna vers les valeurs morales et parfois spirituelles pour la Chine moderne. Selon Johnson, ses premières politiques avaient l'effet de revenir au statu quo religieux originalement imposé par Mao durant les années 1950s. Dans un texte nommé le Document 19 : « *The basic viewpoints and policy on the religious question during our country's socialist periode.* »<sup>182</sup> Deng établira que la vision maoïste de la religion et la moralité traditionnelle durant la RC était non seulement barbare et criminelle, mais aussi nocive pour le peuple chinois. Dans le document, on parle ouvertement

---

<sup>181</sup>Perry, 2013

<sup>182</sup>Johnson, 2017, P.27

« d'erreurs gauchistes » et de « violence sans justification ». <sup>183</sup> Cela étant dit, ce texte resta une déclaration marxiste alors l'élimination de la religion et des vieilles pensées « arriérées » resta comme une thèse centrale. Contrairement à Mao qui pensait éliminer la foi en Chine d'un seul coup, le Document 19 affirma que la vieille moralité allait disparaître de façon lente avec le temps. Ce nouveau langage modéré vers la moralité traditionnelle évoluera éventuellement, sous Jiang Zemin, au point que la foi ne sera plus perçue comme une contradiction avec l'idéal « communiste », mais complémentaire et même parfois nécessaire pour le peuple chinois.

Cela étant dit, Deng s'arrêta là dans sa restauration des valeurs confucéenne. Étant tout de même un révolutionnaire marxiste durant la majorité du 20e siècle, il est probablement juste de dire qu'il n'avait pas beaucoup d'amour pour les pensées de ce vieux philosophe chinois. C'est plutôt dans le déclin moral du parti avec les réformes durant les années 1980 et les années 1990 que l'on voit le retour des valeurs morales fortes parmi le peuple en Chine. <sup>184</sup> Pour certains auteurs, si la Chine devient incroyablement conservatrice durant ces deux décennies, d'un point vu économique et social, c'est en conséquence du « vide idéologique et ce désert moral » laissé par le remplacement des valeurs marxistes et maoïstes par celles du marché et de l'exploitation capitaliste. <sup>185</sup> Meisner renforce ceci avec une citation d'un philosophe contemporain chinois qui fut complément découragé par l'effondrement moral de la société chinoise durant cette période :

*«The pendulum has swung from extremism of the Maoist age to the extremism of the current era, from moral absolutism to nihilism, from a radical collectivism to radical individualism, from the suppression of all desires to their indulgences (...) At no previous time in her history had China ever seen phenomena*

---

<sup>183</sup>Johson, 2017, P.27

<sup>184</sup>Meisner, 1997, P. 307

<sup>185</sup>Ibid, P. 325 et P. 508

*such as today's general lack of any feeling of social responsibility paired with the absence of any sense that this is a worrisome thing.»<sup>186</sup>*

Ce malaise culturel, produit de la décennie de RC suivi d'une décennie de capitalisme d'État sans merci, resta présent en Chine pour l'entièreté des années 1980, et sera un autre des nombreux facteurs qui pousseront les étudiants dans la rue pour le mouvement Tianamen en 1989. La répression violente du mouvement ne fera qu'accentuer le vide moral de la société chinoise, et c'est donc dans les années 1990 que nous verrons l'accélération de l'instrumentalisation de la religion de la part du PCC. L'architecte le plus important dans cette renaissance morale et spirituelle du parti fut sans doute Ye Xiaowen, chef des affaires religieuses pour le RPC et le PCC de 1995 à 2009. Étant un sociologue ayant vécu à la fois la RC et les réformes des années 1980, il deviendra un allié clé de Jiang Zemin durant le règne de ce dernier. Bien que sa vision soit souvent réduite en Occident en tant que « hardliner », Johson nous affirme que c'est sa compréhension nuancée des divers systèmes de moralités et spiritualités en Chine qui ont permis au PCC de retrouver une légitimité populaire dans la sphère morale.<sup>187</sup> En effet, cette réhabilitation de la foi dans le domaine politique n'était pas un produit des croyances personnelles de Ye, mais une réflexion de son pragmatisme dengiste. Dans ses études sociologiques, il a compris que la légitimité d'un système politique ne peut pas simplement reposer sur la force violente et la croissance économique. Au contraire, il affirma que le PCC pouvait seulement bien contrôler sa population s'il parlait la même langue qu'elle. Cette langue, c'est les croyances indigènes des Chinois, tels que le bouddhisme, le taoïsme et le confucianisme. Si Ye va avoir une préférence claire pour le Confucianisme, c'est pour la même raison que les empereurs avant lui, c'est la doctrine qui recommande la

---

<sup>186</sup>Ibid, P. 509

<sup>187</sup> Johson, 2017, P.77

soumission à l'autorité. C'est littéralement une institution de discipline populaire vieille comme la Chine, un cadeau en or pour un pragmatiste comme Ye.<sup>188</sup>

Le rôle de Ye ne se limita pas simplement à l'instrumentalisation de la moralité et la foi en Chine. Au contraire, sa contribution aura l'effet de grandement réorienter la vision et raison d'être du PCC au complet. Il sera instrumental dans l'émergence du discours « d'harmonie sociale » qui apparaîtra sous Hu Jintao en 2004, un slogan qui resta important en Chine moderne même aujourd'hui. Il sera aussi un architecte de la liste célèbre des « Huit honneurs et huit hontes », une liste de chose à faire et ne pas faire pour les cadres du parti.<sup>189</sup> Bien que la liste soit essentiellement un ordre d'obéir au parti, elle marque en fait le début d'une transformation importante dans le langage du parti en matière de vision. Sous Mao, on parlait uniquement de révolution, une transition rapide et violente vers le futur. Sous Deng, on remplaça révolution avec réforme, un terme beaucoup plus doux qui reflétait toujours des transformations importantes et difficiles. L'idée radicale du 21<sup>e</sup> siècle proposé par Ye et autres est que le parti devrait définir son rôle non pas en tant qu'agent de transformation sociale, mais en tant que médiateur apaisant les conflits avec les idées traditionnelles.<sup>190</sup> Ceci renforce la thèse de Cabestan que l'ère dengiste aura eu l'effet de transformer le PCC d'un parti révolutionnaire et prolétaire à un parti de gouvernance qui englobe la société complète, avec toutes ses valeurs et pratiques contradictoires.

C'est donc sans surprise que Cabestan défend l'affirmation suivante : c'est dans l'idéologie gouvernante de Hu Jintao entre 2002 et 2012 que l'on voit la

---

<sup>188</sup>Ibid, P.78

<sup>189</sup>1. Emancipate the mind and seek truth from facts; do not stick to old ways and make no progress. 2. Combine theory with practice; do not copy mechanically or take to book worship. 3. Keep close ties with the people; do not go in for formalism and bureaucracy. 4. Adhere to the principle of democratic centralism; do not act arbitrarily or stay feeble and lax. 5. Abide by Party discipline; do not pursue liberalism. 6. Be honest and upright; do not abuse power for personal gains. 7. Work hard; do not indulge in hedonism. 8. Appoint people on their merits; do not resort to malpractice in personnel placement. (Jiang Zemin 08/11/2002)

<sup>190</sup> Johson, 2017, P.78-79

réhabilitation la plus claire de la pensée confucéenne chez le PCC. Le concept d'une « harmonie sociale » ou plutôt d'une société harmonieuse et prospère en Chine – tel que décrit dans sa théorie du développement scientifique qui fut rajoutée à la constitution de la RPC – n'est rien de moins qu'une réinterprétation moderne et un renouvellement général du confucianisme pour la nation chinoise.<sup>191</sup> Ce rajout n'est pas éphémère ou moindrement important selon Cabestan. Il affirme que « (...) *l'idéologie du Parti est devenue ce mélange stabilisé de nationalisme, de confucianisme et d'autoritarisme socialiste que seule une réforme politique improbable pourrait modifier.* »<sup>192</sup> Ceci est toujours présent aujourd'hui dans la nouvelle ère de Xi Jinping avec sa notion du « rêve chinois » moderne qui ressemble à un amalgame entre les valeurs individuelles et libérales trouvées dans le rêve américain avec les valeurs collective et chinoise trouvées chez Confucius<sup>193</sup>. Si le PCC utilise l'ancienne moralité chinoise, ce n'est pas pour des raisons morales autant que pragmatique si l'on demande à Cabestan. Tout comme chez Meisner, il reconnaît que la réintégration des valeurs confucéennes en Chine après les grands changements économiques des derniers 40 ans représente plus une tentative pour remplir le vide moral laissé par ces derniers qu'autre chose. Avec le déclin du communisme en Chine est venu un déclin d'obligation sociétale et morale en Chine. Comme la préservation de ces valeurs marxistes mettrait directement en danger le nouvel ordre économique chinois, le PCC avait besoin d'un code moral collectif qui était propre à la nation chinoise, mais qui était aussi assez flexible pour être compatible avec les changements économiques. Cette « moralité attrape-tout » sera donc le confucianisme qui sera lui-même incorporé dans l'idéologie attrape-tout du PCC.<sup>194</sup> Il finira son livre en affirmant que la « (...) *société chinoise reste imprégnée de l'idéal politique*

---

<sup>191</sup>Cabestan, 2014, P. 42

<sup>192</sup>Ibid, P. 55

<sup>193</sup>Ibid, P.56

<sup>194</sup>Ibid, P.58

*confucéen : un gouvernement pour le peuple, mais certainement pas par le peuple.* »<sup>195</sup> Ceci pour lui affirme le plus la valeur attrape-tout de l'idéologie du PCC, car rien n'est plus ironique selon lui que la réintégration confucéenne dans le régime socialiste moderne chinois : en 1949 le PCC vient au pouvoir et trouve sa légitimité politique en écrasant l'ancien régime confucéen. Aujourd'hui la Chine communiste moderne maintient sa légitimité politique à la tête de la RPC en instrumentalisant la même moralité confucéenne qu'il a jadis tenté d'éliminer.<sup>196</sup>

Mais l'ironie morale et spirituelle en Chine ne s'arrête pas aux actions du PCC, au contraire elle est présente dans presque toutes les sphères de la société chinoise. Nous n'avons pas l'espace pour présenter toutes les incarnations des contradictions religieuses en Chine alors nous allons nous limiter à ce que nous considérons l'exemple le plus fascinant de ceci; la réhabilitation spirituelle de Mao Zedong. Avant sa mort en 1976, le premier président chinois considérait la religion et la spiritualité en Chine comme des ennemis du progrès et du prolétariat. Il est donc incroyablement loufoque de voir son portrait aujourd'hui dans des temples, entre des images de Confucius et Lao Tzu! Pour Perry, ceci est le produit de discours historiques contradictoires que la population doit réconcilier. Avec un retour religieux et nationaliste en Chine (que nous explorerons plus bas), il est normal selon elle que les masses chinoises aient besoin d'une manière d'honorer Mao sans valoriser sa vision politique, qui n'est plus considérée comme acceptable en Chine. Sa canonisation en temps qu'icône spirituelle est donc un compromis facile pour le peuple et le régime.<sup>197</sup>

---

<sup>195</sup>Ibid, P.603

<sup>196</sup>Ibid, P.604

<sup>197</sup>Perry, 2013

### 4.3 Un nationalisme chinois à la défense du PCC

#### **Un siècle d'humiliation**

« *National spirit is the moral kingpin on which a nation relies for survival and development. (...) For more than 5,000 years, the Chinese nation has evolved a great national spirit centering on patriotism and featuring unity and solidarity, love of peace, industry, courage and ceaseless self-improvement.* »<sup>198</sup>

Le nationalisme chinois a vécu plusieurs traumatismes importants au cours du 20<sup>e</sup> siècle. Bien qu'il était très présent durant la période républicaine – et continuera de l'être chez le KMT après qu'ils s'exileront à Taiwan – il sera incroyablement limité et révisé durant la période maoïste, surtout la RC. Ceci est dû au fait que la doctrine marxiste reste une vision internationaliste et souvent anti-nationaliste. Pour Marx, la lutte et la guerre entre les peuples c'est simplement des ouvriers qui meurent pour enrichir leur bourgeoisie. Comme nous avons mentionné dans notre cadre théorique, Lénine nuancera cette vision en discutant l'importance des luttes de libération populaires comme étant des précurseurs à la révolution communiste. Mao assimilera ces deux perspectives dans sa lutte pour unir la Chine. Avant 1949, ses textes parlaient beaucoup de patriotisme et de lutte populaire pour l'émancipation nationale de la Chine. Ceci était un produit de la guerre civile et l'invasion japonaise à l'époque. Après 1949 par contre, ses discours s'éloigneront d'un nationalisme traditionnel pour être remplacés par un internationalisme marxiste et une réinterprétation de l'histoire sur la base de lutte des classes. Dans ce que certains historiens appelleront « *the most massive attempt at ideological reeducation in human history* »,<sup>199</sup> le régime maoïste dédira des milliers d'heures à représenter l'histoire chinoise en terme marxiste : les révoltes paysannes – souvent simplement considéré comme des obstacles pour diverses dynasties dans les millénaires

---

<sup>198</sup>Jiang Zemin 08/11/2002

<sup>199</sup>Zhen Wang, *National Humiliation, History Education, and the Politics of Historical Memory: Patriotic Education Campaign in China*, International Studies Quarterly (2008), P.784

d'existence chinoise – étaient maintenant défendues comme non seulement la preuve que la lutte de classe avait toujours existé en Chine (tel que dicté par Marx), mais aussi les moments les plus vertueux de l'histoire du pays. Cette optique de lutte des classes fut aussi appliqué aux diverses chutes de dynastie (surtout celle de 1911 où le prolétariat chinois aurait aboli le féodalisme), la guerre civile (qui était une lutte entre le prolétariat chinois incarné par le PCC et la bourgeoisie chinoise incarnée par le KMT), l'invasion japonaise (le prolétariat japonais était forcé à massacrer le prolétariat chinois pour la bourgeoisie japonaise), la guerre de Corée (une lutte entre les nations socialistes – la Chine et la Corée du Nord – et des pays impérialistes – Les États-Unis et leur allié), etc.<sup>200</sup>

Après 1978, cette vision marxiste de la nation fut oubliée et remplacée avec essentiellement rien. Durant les années 1980, le PCC du Deng était surtout préoccupé avec des matières économiques, laissant le social de côté pendant plus de dix ans. Ceci a, bien sûr, eu l'effet d'un vide moral, mais une autre conséquence était l'absence d'une vraie identité nationale. Ce vide spirituel et national résultera sans ce que certains historiens appelleront « *la crise des trois confiances* » : une crise de foi envers le socialisme, une crise de croyance envers le Marxisme et une crise de confiance envers le parti.<sup>201</sup> C'est ces trois crises – rajouté aux autres problèmes sociaux de l'époque ainsi que la chute internationale du bloc soviétique – qui poussa les étudiants dans la rue en 1989. Après que le mouvement fut écrasé par la violence militaire, le parti se retrouva face à un problème qu'il ignorait depuis 1978; comment légitimer le règne du parti sans la promesse socialiste? Deng conclut que la grande faiblesse du parti durant les années 1980 était l'absence d'un accent sur l'éducation idéologique. L'idéologie de l'heure n'était pas un retour à l'internationalisme marxiste, mais une instrumentalisation de la fierté nationale chinoise. Cette fierté devait refléter l'importance du règne du parti comme le sauveur de la nation :

---

<sup>200</sup>Ibid, P.770

<sup>201</sup>Ibid, P.788

*« I have told foreign guests that during the last 10 years our biggest mistake was made in the field of education, primarily in ideological and political education — not just of students but of the people in general. We did not tell them enough about the need for hard struggle, about what China was like in the old days and what kind of a country it was to become. That was a serious error on our part. » -Deng Xiaoping<sup>202</sup>*

Pour créer ce nouveau discours national, il faut des références historiques et le parti aura sa chance en or en 1990 pour ceci; le 150<sup>e</sup> anniversaire de la première Guerre d'opium (1839-1842). Bien que nous n'avons pas discuté de ces guerres, car elles précèdent l'histoire communiste de la Chine de plus de 100 ans, il faut comprendre que ces conflits avec le Royaume-Uni et d'autres puissances européennes représentent le début de ce qui est aujourd'hui appelé le siècle de l'humiliation nationale. Ce discours, qui est aujourd'hui dominant en Chine, part de la notion que la grande puissance impériale chinoise fut battue par les Européens, car elle était trop féodale et arriérée. En conséquence de ces premières guerres, la nation, déjà faible, fut affaiblie encore plus et sera humiliée plusieurs fois par ses rivaux. Toute cette humiliation culminera avec l'invasion japonaise de 1937-1945, où la Chine faible et divisée perdra plus de 10 millions de ses citoyens avant d'être sauvée par les Américains et les Soviétiques. Donc, si la Chine peut être forte et fier rendu en 1990, c'est grâce à une seule institution; le PCC. C'est le PCC qui unira la Chine en 1949, qui fera la guerre aux Américains en Corée de 1950-1953 sans être défait, qui modernisera la Chine en mobilisant le peuple, qui enrichira la Chine à partir de 1978, et qui promettra toujours l'unification nationale éventuelle avec Hong Kong et Taiwan. Dans ce nouveau discours, tout ce qui est chinois est bien, tout ce qui est étranger est mal. Le PCC est vertueux et chinois, la démocratie libérale est corrompue

---

<sup>202</sup>Ibid, P.788

et Occidentale.<sup>203</sup> En 1991 ce nouveau discours historique fut consolidé dans ce que le parti appellera la « campagne d'éducation patriotique »; une réécriture de l'histoire chinoise qui aura l'effet de complètement démanteler la vision historique maoïste.<sup>204</sup> Fini l'importance des rébellions paysannes où les chefs impériaux de l'époque étaient perçus comme des tyrans qui opprimaient les masses chinoises. Non, maintenant ces tyrans étaient des héros qui ont su préserver la grande nation chinoise du chaos. L'exemple le plus remarquable est la réhabilitation du Général Tso de la dynastie Qing, celui qui écrasera la rébellion Taiping de 1850-1864. Sous Mao, et même chez le KMT, Tso était dépeint comme un boucher qui massacra les paysans sans merci. Sous la nouvelle vision historique, il était maintenant un grand général qui battra l'armée russe lorsque cette dernière envahira le Xinjiang et qui sauvera l'empire d'une destruction certaine à la main des radicaux de la Rébellion Taiping. Le parallèle avec Deng qui « sauva » la Chine du chaos qui était la RC ne peut pas être sous-estimé ici.<sup>205</sup>

L'emphase la plus importante dans cette nouvelle interprétation de l'histoire sera la victimisation de la Chine pendant le siècle de l'humiliation, pour créer un sentiment de honte nationale qui encourage l'idée d'une « rédemption » pour le peuple et le pays à la sphère internationale. Les ennemis de la Chine ont humilié la grande puissance pendant trop longtemps, il est l'heure que la Chine reprend son importance et sa fierté dans le monde. Si ceci est possible, c'est simplement grâce au PCC, le KMT corrompu n'aurait jamais pu redresser la nation d'une façon aussi efficace.<sup>206</sup> Ce discours nationaliste était vu comme important pas uniquement pour des raisons de légitimation, mais aussi pour distraire la population en générale. En 1990 la Chine

---

<sup>203</sup>Hughes, Christopher R. *Chinese Nationalism in the Global Era*, Routledge Classics, London and New York, 2006. P.44

<sup>204</sup>Zhen, 2008, P.784

<sup>205</sup>Ibid, P.791

<sup>206</sup> Callahan William A. *History, identity, and security: Producing and consuming nationalism in China*, *Critical Asian Studies*, 38:2 (2006). P.181-185

vivait des problèmes domestiques majeurs; bien que la révolte de 1989 fut écrasée, les maux sociaux qui l'ont encouragé étaient toujours bien présents dans la société chinoise. En mettant une emphase sur des enjeux nationalistes, le PCC a su pousser le regard public vers l'extérieur du pays. La rage populaire envers l'État et le Parti fut redirigée vers les gouvernements étrangers. La réunification avec Taiwan, les conflits territoriaux avec le Japon et d'autres voisins, l'occupation britannique de Hong Kong, etc.; tous ces enjeux géopolitiques furent instrumentalisés par le PCC pour éloigner la critique populaire de leurs politiques domestiques.<sup>207</sup> Le parti attrape-tout a donc même su attraper et instrumentaliser la rage et l'émotion dirigée contre lui à Tianamen à ses propres fins.

### **Vive les immortels du parti**

*« The Chinese civilization, extensive and profound, and with a long history behind it, has contributed tremendously to the progress of human civilization »<sup>208</sup>*

Dans notre cadre théorique, lorsque nous discutons du Léninisme, nous avons fait l'affirmation que cette praxis était à la fois une continuité et une rupture avec le Marxisme orthodoxe. Notre utilisation de ces termes dialectiques est une réflexion du fait que l'essence d'une doctrine politique est complexe avec plusieurs idées, parfois contradictoire, qui l'incarne. Il est donc très intéressant de voir que cette approche continuité/rupture est aussi applicable non seulement au Maoïsme ou au Dengisme, mais à la révolution chinoise en générale. Cela étant dit, il reste une différence importante : contrairement au Léninisme ou à d'autres doctrines politiques qui incarnent cette dualité de façon indéfinie, la Révolution chinoise a vécu ces deux facteurs à des moments très différents. La prise de pouvoir de Mao était censée être la rupture avec le passé, la fin d'une Chine arriérée et réactionnaire. Le PCC était sensé être le début d'une nouvelle ère, pas uniquement pour la Chine, mais pour le monde au complet. C'est seulement durant l'ère dengiste que cette rupture fut tranquillement,

---

<sup>207</sup>Ibid, P.186

<sup>208</sup>Jiang Zemin 08/11/2002

mais certainement transformé officiellement en continuité. Rendu à la fin de sa vie, le PCC n'était plus l'effaceur de la tradition impériale chinoise, mais son successeur honorable. Le parti sera fier de se présenter comme le successeur légitime au dernier empereur chinois.

Tsou était un des premiers à comprendre comment le radicalisme maoïste a pu transitionnel vers une continuation historique avec le passé. Dès le début des réformes, il voit déjà la nouvelle flexibilité de la pensée Mao Zedong imposée par Deng Xiaoping au début des réformes économiques pour justifier les changements qui allait venir et il se permettait de prédire un renversement de plusieurs des valeurs mis de l'avant durant cette dernière lutte Maoïst pour la pureté idéologique en Chine.<sup>209</sup> Le détail qui l'intéressait le plus était sans doute la volonté de recréer un système méritocratique en Chine pour les réformes économique, quelque chose que Tsou rattacha immédiatement à la période impériale et la méritocratie des bureaucrates mandarin durant cette ère.<sup>210</sup>

Tsou n'est pas seule dans cette lignée de pensée. Selon Meisner, c'est dans la bureaucratie de Deng Xiaoping que l'on retrouve les premiers vestiges d'un retour aux valeurs nationaliste et impériale. Bien que 1949 représentait la fin de la classe impériale en Chine, soit la classe dirigeante la plus vieille de l'histoire humaine, Meisner nous démontre que la disparation des classes sociales n'égalait pas nécessairement la fin du système politique et idéologique bâti par eux.<sup>211</sup> L'histoire de la civilisation chinoise, c'est l'histoire de système bureaucratique et donc, ça prendra plus qu'une période radicale comme l'ère maoïste pour s'en débarrasser. Bien que Mao détestait la bureaucratie et voyait chez elles les sources du retour au capitalisme en Chine, sous son règne il présidera tout de même sur un élargissement massif du système bureaucratique en Chine que même la RC ne pourrait pas limiter. Mais où

---

<sup>209</sup>Tsou, 1986, P. 152

<sup>210</sup>Ibid, P.157

<sup>211</sup> Meisner, 1997, P. 25

Mao voyait le déclin de son système politique, Deng y voyait sa clé pour le succès. Pour lui, des bureaucrates corrompus étaient la classe nécessaire pour reconstruire le système méritocratique en Chine.<sup>212</sup>

C'est seulement dans les années post-Deng qu'une continuité avec le passé fut officiellement adopté par le PCC dans son discours historique du pays. Premièrement sous Jiang Zemin, mais surtout sous Hu Jintao dans la première décennie du 21<sup>e</sup> siècle. Selon Johson, ceci représente l'obsession culturelle du parti qui augmente tranquillement depuis la RC. Cette manie de la culture se traduit non seulement par la subvention des arts, mais par la gestion même de la culture populaire; le parti décide ce qui est acceptable et ce qui ne l'est pas en matière d'identité culturelle.<sup>213</sup> C'est entre autres la raison que nous voyons l'État chinois réprimer sa population Uighurs au Xinjiang en conséquence de sa pratique Islamique tout en promouvant la culture Han dans les grands centres urbains.

Cette obsession culturelle se rattache aussi à une obsession avec l'histoire, et par extension, la continuité historique. Il a plusieurs exemples aujourd'hui de la part du parti et les groupes spirituels, religieux et culturels. L'exemple qui est le plus frappant est celui de Johson lors de son exploration des groupes religieux à Pékin. Il assista à une cérémonie qui était censée honorer le parti et ses leaders, mais dans une tradition qui lui semblait plus taoïste que marxiste. Mais ce qui est le plus intéressant ici n'est pas l'utilisation de pratique sacrée pour un parti « athée » (bien que cela soit assez spécial aussi) autant qu'une tentative de rendre l'histoire chinoise fluide et continue :

*« A deep throated announcer asked for everyone stand up and join a moment of silence for departed leaders such as chairman Mao, Liu Shaoqi (whom Mao had essentially murdered), Deng Xiaoping (the man Mao had feared most to be the successor but who had in fact succeeded him), Chun Yun (the economic*

---

<sup>212</sup>Ibid, P.300 – 305

<sup>213</sup>Johson, 2017, P.76

*conservative opposed to Deng Xiaoping's reforms), and others. These men had been fierce enemies were now arranged in a straight line, like emperors on a timetable of history. »<sup>214</sup>*

L'histoire réelle de la Chine, qu'elle soit impériale ou communiste, est vraiment une histoire de lutte et contradiction entre les régimes qui se sont succédé. Mais le récit historique chinois doit être le contraire, et c'est pour ceci qu'il y a une tentative si forte d'effacer ces luttes et contradictions. Une fois un chef Chinois est canonisé comme un « immortel », ses erreurs, ses ennemies, ses succès et ses crimes deviennent presque sans importance. La seule chose qui compte c'est son rôle dans le grand récit chinois, et pour cela il mérite des honneurs, des prières et des moments de silence comme nous avons vu dans la citation de Johnson. Selon Perry, ceci est la preuve que le PCC ne trouve plus sa légitimité uniquement dans la croissance économique et la stabilité politique, mais aussi dans son rôle comme le protecteur de la nation et l'histoire chinoise et comme le gardien ultime de l'essence chinoise en générale.<sup>215</sup>

Nous finirons donc ce chapitre avec une exploration d'un intellectuel officiel du parti, Zhang Weiwei. C'est un personnage controversé en conséquence de sa défense sans retenue du PCC dans le 21<sup>e</sup> siècle. Bien qu'il ait écrit plusieurs livres, nous nous limiterons à une présentation – fait en Allemagne le 13 juillet 2017 – sur le modèle politique chinois. Pour commencer, il nous affirme que bien qu'en Occident le système pour choisir des chefs politique est simplement l'élection de ce dernier à la tête du pays, en Chine le processus est une culmination entre la sélection et l'élection. Cette sélection des cadres compétents avant de choisir lequel sera élu pour le poste représente une continuation, selon Zhang, du système traditionnel confucéen développé en Chine impériale il y a plus de 1500 ans. Cette conception de la méritocratie politique, qui est la base pour la plus vieille fonction publique sur terre,

---

<sup>214</sup>Ibid, P.278

<sup>215</sup> Perry, 2013

est incorporée directement dans les choix politiques de leaders en Chine contemporaine. Nous n'avons que regardé Xi Jinping, le président actuel, pour le comprendre. Avant de devenir chef de la nation, il a dû naviguer plusieurs grandes épreuves comme; gouverner des provinces chinoises plus larges que certains pays, des entreprises d'État avec des revenus en centaine de millions de dollars américains et des projets sociaux avec des conséquences majeures pour le pays et la population. C'est donc à travers sa compétence politique, et non son statut populaire en Chine, qu'il est arrivé au sommet du pouvoir en RPC. Le parallèle que le politologue tente de faire est très clair : en Chine, il serait impossible pour un personnage célèbre comme Donald Trump puisse devenir président de la République sans avoir dédié sa vie au service politique du pays.

C'est cette continuation perçue entre l'époque traditionnelle et moderne qui permet à Zhang d'affirmer que la Chine est un « État civilisationnel » : « *China is a civilization state, and the communist Party of China is a continuation of China's long tradition of unified confucian ruling entity.* »<sup>216</sup> Pour lui, la Chine ne devrait pas être perçue comme un État-nation moderne tel que la France ou l'Allemagne, mais plutôt la continuation d'un empire à ce jour. IL explique que la Chine du PCC est comme si l'Empire romain n'avait jamais chuté en Europe : nous aurions tout de même des centaines de cultures et de langues parlées, mais le continent serait unifié sous un seul État centralisé (Rome) avec une seule langue écrite (le Latin). Pendant 95% de son histoire, la Chine fut unifiée sous un seul corps souverain qui représentait toutes les sphères de la société chinoise, alors le PCC est simplement l'incarnation la plus récente de cette ancienne tradition. Ceci est bien sûr très loin du parti communiste qui défend les intérêts du prolétariat contre les abus de la bourgeoisie telle que développée par Marx et Lénine et importé en Chine par Mao et les autres fondateurs du PCC.

---

<sup>216</sup>Zhang, Weiwei, *The China Model and Its Implications* (Youtube), Schiller Institute, 17 juillet 2017.

## Chapitre 5 : comment définir le Dengisme?

Au début de ce mémoire, nous avons avancé que notre but ultime était d'établir une définition claire et précise du Dengisme en tant qu'idéologie et praxis. Si nous terminons ce mémoire avec un chapitre entièrement consacré à ce sujet, c'est en conséquence du fait qu'une définition claire et précise du Dengisme s'est prouvée beaucoup plus complexe que prévu. Contrairement aux autres grandes idées discutées dans le texte telles que le Marxisme et le Libéralisme – qui existe depuis plus de cent ans et se résume assez bien en quelques phrases –, le Dengisme reste une collection loufoque d'idées et de pratiques contradictoires qui semblent n'avoir aucune vraie cohérence les unes avec les autres. C'est sans doute pourquoi plusieurs des sinologues qui étudient la Chine semblent vouloir éviter ce sujet dans leurs ouvrages; pour eux la Chine reste un grand moteur économique avec un régime dictatorial, l'idéologie de cette dictature reste donc un aspect secondaire avec peu d'importance.

Bien sûr, nous ne sommes aucunement d'accord avec cette analyse simpliste. Si la RPC était juste une autre dictature économique du 20<sup>e</sup> siècle à la Pinochet, pourquoi ce régime reste-t-il en place avec un support populaire important des décennies après que ses régimes homologues ont tous eu leur chute vers la démocratie libérale? La Chine n'est pas la Corée du Nord; depuis leur ouverture en 1978, plusieurs de leurs citoyens ont voyagé et étudié en Occident. Ils ont vu la démocratie libérale en action, avec tous ses avantages, mais aussi ses limites. Si le régime dengiste reste populaire et solide en 2012, malgré la fin de la Guerre froide et même le Printemps arabe de 2011, ce ne peut être simplement parce que les Chinois ont peur de leur gouvernement. Nous croyons que la clé pour comprendre la légitimation du PCC repose au sein du Dengisme lui-même: que malgré ses contradictions claires, il a convaincu les diverses couches de la société chinoise que sa compétence en matière de répondre au besoin de la population est plus important que ses limites idéologiques. Pour paraphraser Eric X. Li durant son TED talk célèbre : Le

communisme et la démocratie restent des idéaux louables certes, mais en pratique c'est la compétence qui rend légitime un système politique, pas sa vision globale de l'histoire et l'humanité.<sup>217</sup>

Donc, si nous devons absolument définir le Dengisme dans une seule phrase, elle serait la suivante : Le Dengisme est une idéologie anti-dogmatique ou – pour citer notre thèse de l'introduction – une machination pragmatique. En autres mots, le Dengisme est une collection d'idées et pratiques qui refuse carrément de tenir pour acquis quoi que ce soit, sans d'abord enquêter sur le sujet en question. Cela ne veut pas dire que le Dengisme n'a pas des croyances fondamentales ou intouchables, mais ces valeurs sont incroyablement limitées pour assurer la plus grande flexibilité idéologique possible de la doctrine.

En matière de ce qui est sacré et essentiel pour l'idéologie, nous croyons que cela se limite aux trois facteurs suivant : le règne du parti-État, le progrès matériel quantifiable et l'ordre incontestable. Peu importe les gymnastiques idéologiques aléatoires du Dengisme au cours des 35 ans de réformes étudiés ici, ces trois facteurs furent toujours défendus comme la preuve que le système fonctionne. Certains argumenteront que ceci est simplement de l'autoritarisme à la sauce chinoise, mais nous croyons que cette analyse reste limitée, car la majorité des grands régimes autocratiques du 20<sup>e</sup> siècle s'est vue souvent affecter, voir même défait, par leur dogme politique, beaucoup plus élaborer que celui du Dengisme. C'est l'obsession avec le Marxisme orthodoxe qui poussera Mao vers la RC et qui, par conséquent, causera la fin du Maoïsme en Chine. C'est l'obsession avec la « pureté » de la race allemande et son besoin d'un plus gros territoire qui poussera Hitler dans un conflit avec L'URSS qu'il ne pourra jamais gagner. Et les exemples ne s'arrêtent pas là. Si Deng a bien étudié les régimes autocratiques du 20<sup>e</sup> siècle, il a donc compris que ces dogmes – ces grands récits importants qui sont souvent le facteur qui poussent ces

---

<sup>217</sup>Li, Eric X. *A tale of two political systems* (Youtube), TED, 1<sup>er</sup> juillet 2013.

leaders au sommet du pouvoir – sont souvent les mêmes facteurs qui finissent par ruiner les régimes mêmes qu'ils ont construits. Le plus longtemps qu'une faction reste au pouvoir, le plus que son récit idéologique se divise de la réalité matérielle vécue par les citoyens sur le territoire national. La solution pour Deng n'est pas d'officiallement abandonner les grands récits (il se présentait comme le successeur à Mao après tout), mais des les abandonnés officieusement. Oui, il va parler de Marxisme, socialisme et communisme, mais la définition de ces mots sera variée, dépendant de ses besoins politiques au moment donné. Les seuls facteurs qui resteront intouchables seront donc, comme mentionner ci-dessus, le règne du parti-État, le progrès matériel quantifiable et l'ordre incontestable. En limita son dogme à ces facteurs, il permet à son idéologie une flexibilité rarement vue dans les régimes autoritaires du 20<sup>e</sup> siècle. Construisant ce que Fukuyama appellera un «Responsive authoritarianism, »<sup>218</sup> le Dengisme est donc resté une idéologie vivante qui s'adapte aux nouvelles situations données sans rester prises dans des présomptions idéologiques qui rendent plusieurs doctrines statique et incompatible avec les nouvelles réalités matérielles qui se présentent. Tout ce qui ne rentre pas dans ces trois piliers est donc sujet à être étudié, instrumentalisé ou rejeté en fonction du besoin actuel du parti-État.

Deng n'a certainement pas inventé le pragmatisme, et pour rajouter un peu d'ironie sur le tout nous croyons que c'est lorsqu'il était le disciple de Mao dans la première moitié du 20<sup>e</sup> siècle qu'il développera ses bases idéologiques. Bien que le premier président chinois est rarement associé au pragmatisme (surtout lorsqu'on regarde la RC) la réalité est que le Mao de pré-1949 était beaucoup plus flexible au niveau idéologique que celui qui dirigera la Chine dans la deuxième moitié du siècle. Dans sa lutte politique et armée pour prendre le pouvoir en Chine, le mot d'ordre le plus important pour le PCC n'était pas des grandes lignes sur la lutte des classes ou la

---

<sup>218</sup>Ibid, P.13

pureté révolutionnaire. Au contraire, la citation la plus importante de la période était sans doute « chercher la vérité à partir des faits. » Nous oublions souvent que Mao a lui-même à contredit à plusieurs reprises le Marxisme orthodoxe en choisissant la paysannerie, et non le prolétariat urbain, comme la classe révolutionnaire essentielle pour la Chine. Entre la fondation du parti en 1921 et sa prise du pouvoir en 1949, c'est la stratégie et le compromis qui placeront les communistes au pouvoir, pas une allégeance non questionnable aux principes de Marx et Lénine. Cette flexibilité idéologique sera éphémère bien sûr, et c'est dans la transformation du Maoïsme en dogme que ce dernier perdra sa capacité d'être une idéologie pratique à des fins révolutionnaires et socialistes en Chine. Deng a bien compris ceci; il a vu le Maoïsme à son moment le plus fort, il a vu pourquoi il était si puissant, et il l'a vu se détruire lui-même de l'intérieur par sa propre arrogance.

C'est donc dans cette approche anti-dogmatique que le Dengisme peut être compris comme une doctrine cohérente : Le Dengisme refuse l'orthodoxie marxiste, rejetant littéralement la doctrine de la lutte des classes sur laquelle il est fondé. Le Dengisme refuse les notions libérales de droits absolus et de séparation des pouvoirs comme le but ultime de l'humanité. Le Dengisme refuse toute doctrine morale, spirituelle ou religieuse qui se dit universelle et donc au-dessus de l'autorité du parti. La Chine aujourd'hui n'est certainement pas socialiste; la majorité de la population dépend de services privés pour leurs besoins quotidiens. En même temps, la Chine n'est pas exclusivement capitaliste non plus; l'État contrôle toujours l'économie (même de façon indirecte) et la bourgeoisie chinoise contemporaine reste fidèle au PCC. C'est en conséquence de tous ces facteurs, ainsi que plusieurs autres, que nous affirmons la thèse suivante : le seul critère nécessaire pour se dire un disciple de Deng – à part la préservation du parti-État bien sûr – est littéralement « chercher la vérité à partir des faits. » Bien sûr les notions de vérité et fait ici ne sont pas purement objectifs et ils ne sont certainement pas les mêmes vérités et faits véhiculés par Mao durant sa

montée au pouvoir. La vérité pour Deng c'est les trois facteurs intouchables mentionnés plus haut et les faits pour les dengistes sont toutes les pratiques qui permettent la préservation de cette vérité.

Si cette vérité absolue s'est élevée au-delà de toutes les autres, c'est certainement en conséquence des traumatismes historiques vécus par la Chine et le parti. Bien que nous pourrions remontés jusqu'aux Guerres d'opium pour expliquer cette obsession, nous pensons qu'il est beaucoup plus logique de situer son origine dans la RC et sa cristallisation dans les événements de Tianamen en 1989. C'est le désastre de la RC qui poussera Deng à perdre ses illusions sur le dogme maoïste et le convaincre que c'est le parti unique qui devrait diriger les masses, car elles sont trop violentes et imprévisibles lorsqu'on les relâche comme Mao avait fait. C'est le massacre à Tianamen qui lui montera l'importance d'un ordre incontestable en Chine. Pour paraphraser Machiavel, Deng a compris qu'il vaut mieux être craint qu'aimé et que la fin justifie les moyens lorsque cette fin est un ordre stable et défendable. Si le progrès économique et matériel quantifiable se retrouve aussi dans les bases idéologiques du Dengisme, c'est, car la Chine et sa population ont tout de même besoin d'une motivation pertinente pour endurer les excès des deux premiers facteurs. Le fait que la Chine s'est transformée en puissance mondiale durant cette période ne fait que consolider le tout.

Ceci nous apporte à une question importante par contre; si Deng refuse de façon si intense le dogme maoïste, pourquoi ne l'a-t-il pas purgé du canon politique officiel en Chine comme l'avait fait Khrushchev avec Staline? Nous avons mentionné dans notre deuxième chapitre que l'héritage de Mao était plus compliqué que celui de Lénine et Staline – qu'il incarnait à la fois le révolutionnaire romantique et le dictateur brutal –, mais nous croyons les raisons qui ont poussé Deng à préserver son image reste un peu plus complexes. Premièrement, nous croyons que – malgré ses tentatives de reverser plusieurs de ses volontés – Deng reste reconnaissant aux

réussites importantes de Mao. Sans ce dernier, le parti-État léniniste ne sera jamais consolidé en Chine, et sans le PCC, la Chine serait toujours dans le Chaos du début du 20<sup>e</sup> siècle. Nous oublions souvent que malgré les grandes erreurs de la période maoïste, la Chine de 1978 représentait tout de même une énorme amélioration sociale lorsqu'on la compare à la Chine de 1949 : l'espérance de vie avait presque doublé, le taux d'alphabétisation est passé de moins de 1% à la fin de la Guerre civile à plus de 90% à la mort de Mao, une base industrielle, limitée, mais présente, était en place pour faciliter les réformes, etc. Deuxièmement, nous croyons que Deng garde une reconnaissance importante pour l'histoire de sa nation : bien qu'il ait eu de bons moments et de mauvais moments, c'est la combinaison de tous ces facteurs qui lui ont permis de devenir l'homme le plus puissant en Chine après 1978. Sans Mao, il n'aurait jamais eu de RC, et sans la RC, le pragmatisme de Deng n'aurait jamais été autant apprécié et institutionnalisé. C'est sans doute pourquoi le récit de la RC reste important et très présent dans les discours officiels du parti dans son historique. Contrairement à Tianamen, qui est souvent censuré, ou du moins limité en importance, le parti ne se cache pas le désastre qui était la RC pour lui et ses institutions. Donc ce discours Mao-RC-Deng permet au parti de vénérer l'importance de Mao dans son moment historique, tout en limitant son importance contemporaine, et surtout permet de véhiculer le génie de Deng, comme celui qui a sauvé la révolution d'elle même. Ceci assure donc une continuité historique plus ou moins cohérente pour la nation, chose qui était presque impossible en URSS après la Déstalinisation.

Les élites restent un facteur fascinant du Dengisme, car elles sont un produit du système politique et économique de ce dernier. Dans les régimes de démocraties libérales, la classe dirigeante économique est généralement séparée de la classe politique élue. Bien sûr ce n'est pas toujours le cas – Le Vice-président américain Cheney était le PDG d'une large firme avant son élection –, mais généralement le

système garde les deux proches, mais distinctes. En RPC il n'y a aucune vraie distinction entre le pouvoir économique et politique, car les élites économiques du pays représentent souvent aussi la classe politique. Oui, il a une large faction de l'élite qui est plus technocratique – qui pige son pouvoir dans les institutions et les entreprises d'État – et une autre qui ressemble plus à une bourgeoisie traditionnelle – qui est puissante en conséquence du marché et d'investissements privés –, mais ces différences se limitent surtout là. La réalité est la suivante: la classe dirigeante chinoise est sans doute une des plus unies au monde, grâce à leur adhésion au PCC. Certains rentreront dans le parti dès un jeune âge pour favoriser leur ascension, d'autres se verront forcés en conséquence de leur succès économique en tant qu'entrepreneurs. Dans tous les cas, le parti s'assure que l'entièreté de la classe dirigeante chinoise reste fidèle au PCC avant tout. Ceci peut sembler complètement contradictoire pour un observateur de l'Occident; pourquoi une classe bourgeoise riche et puissante se plierait-elle aux volontés d'un régime de parti unique? Ne serait-il pas plus logique de forcer une révolution démocratique, tel que vue en Europe de l'Est, pour agrandir leur liberté en tant qu'élite économique du pays? Nous croyons que le raisonnement pour leur loyauté – à part le pouvoir répressif de l'État bien sûr – est le fait qu'ils doivent leur existence au PCC et au Dengisme lui-même. Avant la prise du pouvoir par Deng en 1978, la seule vraie élite au pays était les disciples de Mao, recruté en masse durant la RC. Or, rendus en 1981, ils étaient tous purgés du parti et Deng deva construire une nouvelle élite pour la nation. Donc, si la classe dirigeante chinoise contemporaine se voit attachée si fermement au parti-État léniniste c'est sans doute, car leurs destins sont entrelacés. Si le PCC tombait demain, l'élite aura beaucoup de difficulté à préserver ses privilèges gagnés sous le régime dengiste. Le fait que cette classe dirigeante est capable de rester loyale à ce régime pseudo-communiste est sans doute, car elle est elle-même d'une certaine façon dengiste. Sa naissance dans le pragmatisme politique et économique l'a clairement

influencé à ne pas devenir une bourgeoisie idéaliste remplie de valeurs morale ou éthique tel que vue souvent en Occident. Non, cette bourgeoisie a assimilé les trois vérités intouchables du Dengisme – le règne du parti-État, le progrès matériel quantifiable et l'ordre incontestable – et surtout elle assimilé qu'au-delà de ces trois facteurs irrévocables elle doit simplement « chercher la vérité à partir des faits. » La réalité pour un entrepreneur chinois sous le Dengisme est simple : enrichis-toi tant que tu veux, mais ne touches pas au régime politique. Ceci fait d'elle une classe dirigeante très flexible, tout comme le régime politique. Contrairement aux élites d'Occident qui militent presque exclusivement pour les mêmes choses – moins d'impôts, moins de régulations, etc. – les ambitions et les actions de la bourgeoisie chinoise sont en mutation constante. Elle pourra s'adapter au capitalisme dit « sauvage » des années 1980 et 1990 tout comme elle pourra être confortable avec le régime semi-État-providence des années 2000. Aujourd'hui elle reste bien unie sous Xi Jinping malgré le fait qu'il représente une renaissance autoritaire assez importante et sa chasse contre la corruption affecte certains de ses membres les plus riches et puissants. Le parti-État pour la bourgeoisie chinoise est donc un peu comme un patriarce familial autoritaire typique; parfois il est strict, d'autre fois il est beaucoup plus relax, mais dans tous les cas on ne trahit jamais le père de famille.

## Conclusion

À l'aube de la prise du pouvoir par Xi Jinping en 2012, les succès du Dengisme sont clairs et indéniables. La Chine reste une dictature d'un parti unique stable, solide et légitime grâce à son Léninisme d'État que le PCC a vidé de toutes ses intentions révolutionnaires. Une dictature flexible qui aura pris plusieurs formes au cours des dernières décennies; comme vision d'une révolution romantique, comme promesse de rendre le pays et ses gens riches et comme force paternelle qui garantit la stabilité et la paix au sein de la nation. Si elle reste légitime pour la majorité des Chinois aujourd'hui c'est grâce à cette flexibilité, car ils semblent avoir plus confiance dans un régime fondé sur le «Responsive authoritarianism» fluide et en évolution constante que la version maoïste basée sur un totalitarisme révolutionnaire jugé statique et incompatible avec la réalité. Pour paraphraser Eric Li, les forces dirigeant du parti on fait le pari qu'un gouvernement « compétant » était plus souhaitable qu'un gouvernement élu et représentatif, et ce pari tiens a ce jour.

La Chine est aujourd'hui la deuxième économie mondiale avec la classe moyenne la plus importante de l'histoire humaine grâce à l'instrumentalisation du marché et de l'économisme libérale de la part du PCC, une instrumentalisation qui ne laissa aucune place aux grandes valeurs morales du libéralisme dans son application. Toute tentative de crée une société civile indépendante de l'État sera écrasé ou coopté, aucune voix qui contredit le régime ne peut être considéré légitime sous le Dengisme. Si une classe bourgeoise riche et puissante a pu se construire au sein de cette économie semi-planifiée, c'est avec une laisse très courte qu'elle est permis de se promener. L'idée d'avoir des milliardaires libertaires qui s'expriment ouvertement contre la régulation d'État est peut être la norme dans les pays d'Occident, mais en Chine Dengiste, ils sont soit des atouts du régime, ou leur droit d'exister est remis en question.

Finalement, la Chine est aujourd'hui majoritairement unie sous les principes

du confucianisme et du nationalisme, avec une liberté de culte restreinte qui permet la vénération de tout ce qui n'est pas jugé hostile au régime. Bien que Mao et ses disciples voyaient leur révolution comme une rupture avec le passé chinois, Deng et ses successeurs se sont assuré de reconstruire ce lien avec leur 3000 ans d'histoire nationale. Le PCC n'est plus une force révolutionnaire, mais simplement l'incarnation moderne de la tradition impériale, les vrais héritiers du mandat du ciel. Son devoir n'est plus de produire une solidarité internationaliste avec les autres États et groupes communistes du monde, mais de préserver l'essence et les traditions de l'identité chinoise. Pendant la majorité du 20<sup>e</sup> siècle, se dire socialiste invoquait à la fois une vision internationale d'unité ouvrière et un dédain pour la notion des États-nations, mais aujourd'hui la compréhension du socialisme en Chine est inséparable du patriotisme national.

Nous croyons qu'avec tous ces résultats notre thèse initiale se prouve donc vraie : Le Dengisme est en fait une machination pragmatique et autoritaire qui favorise une approche scientifique et cynique à une approche idéologique et dogmatique. Un régime purement utilitaire avec aucune vraie passion ou vision d'utopie. Sa raison d'être est son existence même, car il croit, sans doute sincèrement, que sans lui, la Chine sera de nouveau à genou devant ses ennemies. Si le régime voulait se présenter honnêtement aujourd'hui, il devrait remplacer le portrait de Mao sur la place Tianament avec celui de Machiavel ou Hobbes; car Deng et ses disciples incarnent infiniment plus le *Prince* et le *Léviathan* que des maoïstes utopiques.

Bien que les succès de Dengisme sont multiples, cela n'implique pas pour autant que la Chine soit devenue aujourd'hui un paradis communiste ou même capitaliste. De nos jours, le pays est plus riche et puissant qu'il ne l'a jamais été – avec une bourgeoisie et une classe moyenne confortable et en croissance –, mais la réalité est que la RPC et le PCC ont plusieurs obstacles énormes entre eux et un futur certain. Le régime autoritaire intouchable est critiqué à l'intérieur comme à l'extérieur

de la nation, sa croissance économique semble ralentir depuis le début des années 2010, et ses ambitions géopolitiques se heurtent contre celles des autres puissances d'Asie et d'Occident. Les trois piliers développés dans ce mémoire ne sont donc pas aussi puissants et stables qu'ils l'ont déjà été.

Le régime d'un Léninisme d'État commence à montrer son âge de façon importante. Dans une ère où l'information circule librement grâce à l'internet, la répression du parti-État chinois se voit plus visible et contestée que jamais. Contrairement à Tianamen, qui sera visible seulement pour la minorité de journalistes occidentales présentes à Pékin en 1989, la répression violente des manifestations à Hong Kong et l'incarcération de plus d'un million de Uighurs musulmans au Xinjiang est visible pour le monde entier, autant au sein de la RPC qu'à l'extérieur. Le PCC ne semble avoir aucune intention de se plier devant les critiques intérieures et extérieures, et cela peut à long terme miner leur légitimité en tant que leader irrévocable. Pour que le Léninisme d'État aux caractéristiques chinoises survive au prochain siècle, il devra s'adapter à ces nouvelles réalités. Malheureusement, la solution du nouveau régime à Xi Jinping semble surtout se pencher sur les solutions extrêmes que les compromis pour le moment à ces égards.

Le libéralisme de marché est lui aussi dans une certaine crise de légitimité. Contrairement à la période de 1980 – 2000 où la croissance économique semblait favoriser la grande majorité de la population (pas de façon égale bien sûr), le succès économique du chinois moyen est moins certain aujourd'hui. Ajoutant au fait que la génération responsable du miracle économique vieillit de façon importante avec une petite relève prête pour la remplacer (un produit de la politique d'enfant unique), la Chine pourrait facilement se retrouver dans une crise économique et démographique intense dans les prochaines décennies. Cette crise pourrait faire encourager des mouvements de contestation pour soi un état providence plus large, pour qu'il s'occupe de la génération retraitée, ou pour une libéralisation politique, pour que la

jeune génération puisse s'assurer un contrôle sur son propre destin. Dans tous les cas, un marché libre et brutal mélangé avec une absence d'instance démocratique ne pourra pas tenir pour toujours.

Le seul pilier qui semble ne pas être en train de s'écrouler dans ce monde de post-2012 est celui du nationalisme et du confucianisme. Il est donc logique que ce soit ici que Xi Jinping semble mettre le plus d'emphase pour préserver la légitimité du règne du parti-État. À la date où nous écrivons cette conclusion, la RPC vient tout juste de célébrer ses 70 ans avec des discours et des parades militaires qui semblaient plus refléter l'URSS à son sommet que la Chine de Deng dans les dernières décennies. Pendant que ce dernier prônait une Chine calme et sage qui attendait avec grande patience son moment de gloire, il semblerait que Xi croit que cette heure ait sonné. Depuis le début de son deuxième mandat, Xi parle ouvertement d'une Chine riche et puissante en tant que leader mondiale. Rajoutée à ce discours nationaliste est sa vision d'un « rêve chinois » qui, malgré son nom, représente plus une renaissance confucéenne qu'une appropriation du rêve américain. Vendu comme un projet collectif qui favorisera les ambitions personnelles des citoyens, ce projet politique de Xi s'assure que la population comprenne que le PCC et le parti-État qu'il dirige seront les forces qui mèneront la Chine vers le futur.

À quoi ressemblera donc ce futur? La RPC tiendra-t-elle? Le PCC restera-t-il pouvoir? Le modèle dengiste sera-t-il remplacé? Allons-nous voir un nouveau changement de cap comme en 1978? Est-ce que les jours du PCC sont vraiment comptés comme l'affirment Cabestan et plusieurs autres sinologues? Les conséquences pour la Chine – ainsi que les réponses à nos questions – viendront sans doute avec le temps. L'histoire chinoise a beau se dire vieille de 3000 ans, sa destinée aujourd'hui reste aussi incertaine qu'elle l'était lorsque Mao est arrivé au pouvoir il y a 70 ans.

## BIBLIOGRAPHIE

- Andreas, Joel. *Rise of the Red Engineers : The Cultural Revolution and the Origins of China's New Class*, Stanford University Press, 2009. 344 p.
- Cabestan, Jean-Pierre. *Le système politique chinois : un nouvel équilibre autoritaire*. Paris, Presses de Sciences Po, 2014. 708 p.
- Callahan, William A. *History, identity, and security: Producing and consuming nationalism in China*, *Critical Asian Studies*, 38:2 (2006) p. 179-208
- Chun-Chieh Huang, *Xu Fuguan et sa pensée dans le contexte du confucianisme de l'Asie de l'Est*, Presse de l'Université Laval, 2015. 250 p.
- Discours de Deng Xiaoping entre 1978 et 1997. Traduction officielle du PCC trouvé en ligne : [http://cpcchina.chinadaily.com.cn/theories/index\\_3.html](http://cpcchina.chinadaily.com.cn/theories/index_3.html)
  - Sur la libéralisation économique
    - Remarks made during a Tour of Shanghai – 1991
    - Seize the opportunity to develop the economy – 1990
  - Sur le Léninisme étatique
    - Help the people understand the importance of the rule of Law – 1986
    - We shall expand political democracy and carry out economic reform – 1985
    - Take a clear-cut stand against bourgeois liberalization – 1986
  - Sur l'histoire de la Chine
    - We must tell our young people about China's history – 1987
    - We shall draw on historical experience and guard against wrong tendencies – 1987
- Hayek, Fredrich. *The Road to Serfdom*, Routledge Classics, New York, 2001. 256 p.
- Hughes, Christopher R. *Chinese Nationalism in the Global Era*, Routledge Classics, London and New York, 2006. 82 p.
- Discours de Jiang Zemin du 8 déc. 2002, *Report from the 16<sup>th</sup> Party Congress*. Traduction officielle du PCC trouvé en ligne : [http://en.people.cn/200211/18/eng20021118\\_106983.shtml](http://en.people.cn/200211/18/eng20021118_106983.shtml)

- Johnson, Ian, *The Souls of China : The Return of Religion After Mao*, First Vintage book editions, 2017. 455 p.
- Lenin, Vladimir. *Essential Works of Lenin : What is To Be Done And Other Writings*, Dover Publications, Inc. New York, 1987. 372 p.
- Li, Eric X. *A tale of two political systems* (Youtube), TED, 1<sup>er</sup> juillet 2013.
- Locke, John. *Second Treatise of Government*. Copyright Jonathan Bennett 2017. 80 p.
- Loren Brandt and Thomas G. Rawski, eds., *China's Great Economic Transformation*, Cambridge, Cambridge University Press, 2008. 906 p.
- Marx, Karl and Frederick Engels. *The German Ideology Part One, with Selections from Parts Two and Three, together with Marx's "Introduction to a Critique of Political Economy."* New York: International Publishers, 2001. 592 p.
- Meisner, Maurice. *The Deng Xiaoping Era: An Inquiry into the Fate of Chinese Socialism, 1978- 1994*, New York, 1996. 544 p.
- Perry, Elizabeth, *The Cultural Foundations of Chinese Communism* (Youtube). Icinstitute, 17 avril 2013
- Rawls, John. *Libéralisme politique*, Presses universitaires de France, 1995. 588 p.
- Tang Tsou, *The Cultural Revolution and Post-mao Reforms : A Historical Perspective*, The University of Chicago Press, 1986. p. 351
- Zhang Weiwei, *The China Model and Its Implications* (Youtube), Schiller Institute, 17 juillet 2017.
- Zhen Wang, *National Humiliation, History Education, and the Politics of Historical Memory: Patriotic Education Campaign in China*, *International Studies Quarterly* (2008) 52, p. 783–806.